



Jésus, l'Entrepreneur de l'Amour †

raison d'être

Partie I : 'JÉSUS, L'ENTREPRENEUR de l'AMOUR !'

Par et avec 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' Lui-même, cette 1^{ère} partie va permettre d'appréhender la raison d'être de Son Incarnation et de Son Sacrifice, mission d'Amour exemplaire appliquée à toute sa vie terrestre, et de parfaire la connaissance du Dieu des chrétiens... et de Ses proches, Sa très sainte Mère Marie en particulier, si importante pour les Catholiques.

1. – La RAISON d'ÊTRE : SAUVER les ÂMES !

La raison d'être d'une entreprise consiste à creuser *ce pour quoi elle existe*. Sa bonne compréhension est fondamentale pour le (futur) collaborateur, qui y trouvera un important *facteur de motivation et de réalisation*, et pour l'entreprise elle-même, qui sera plus efficiente si l'ensemble des collaborateurs forme équipe autour des mêmes objectifs. Synthétiquement, l'enjeu de l'Incarnation de Jésus est le Salut, que l'on résumera par « sauver les âmes », ce qui nécessitera quelques développements...

La raison d'être, en entreprise, se complète de la vision stratégique, représentation globale concise et positive du futur souhaité. C'est le Royaume de Dieu qui était attendu par le peuple d'Israël... Là aussi le partage de la vision et sa défense par tous les collaborateurs, dans un projet collectif commun, facilitent la réussite de l'entreprise, dans une dynamique ancrée à tous niveaux de l'organisation. Le collaborateur recruté y trouve du sens pour son engagement. Poindront également les valeurs qui orientent et positionnent (ou pas) l'action des individus, et les qualités attendues.

une seule chose est nécessaire : connaître Dieu

Toute sa vie publique, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' annoncera la même raison d'être de Son Entreprise, et complètera progressivement le partage de Sa divine vision, face aux nombreuses objections et incompréhensions humaines rencontrées. Cette constance s'est poursuivie dans l'histoire de l'Église, par l'action de l'Esprit Saint et des Saints, en particulier lors des écarts ou hérésies... avec les mêmes difficultés !

Pour une démonstration probante, il paraît intéressant dans le processus de recrutement, d'épouser le processus utilisé par 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' et de bien comprendre les enjeux sous-jacents.

A Pierre, encore disciple avant d'être apôtre [pour retrouver des informations très complètes concernant chaque personnage, le lecteur peut se référer utilement au site <https://www.maria-valtorta.org/Personnages/index.htm>. De la même façon pour les lieux <https://www.maria-valtorta.org/Lieux/> et une multitude d'autres informations utiles], qui se plaint de ne pas être suffisamment renseigné (en l'occurrence sur la Nativité) « Pourquoi ne savons-nous rien, nous ? », Jésus, reprenant des épisodes *déjà vécus* avec ses disciples, répond, en élargissant à l'ensemble de l'Évangile et pour toutes les temps de l'Église [02-103] :

« "Vraiment... Où étiez-vous quand mourut Jonas [Jonas meurt dans la vision béatifique des anges de la Nativité (cf. [EMV 109.15](#))] Où étiez-vous au Liban ? [où Jésus rencontre des bergers présents à la Nativité [02-069](#)]"

"Tu as raison, mais pour Jonas, moi, du moins j'ai cru que c'était un délire de mourant, et au Liban... j'étais fatigué et endormi [C'était effectivement après une longue marche depuis Capharnaüm]. Pardonne-moi, Maître, mais c'est la vérité."

"Et ce sera la vérité pour tant de gens ! *Le monde de ceux qui ont été évangélisés répondra souvent au Juge Éternel*, pour excuser son ignorance malgré l'enseignement de Mes apôtres, il répondra ce que tu viens de dire : '*Je croyais que c'était du délire... J'étais fatigué et endormi*'. Et souvent il n'admettra pas la vérité car il la prendra pour du délire et il ne se rappellera pas la vérité parce qu'il sera fatigué par trop de choses inutiles, passagères, coupables même. *Une seule chose est nécessaire : connaître Dieu.*" »

le principal attribut de Dieu c'est l'Amour et l'Amour miséricordieux

Jésus interroge « un disciple d'un grand rabbi » – Gamaliel – : « as-tu une idée claire du principal attribut de Dieu ? » Le disciple ne trouve pas la réponse attendue [07-165] :

« En vérité vous ne connaissez pas le vrai visage de Dieu. Si vous le connaissiez et si vous en connaissiez l'esprit, vous sauriez que *le principal attribut de Dieu c'est l'Amour et l'Amour miséricordieux.* »

voilà l'idée messianique : réunir tout le monde dans l'amour

Au chef de la synagogue d'Éphraïm, Jésus résume l'idée messianique ainsi [08-015] :

« Voilà quelle est l'idée messianique : *réunir tout le monde dans l'amour.* C'est la vérité de l'idée messianique. Un seul peuple sur la Terre sous le sceptre du Messie. Un seul peuple dans le Ciel sous le regard d'un seul Dieu »

Veillons donc à nous concentrer sur l'essentiel « connaître Dieu », Dieu d'amour miséricordieux. Faisons-le en se fiant à Son Verbe, en se plongeant, confiant dans cette Œuvre, en acceptant d'être conforté souvent, bousculé parfois, éclairé toujours. Le cheminement proposé par Jésus s'appuie largement, d'un bout à l'autre de sa vie publique, sur le Royaume de Dieu, attendu avec le Messie : 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !', déplace ses contemporains en partant de là où ils en sont.

1.1 – quel Royaume pour Dieu ?

Le Royaume de Dieu est une colonne vertébrale dans l'entreprise de Jésus, dès le début de sa vie publique, jusqu'au jour même de sa mort, et évidemment après sa Résurrection : normal, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' vient du Royaume des Cieux et y retourne !

un royaume spirituel, universel : pour tous les Hommes de bonne volonté

Et tout de suite, sans jamais d'ambiguïté, *Jésus annonce un royaume spirituel* qui commence *dans le cœur de l'homme*, même si cette idée met du temps à pénétrer dans l'esprit des juifs, tant leur attachement à la Patrie terrestre et au Temple de Jérusalem est ancré. Son avènement nécessite une conversion personnelle, comme Jean Le Baptiste l'annonçait déjà.

Lorsque Jean et Jacques, futurs disciples puis apôtres de Jésus, rapportent à Pierre leur rencontre avec le Messie, Jacques dit à Pierre, évoquant également les qualités attendues [cf §5] [02-009] :

« *Moi je crois. Nous sommes pauvres et ignorants ? Lui dit justement qu'il est venu annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, du Royaume de la paix, aux pauvres, aux humbles, aux petits avant d'en parler aux grands. [...] Nous avons encore ajouté : 'Tu nous appelles, Maître. Mais nous, nous sommes tout à fait pauvres. Que devons-nous apporter ?'. Il nous a répondu, avec un sourire qui nous fait vraiment goûter le Paradis : 'C'est un grand trésor que je vous demande' ; et nous : 'Mais, si nous n'avons rien ?' ; et Lui : 'Un trésor qui a sept noms, et que même le plus humble peut avoir, et que le roi plus riche peut ne pas posséder, vous l'avez et je le veux. Écoutez-en les noms : charité, foi, bonne volonté, droiture d'intention, continence, sincérité, esprit de sacrifice. Cela, je le veux de celui qui me suit, cela seulement, et vous l'avez en vous. Il dort comme la semence, dans le sillon, l'hiver, mais le soleil de mon printemps en fera naître les sept épis'. C'est ainsi qu'il a parlé.* »

Jésus précise ensuite que le Royaume appartient à tous [02-019] :

« *Il n'y a pas aux yeux de Dieu d'esclaves ni d'affranchis. Il n'y a, à ses yeux, qu'un seul esclavage : le péché. Et je suis venu le supprimer. Je vous appelle tous, parce que le Royaume appartient à tous. [...]*

En mon Signe, il n'y a plus de solitude, ni de différences. C'est le Signe d'amour. Et il donne l'amour. »

Le signe d'amour est déjà annoncé, et ce sera la Croix, le « bois infâme » dont il parle à Judas dans l'une des citations ci-après.

Le gros *malentendu* entre le projet de Dieu (un royaume spirituel) et la compréhension d'Israël (temporel), Jésus cherchera, parfois vainement, à le dissiper, en particulier pour l'apôtre Judas l'Ischariote (ou de Kériot), dès sa décision de devenir disciple... que Jésus refuse d'abord [02-029] :

« "Pourquoi viens-tu, Judas ?" Jésus est vraiment attristé.

"Parce que... je te l'ai dit une autre fois, la raison. Parce que je rêve au *Royaume d'Israël et j'en vois en Toi, le Roi.*" [...]

"Tu me suis pour *une idée qui est humaine*, Judas. Moi, je dois te dissuader. Je ne suis pas venu pour cela. [...] Mais pourquoi, ô Israël, es-tu devenu aveugle et sourd au point de ne savoir plus lire et voir, écouter et comprendre *le sens réel des faits ? Mon Royaume n'est pas de ce monde*, Judas. Renonce à tes idées. À Israël, je viens apporter la Lumière et la Gloire, mais *pas la lumière et la gloire de la terre.* [...]

Je suis destiné à décevoir beaucoup de gens. Et tu es un de ceux-là. Judas, tu as en face de toi, *un doux, un pacifique, un pauvre* qui veut rester pauvre. Je ne suis pas venu pour m'imposer et faire la guerre. Je ne dispute aux forts et aux puissants, aucun royaume, aucun pouvoir. *Ce n'est qu'à Satan que je viens disputer les âmes et je viens briser les chaînes de Satan avec le feu de mon amour.* Je viens pour *enseigner la miséricorde, la justice, l'humilité, la continence.* Je te dis, et je le dis à tous : 'N'ayez pas soif des richesses humaines, mais *travaillez pour les éternelles*'.

»

L'apôtre Judas organise ensuite une réception 'royale' dans sa ville, induisant un sévère recadrage de Jésus, qui lui annonce alors clairement Sa Passion... Nous ne sommes pourtant qu'au tout début de la vie publique [02-042] :

« Mon chemin ! ...Ma royauté ! Oh ! quelles souffrances y seront ! Sais-tu où je serai Roi ? Quand on proclamera *ma Royauté ! Ce sera quand je serai élevé sur un bois infâme, quand j'aurai pour pourpre mon propre sang, pour couronne des épines entrelacées*, pour enseigne un écriteau infâme, pour trompettes, cymbales, orgues et cithares saluant celui qu'on a proclamé Roi, les blasphèmes de tout un peuple : de mon peuple. Et sais-tu par le travail de qui tout cela ? De *quelqu'un qui ne m'aura pas compris. Qui n'aura rien compris*. Cœur de bronze vide, où l'orgueil, la sensualité, l'avarice auront distillé leurs poisons d'où sera né un entrelacement de serpents qui seront pour Moi une chaîne et... et pour lui une malédiction. Les autres ne connaissent pas aussi clairement ma destinée. Et, je t'en prie : n'en parle pas. »

Jésus réaborde ce point avec Judas plusieurs fois, par exemple [05-068] :

« "Mais c'était pour... pour Toi, Maître."

"Et pour *ton idée tenace d'un triomphe humain*. Judas, ne te crée pas des illusions, ni sur ma future façon d'agir, ni sur les promesses reçues. Tu crois à ce que tu te dis à toi-même. Mais *rien ne pourra changer la pensée de Dieu qui est que je sois Rédempteur et Roi d'un Royaume spirituel*". »

Et encore en [05-062] :

« *Mon Royaume est spirituel*. Si tu l'abaisses à la mesquinerie d'un royaume humain, tu lui dresses des embûches et tu le fais crouler en toi." »

A Jérusalem pour la fête de Pentecôte, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' discute avec les docteurs dans le Temple, insistant sur le caractère spirituel du Royaume de Dieu et de Son Verbe, qui se construit dans le cœur des bons [06-102] :

« "Alors tu prévois pour nous des tourments, des opprobres, l'épée, la peste, la faim ?"

"Cela et davantage."

"Davantage ? Et quoi ? Dieu ne nous aime donc plus ?"

"*Il vous aime tant qu'il a accompli la promesse*."

"Toi ? Parce que tu es la promesse ?"

"Je le suis."

"Et alors quand fonderas-tu ton Royaume ?"

"Ses fondements existent déjà."

"Où ? Où ?"

"*Dans le cœur des bons*."

"Mais cela n'est pas un Royaume ! C'est un endoctrinement !"

"*Mon Royaume, étant spirituel, a pour sujet les esprits*. Et les esprits n'ont pas besoin de palais, de maisons, de milices, de murs, mais de *connaître la Parole de Dieu et de la mettre en pratique*. C'est ce qui est en train d'arriver chez les bons."

"Mais peux-tu dire cette Parole ? Qui t'y autorise ?"

"La possession."

"Quelle possession ?"

"*La possession de la Parole*. Moi, je donne *ce que je suis*. Quelqu'un qui a la vie, peut donner la vie. Quelqu'un qui a de l'argent peut donner de l'argent. Moi, *j'ai comme éternelle Nature la Parole qui traduit la Divine Pensée et la Parole je la donne, parce que l'Amour me pousse à ce don de faire connaître la Pensée du Très-Haut qui est mon Père*."

"Attention à ce que tu dis ! C'est un langage audacieux ! Il pourrait te nuire !"

"Il me serait plus nuisible de mentir, car ce serait dénaturer ma Nature et renier Celui de qui je procède."

"Tu es donc Dieu, le Verbe de Dieu ?"

"Je le suis."

"Et c'est ainsi que tu le dis ? En présence de tant de témoins qui pourraient dénoncer la chose ?"

"La Vérité ne ment pas. La Vérité ne calcule pas. La Vérité est héroïque."

"Et cela c'est la vérité ?"

"La Vérité c'est Celui qui vous parle, parce que le Verbe de Dieu traduit la Pensée de Dieu, et que Dieu est Vérité". »

À Césarée Maritime, à des dames romaines qui viennent l'interroger sur son Royaume, Jésus répond [06-117] :

« Mon ministère et mon désir sont totalement et seulement surnaturels. Oui, *je veux réunir dans un royaume unique tous les hommes*. Mais quoi, des hommes ? La chair et le sang ? Non. Cela, je le laisse, matière instable, aux monarchies instables, aux empires incertains. Je ne veux réunir sous mon sceptre que *les esprits des hommes, esprits immortels dans un royaume immortel*. »

le royaume éternel de la Lumière : celui de l'Amour

Lors d'un repas chez Eli le Pharisien, Jésus illustre par l'écriture sainte, l'erreur de compréhension du royaume messianique par Simon, un autre pharisien et recadre sur le devoir de faire « la volonté de Dieu », qui est un royaume universel et éternel [03-023] :

« "Mais, pardonne-moi, Jésus, pour l'instant le Messie n'est que bonté. Il donne des conseils sur tout, mais ne pousse pas à la révolte. Nous allons agir et..."

"Écoute, Simon : rappelle-toi le Livre des Rois [Dans la version des Septante (LXX) la Bible en usage au temps du Christ, 1 Samuel est le premier livre des Rois. Maria Valtorta ne commet donc ni erreur, ni anachronisme, mais il convient, pour nous, de lire le passage évoqué dans 1 Samuel 13,1-14]. Saül était à Gilgal [Haut lieu de Palestine, situé entre le Jourdain et Jéricho, connu aussi sous la désignation Guilgal ou Galgala], les Philistins à Mikmas [C'est la seule référence à cette cité dans toute l'œuvre. (Mikmas ; Micmasch ou Moukmas)], le peuple avait peur et se débandait, le prophète Samuel n'arrivait pas. Saül voulut prendre les devants et offrir lui-même le sacrifice. Rappelle-toi la réponse que, à son arrivée, Samuel fit à l'imprudent roi Saül : '*Tu as agi en insensé et tu n'as pas observé l'ordre que le Seigneur t'avait donné*. Si tu n'avais pas fait cela, le Seigneur aurait affermi pour toujours ta royauté sur Israël mais, au lieu de cela, ta royauté ne subsistera pas'. Un acte intempestif et orgueilleux n'a servi ni au roi ni au peuple. *Dieu connaît l'heure, pas l'homme. Dieu connaît les moyens, pas l'homme. Laissez faire Dieu et méritez son aide en vous conduisant saintement. Mon Royaume ne viendra pas par la rébellion et la férocité, mais il s'établira. Il ne sera pas réservé à un petit nombre, mais il sera universel. Bienheureux ceux qui viendront à lui, sans être trompés par mon aspect pauvre, selon l'esprit de la terre, et qui verront en moi le Sauveur. N'ayez pas peur. Je serai Roi, le roi issu d'Israël, le roi qui étendra son règne sur l'humanité tout entière. Mais vous, les maîtres d'Israël, ne déformez pas mes paroles ni celles des prophètes qui m'annoncent [Les prophéties annonçant le Messie]. Aucun royaume humain, aussi puissant soit-il, n'est universel ni éternel. Les prophètes disent que le mien le sera. Que cela vous éclaire sur la vérité et la spiritualité de ma royauté*". »

Comme pour Judas, le refus du Royaume de Dieu, tel qu'annoncé par Jésus, coupe de Dieu avec les conséquences correspondants. Ainsi prévient-il les pharisiens [05-068] :

« "Une chose que j'ai déjà dite bien des fois [comme en [EMV 177.4](#) et [EMV 363.7](#)] : 'Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et s'assoieront avec Abraham et Jacob dans le Royaume des Cieux. Mais *les fils de ce royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures*'.

"Les fils de Dieu dans les ténèbres ? Tu blasphèmes !" crie un des membres du Sanhédrin qui Lui sont opposés. C'est le premier jet de la bave des reptiles, restés trop longtemps muets, et qui ne peuvent plus se taire parce que leur venin les étouffe.

"Pas les fils de Dieu" répond Jésus.

"C'est Toi qui l'as dit ! Tu as dit : 'Les fils de ce royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures'.

"Et je le répète : les fils de ce royaume. Du royaume où la chair, le sang, l'avarice, la fraude, la luxure, le crime sont maîtres. Mais ce n'est pas mon Royaume. Le mien est *le Royaume de la Lumière*. Le vôtre est *le royaume des ténèbres*. Au Royaume de la Lumière viendront de l'orient et de l'occident, du midi et du nord *les esprits droits*, même ceux qui pour Israël sont présentement des païens, des idolâtres, des gens méprisables. *Et ils vivront dans une sainte union avec Dieu, ayant accueilli en eux la lumière de Dieu, en attendant de monter vers la vraie Jérusalem, où il n'y a plus de larmes ni de douleurs ni surtout plus de mensonges*. Le Mensonge qui maintenant dirige le monde des ténèbres et sature ses fils au point qu'il n'entre pas en eux le moindre rayon de la Lumière divine. Oh ! qu'ils viennent les nouveaux fils pour prendre la place des fils renégats ! Qu'ils viennent ! Et *quelle que soit leur provenance, Dieu les illuminera et ils régneront dans les siècles des siècles !*"

"Tu as parlé pour nous insulter !" crient les juifs ennemis.

"J'ai parlé pour dire *la vérité*". »

Alors fils de ce royaume des ténèbres ou fils de Dieu et de Sa lumière ? Cette vérité est, pour les chrétiens, à rappeler à temps et à contre temps au monde, aux autres religions, pour le salut des âmes...

À Ashqelôn (Ascalon), ville de Philistie 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' échange avec un vieux marchand philistin, en particulier sur l'universalité [\[03-080\]](#) :

« "Je n'ai d'autre *arme* que celle *qui me vient de Dieu*."

"L'épée de David ?"

"L'épée de *ma parole*."

"Oh ! pauvre rêveur ! Elle s'épointera et perdra son fil sur le bronze des cœurs."

"Tu crois ? Je ne vise pas à un royaume terrestre. *Pour vous tous, je vise au Royaume des Cieux*."

"Nous tous ? Même moi, philistin ? Même mes esclaves ?"

"Tous. Toi et elles et jusqu'au plus sauvage au centre des forêts africaines."

"Tu veux faire un si grand royaume ? Pourquoi l'appelles-tu Royaume des Cieux ? Tu pourrais l'appeler : Royaume de la Terre."

"Non, ne te méprends pas. *Mon Royaume est le Royaume du vrai Dieu. Dieu est au Ciel*. Par conséquent, *c'est le Royaume du Ciel*. Tout homme est une âme revêtue d'un corps, et l'âme ne peut vivre que dans les Cieux. *Je veux vous guérir l'âme, en enlever les erreurs et les rancœurs, la mener à Dieu par la bonté et l'amour*". »

Dans l'un des dialogues avec Marie très Sainte, sa Mère, Jésus explique les difficultés rencontrées dans Son Entreprise [\[06-129\]](#) :

« "Et pourtant, *c'est toujours la même pensée !*"

"Oui. C'est toujours le *Décatalogue*, ce sont toujours les *prophéties*. Mais *l'homme les a dénaturés*, et des sphères *surnaturelles* où ils se trouvaient, il les a *amenés au niveau de la Terre*, dans le climat du monde ; son humanité a tout manipulé et tout altéré... *Le Messie, Roi spirituel du grand Royaume*, qui s'appelle Royaume d'Israël parce que le Messie naît du trône d'Israël, mais qu'il est plus juste de nommer *Royaume du Christ*, parce que le Christ centralise ce qu'il y a et ce qu'il y a eu de meilleur en Israël, et *l'élève à sa perfection de Dieu-Homme*.

Le Messie, pour eux, ne peut être *l'homme doux, pauvre*, qui n'aspire pas au pouvoir et à la richesse, *qui obéit à ceux qui nous dominent par suite d'un châtement divin*, parce que *l'obéissance est sainteté quand elle n'infirmes pas la grande Loi*. À cause de cela, on peut dire que leur foi travaille contre la vraie Foi.

De ces gens entêtés et qui sont convaincus d'être justes, il y en a tant... dans toute classe... et même parmi les parents et les apôtres. Crois, ô Mère, que leur aveuglement pour croire à ma Passion vient de cela. C'est l'origine de leur erreur d'appréciation... Et aussi leur répugnance obstinée à apprécier les gentils les idolâtres en regardant non pas l'homme, mais l'esprit de l'homme, cet esprit qui a une seule Origine et auquel Dieu voudrait donner un seul Destin : le Ciel". »

Marie et Jésus sont bien en phase pour un Messie doux et humble, obéissant même aux puissants de ce monde, dans la limite fixée par le *Décatalogue* (objection de conscience). L'obéissance qui est sainteté, à l'exemple de Marie, modèle d'obéissance !

le royaume du Christ, ouvert par le Sacrifice du Fils de Dieu

Dans le magnifique texte de la rencontre de l'aveugle-né (sans yeux) guéri de Jérusalem [07-215], Jésus se révèle comme le bon Pasteur, la Porte et le Berger pour le Royaume de Dieu :

« Le temps de la Loi nouvelle est venu. Tout se renouvelle et un monde nouveau, un nouveau peuple, un nouveau royaume se lèvent. Maintenant, ceux du temps passé ne connaissent pas tout cela. Eux connaissent leur temps. Ils sont comme des aveugles conduits dans un nouveau pays où se trouve la maison royale du Père, mais ils n'en connaissent pas l'emplacement. Je suis venu pour les conduire, les y introduire et pour qu'ils voient. Je suis moi-même la Porte par laquelle on accède à la maison du Père, au Royaume de Dieu, à la Lumière, au Chemin, à la Vérité, à la Vie. Et je suis aussi celui qui est venu pour rassembler le troupeau resté sans guide et le mener dans un unique bercail : celui du Père. Je connais la porte du bercail, car je suis en même temps la Porte et le Berger ; j'y entre et en sors comme et quand je veux. J'y entre librement, en passant par la porte, car je suis le vrai Berger. [...]

Le Royaume du Messie n'est pas de ce monde. C'est *le Royaume de Dieu, fondé sur l'amour*. Il n'est rien d'autre. Le Messie n'est pas le roi des peuples et des armées, mais *le roi des âmes*. C'est du peuple élu que viendra le Messie, de la race royale, et surtout de Dieu qui l'a engendré et envoyé [Psaume 88 (89), 21-29 et Psaume 110 1-7]. C'est par le peuple d'Israël qu'a commencé la fondation du Royaume de Dieu, la promulgation de la Loi d'amour, l'annonce de la Bonne Nouvelle dont parle le prophète [en [Isaïe 61,1](#)]. Mais *le Messie sera Roi du monde, Roi des rois*, et son Royaume n'aura pas de limites ni de frontières, ni dans le temps, ni dans l'espace. Ouvrez les yeux et acceptez la vérité. [...]

C'est pour cela que je me suis présenté comme la Porte et le Berger. Jusqu'à présent, personne n'a pu entrer dans le Royaume de Dieu parce qu'il était muré et sans issue, mais maintenant que je suis venu, la porte d'entrée est créée. [...]

C'est moi, moi seul, qui suis la Porte du Bercaïl des Cieux. Qui ne passe pas par moi ne peut entrer. Certes, il y a eu bien des faux Messies et il y en aura encore. Mais l'unique et véritable Messie, c'est moi. [...]

Je suis le Sauveur de mon troupeau et *je sais combien me coûte le salut d'une seule âme*, et ainsi *je suis prêt à tout pour en sauver une*. Elle m'a été confiée par mon Père. Toutes les âmes m'ont été confiées avec l'ordre d'*en sauver un nombre immense*. Plus je réussirai à en arracher à la mort spirituelle, plus mon Père sera glorifié. Et c'est pour cela que je lutte pour les délivrer de tous leurs ennemis, c'est-à-dire de leur *moi*, du monde, de la chair, du démon et de mes adversaires qui me les disputent pour m'affliger. Moi, je fais cela parce que je connais la Pensée de mon Père. Et mon Père m'a envoyé pour faire cela, parce qu'il connaît mon amour pour lui et pour les âmes. Les brebis de mon troupeau, elles aussi, me connaissent, moi et mon amour, et elles sentent que *je suis prêt à donner ma vie pour leur plus grand bien*. J'ai quantité d'autres brebis, qui ne sont pas de ce bercaïl. Aussi ne me connaissent-elles pas, et presque toutes ignorent que j'existe et qui je suis. [...] *Le Père les veut, elles aussi*, et je dois donc les approcher, me faire connaître d'elles, faire connaître la Bonne Nouvelle, les conduire à mes pâturages, les rassembler. Elles aussi écouteront ma voix, et elles finiront par l'aimer. Et *il y aura un seul Bercaïl sous un seul Pasteur*, et le Royaume de Dieu sera formé sur la terre, prêt à être transporté et accueilli dans les Cieux, sous mon sceptre, mon signe et mon vrai Nom. [...]

C'est pour cela que le Père m'aime, ô mon peuple, ô mon troupeau ! Parce que pour toi, pour ton bien éternel, je donne la vie. Plus tard, je la reprendrai. Mais d'abord, je la donnerai pour que tu aies la vie et ton Sauveur pour ta propre vie [Cf. *Isaïe 43, 3-4*]. Et je la donnerai de sorte que tu t'en repaisses, *me changeant de Pasteur en un pâturage et en une source qui procureront nourriture et boisson*, non pas pour quarante années comme pour les Hébreux dans le désert [Exode 16, 35], mais pour tout le temps de l'exil à travers les déserts de la terre. »

Je suis en même temps la Porte et le Berger ; Je suis le vrai Berger

Illustrant très concrètement ses propos, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' rencontre, rachète et accueille un jeune berger, Benjamin. Puis, Jésus, Miséricorde et Justice, rendra aveugle un homme cruel, et redonnera la vue à un aveugle... [08-035] :

« "Tu es serviteur berger ?"

"*Je suis orphelin, je suis seul et je suis serviteur*. Lui m'est parent car c'est le mari de la sœur de la mère de ma mère. Et tant qu'il y eut Rachel... Mais elle est morte depuis plusieurs mois... Et *je suis très malheureux*... Prends-moi avec Toi ! Je suis habitué à vivre de rien... Je serai ton serviteur... un peu de pain me suffit comme paiement. Ici aussi je n'ai rien... S'il me payait, je m'en irais. Mais il dit : 'Voilà ton argent ? Mais je le garde pour te vêtir et te nourrir'. Il me vêt !... Tu le vois ? Il me nourrit !... Regarde-moi... Et cela, ce sont les coups... Voilà mon pain d'hier..."

Il montre des bleus sur ses bras et ses épaules très maigres.

"Qu'avais-tu fait ?"

"Rien. Tes compagnons, les disciples je veux dire, parlaient du Royaume des Cieux, et moi, je les écoutais... C'était le sabbat. Même si je ne travaillais pas, je n'étais pas oisif parce que c'était le sabbat... Il m'a frappé brutalement, tellement que... que je ne veux plus rester avec lui. Prends-moi. Ou je vais m'enfuir... je suis venu exprès ici, ce matin. *J'avais peur de parler. Mais tu es bon. Je parle.*"

"Et le troupeau ? Tu ne voudras pas certainement t'enfuir avec lui..."

"...Je le ramènerai au bercail... L'homme, d'ici peu, va aller au bosquet pour couper du bois... Je vais ramener le troupeau et m'enfuir. Oh ! prends-moi !"

"Mais tu sais qui je suis ?"

"*Tu es le Christ ! Le Roi du Royaume des Cieux. Qui te suit est bienheureux dans l'autre vie. Je n'ai jamais eu de joie ici... mais, ne me repousse pas... que je l'aie là-haut...*"

Il pleure, prosterné aux pieds de Jésus, près de la chevrette.

"Comment Me connais-tu si bien ? Tu m'as peut-être entendu parler ?"

"Non. Je sais, depuis hier, que tu te trouves où était le Baptiste. Mais par Hennon, quelquefois, il passe de tes disciples. Je les ai entendus. Ils s'appellent Matthias, Jean, Siméon, et ils étaient souvent ici car le Baptiste a été leur maître avant Toi. Et puis Isaac... *En Isaac j'ai retrouvé père et mère.* Isaac voulait même m'enlever au maître et il avait donné l'argent. Mais lui ! Oui, il a pris l'argent, mais ensuite, il ne m'a pas donné, raillant ton disciple."

"Tu sais beaucoup de choses. Mais sais-tu où je vais ?"

"À Jérusalem. Mais je ne porte pas écrit sur mon visage que je suis d'Hennon [autrement dit Samaritain, honni en Judée]."

"Je vais plus loin. Je m'en vais bientôt. Je ne puis te prendre."

"Prends-moi pour le peu de temps que tu peux."

"Et puis ?"

la joie que les hommes ne donnent pas sur la Terre, c'est Dieu qui la donne au Ciel à ceux qui ont eu bonne volonté

"Et puis... Je pleurerai, mais j'irai avec ceux de Jean qui, les premiers, ont dit au pauvre enfant que *la joie que les hommes ne donnent pas sur la Terre, c'est Dieu qui la donne au Ciel à ceux qui ont eu bonne volonté.* Moi, pour l'avoir, j'ai reçu tant de coups et j'ai eu si faim pour demander à Dieu de me donner cette paix. Tu vois que j'ai eu bonne volonté... Mais, maintenant, si tu me repousses, je ne pourrai plus espérer..."

Il pleure doucement, en suppliant Jésus de ses yeux pleins de larmes plus qu'avec ses lèvres.

"Je n'ai pas d'argent pour te racheter et je ne sais pas si ton maître y consentirait."

"Mais j'ai déjà été payé. J'ai des témoins : Éli, Lévi et Jonas ont vu et fait des reproches à l'homme, et ce sont les plus grands d'Hennon, tu sais, eux !"

"S'il en est ainsi... Allons. Lève-toi et viens."

"Où ?"

"Chez ton maître."

"J'ai peur ! Vas-y seul. Il est là-bas, sur ce mont, au milieu des arbres qu'il coupe. Moi, j'attends ici."

"Ne crains pas. Regarde : mes disciples viennent ici. Nous serons si nombreux contre lui. Il ne te fera pas de mal. Lève-toi. Nous irons à Hennon chercher les trois témoins et nous irons trouver ton maître. Donne-moi la main. Par la suite, je te confierai aux disciples que tu connais. Comment t'appelles-tu ?"

"Benjamin."

"J'ai deux autres petits amis de ce nom [le jeune [Benjamin](#) de Capharnaüm et celui de [Magdala](#)]. Tu seras le troisième."

tu es serviteur du Seigneur très Haut et l'ami pour Jésus de Nazareth

"Ami ? C'est trop ! Je suis serviteur."

"*Du Seigneur très Haut. Pour Jésus de Nazareth, tu es l'ami.* Viens. Rassemble le troupeau et partons."

Jésus se lève et, pendant que le pastoureau rassemble les chèvres et pousse celles qui sont rétives sur le chemin du retour, Jésus fait signe aux apôtres, qui avancent sur le sentier et regardent du côté de Jésus, de venir rapidement. Ils hâtent le pas. Mais le troupeau est désormais en route et Jésus, tenant le pastoureau par la main, va vers eux...

"Seigneur ! Tu es devenu pasteur de chevreaux ? Vraiment la Samarie peut être appelée la chèvre [= Bouc. Voir [Matthieu 25,32](#) pour la symbolique désobligeante (parabole du jugement dernier où Jésus sépare les brebis des boucs (chèvres)] ... Mais Toi..."

"Mais je suis le bon Pasteur et je change aussi les chevreaux en agneaux. Puis les enfants sont tous des agneaux et celui-ci n'est qu'un peu plus qu'enfant."

"N'est-ce pas peut-être l'enfant que cet homme hier a emmené si brutalement ?" dit Matthieu en l'observant.

"Je crois que c'est lui. Était-ce toi ?"

"C'est moi."

"Oh ! Pauvre garçon ! Ton père ne t'aime certainement pas !" dit Pierre.

"Mon maître. Je n'ai pas d'autre père que Dieu."

"Oui. Les disciples de Jean ont instruit son ignorance et réconforté son cœur, et au bon moment le Père de tous nous a fait rencontrer. Nous allons à Hennon pour prendre avec nous trois témoins, et puis allons trouver son maître..." dit Jésus. »

La gloire de Jésus, ce sont les hommes sauvés explique Jésus à Jérusalem [[04-087](#)] :

« Croyez-vous que je parle ainsi parce que je veux être glorifié par vous ? Non, sachez-le, je ne cherche ni n'accepte la gloire qui vient des hommes. *Ce que je cherche et veux, c'est votre salut éternel. Voilà la gloire que je cherche. Ma gloire de Sauveur, qui ne peut exister si je ne possède pas des sauvés, qui augmente avec le nombre de ceux que je sauve, qui doit m'être donnée par les esprits que j'ai sauvés et par le Père, Esprit très pur.* »

Jésus annonce de nombreuse fois sa mort, chemin pour ouvrir le Royaume de Dieu, préparé dans les cœurs [[07-199](#)] :

« C'est ainsi, amis. C'est pour cela que je suis venu. Soyez forts. Voyez comme j'avance avec assurance vers mon but, comme quelqu'un qui va vers le soleil et sourit au soleil qui le baise au front. *Mon Sacrifice sera un soleil pour le monde. La lumière de la Grâce descendra dans les cœurs, la paix avec Dieu les rendra féconds, les mérites de mon martyre rendront les hommes capables de gagner le Ciel.* Et qu'est-ce que je veux sinon cela ? *Mettre vos mains dans les mains de l'Éternel, mon Père et le vôtre, et dire : 'Voilà, je te ramène ces fils. Regarde, ô Père, ils sont purs. Ils peuvent revenir vers Toi'.* Vous voir serrés sur son sein et dire : 'Aimez-vous enfin, puisque l'Un et les autres, vous étiez anxieux de cela, et que vous souffriez de n'avoir pas pu vous aimer profondément'. *Voilà ma joie* et chaque jour qui me rapproche de l'accomplissement de ce retour, de ce pardon, de cette union, augmente mon anxiété de consommer l'holocauste pour vous donner Dieu et son Royaume. »

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' complète auprès de ses apôtres les raisons de Sa souffrance salvifique. Il fait également l'éloge de l'obéissance à Dieu son Père, pour Lui, Jésus, et... pour nous, ses disciples, déjà associés à Son Œuvre : « *obéissance absolue à tout ce qui est saint* », dans l'humilité, qui permet l'action de Dieu. Certaines citations concernent plusieurs parties du

plan choisi (l'obéissance de Marie au [§2.5]), qui se répondent ainsi, montrant *la parfaite cohérence de l'ensemble de l'entreprise de Jésus* [07-212] :

« Écoutez, remontons ensemble le cours des siècles, jusqu'aux limites du temps. Qui a gâté l'esprit de l'homme, vous le savez. C'est Satan, le Serpent, l'Adversaire, l'Ennemi, la Haine. Appelez-le comme vous voulez. Mais pourquoi l'a-t-il gâté ? À cause d'une grande envie : celle de voir *l'homme destiné au Ciel* d'où lui avait été chassé. Il a voulu pour l'homme l'exil que lui avait eu. *Pourquoi avait-il été chassé ? Pour s'être révolté contre Dieu.* Vous le savez. *Mais en quoi ? Pour l'obéissance.* Au commencement de la douleur, il y a une *désobéissance*. Et alors, n'est-il pas nécessairement logique que *pour rétablir l'Ordre qui est toujours Joie, il doit y avoir une obéissance parfaite ? Obéir est difficile, surtout si c'est en matière grave.* Ce qui est difficile donne de la douleur à celui qui l'accomplit. Réfléchissez donc que si *l'Amour m'a demandé si je voulais ramener la Joie aux fils de Dieu, je dois souffrir infiniment pour accomplir l'obéissance à la Pensée de Dieu. Je dois donc souffrir pour vaincre, pour effacer non pas un ou mille péchés, mais le Péché lui-même par excellence,* qui dans l'esprit angélique de Lucifer ou dans celui qui animait Adam, a été et sera toujours, jusqu'au dernier homme, *le péché de désobéissance à Dieu. Pour vous, hommes, votre obéissance doit se limiter à ce peu — qui vous paraît si grand, mais qui est si peu — que Dieu vous demande. Dans sa justice, Il vous demande seulement ce que vous pouvez donner. Vous, des volontés de Dieu, vous connaissez seulement ce que vous pouvez accomplir.*

Mais Moi, je connais sa Pensée toute entière, pour les grands événements et les plus petits. Pour Moi, il n'y a pas de limites pour la connaissance et l'exécution. *L'amoureux Sacrificateur, l'Abraham divin, n'épargne pas la Victime et son Fils. C'est l'Amour inassouvi et offensé qui exige réparation et offrande.* Et si je vivais mille et mille années, ce ne serait rien si je ne consumais pas l'Homme jusqu'à sa dernière fibre, de même que *rien n'aurait existé si de toute éternité je n'avais pas dit 'Oui' à mon Père, en me disposant à obéir et comme Dieu Fils et comme Homme,* au moment que mon Père aurait trouvé juste.

L'obéissance est douleur et gloire. L'obéissance, comme l'esprit, ne meurt jamais. En vérité je vous dis que *les vrais obéissants deviendront des dieux, mais après une lutte continuelle contre eux-mêmes, le monde, Satan.* *L'obéissance est lumière.* Plus on est obéissant et plus on est éclairé et plus on voit clair. *L'obéissance est patience,* et plus l'on est obéissant, plus on supporte les choses et les personnes. *L'obéissance est humilité,* et plus on est obéissant, plus on est humble avec le prochain. *L'obéissance est charité* car elle est un acte d'amour, et plus on est obéissant, plus les actes sont nombreux et parfaits. *L'obéissance est héroïsme.* Et le héros de l'esprit c'est le saint, le citoyen des Cieux, l'homme divinisé. *Si la charité est la vertu où l'on retrouve le Dieu Un et Trin, l'obéissance est la vertu où l'on me trouve, Moi, votre Maître. Faites que le monde vous reconnaisse pour mes disciples par une obéissance absolue à tout ce qui est saint.*

Appelez Judas. J'ai quelque chose à dire à lui aussi..."

Judas accourt. Jésus montre le panorama qui se rétrécit à mesure que l'on descend, et il dit :

"Une petite parabole pour vous, *futurs maîtres des esprits.* Vous y verrez d'autant plus clair que vous gravirez davantage le chemin de la perfection qui est ardu et pénible. Nous, tout d'abord, nous voyions les deux plaines des philistins et de Saron avec de nombreux villages, des champs et des vergers et jusqu'à un azur lointain qui était la grande mer, et le Carmel tout vert là-bas, au fond. Maintenant, nous ne voyons plus que peu de choses. L'horizon s'est rétréci et il se rétrécira de plus en

plus jusqu'à disparaître au fond de la vallée. La même chose arrive *pour celui dont l'esprit descend au lieu de monter. Toujours plus limitées se font sa vertu et sa sagesse, toujours plus borné son jugement jusqu'à s'anéantir. Alors un maître d'esprits est mort pour sa mission. Il ne discerne plus et ne peut plus conduire. C'est un cadavre, et il peut corrompre comme il s'est corrompu. La descente parfois, presque toujours, l'entraîne parce qu'il trouve en bas des satisfactions sensuelles.* Nous aussi, nous descendons dans la vallée pour trouver repos et nourriture, mais si cela est nécessaire pour notre corps, il n'est pas nécessaire de satisfaire l'appétit sensuel et la paresse de l'esprit, en descendant dans les vallées de la sensualité morale et spirituelle. *Il n'y a qu'une seule vallée à laquelle il soit permis d'accéder, c'est celle de l'humilité. Mais parce que Dieu Lui-même y descend afin de saisir l'esprit humble pour l'élever vers Lui. Celui qui s'humilie sera exalté. Toute autre vallée est mortelle car elle éloigne du Ciel".* »

Le Ciel, donné par les victoires contre nous-mêmes

Dès l'enseignement à la synagogue de Capharnaüm, avant même la rencontre de Pierre et d'André avec Jésus, celui-ci dit [02-010] :

« *Le premier temple est dans le cœur de tout homme et c'est là que se fait la prière sainte. Mais, sainte, elle ne peut l'être si le cœur ne s'amende pas, si ne s'amendent pas les mœurs, les affections, les principes de justice à l'égard des pauvres, à l'égard des serviteurs, des parents, à l'égard de Dieu. [...]* Le temps de la Rédemption est arrivé mais préparez-en les voies en vous, par la *bonne volonté*. »

Le temple de Dieu, dans le cœur de l'homme de bonne volonté, qui s'amende...

Autre enseignement de Jésus à la foule, dans la synagogue de Capharnaüm, avec la finalité du salut et du Ciel [02-022] :

« *Le Messie est venu, Il est parmi vous et vous appelle pour vous donner la bonne nouvelle, pour vous instruire de la Vérité, pour vous assurer le salut et le Ciel. Faites pénitence ! Le 'demain' du Royaume des Cieux est imminent, qu'il vous trouve purs pour devenir les possesseurs du Jour Éternel.* »

Chez le pharisien Ismaël Ben Fabi qui se présente en « ami », 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' explique « pour Moi cela veut dire : *fidèle à la Parole du Père*. Qui n'est pas cela ne peut être un ami pour Moi, ni Moi pour lui » et réaffirme la bonne volonté indispensable [05-023] :

« "Mon Royaume !... Il n'est pas humain, ce Royaume, Eléazar."

"Mais le Roi d'Israël ?!"

"Que s'ouvrent vos esprits pour comprendre les paroles secrètes. Il viendra *le Royaume du Roi des rois*. Mais non pas selon les estimations humaines. Non pas pour ce qui périt, mais *pour ce qui est éternel*. On y arrive non par un chemin fleuri et triomphal, ni sur un tapis empourpré du sang ennemi, mais *par le rude chemin du sacrifice et par la douce échelle du pardon et de l'amour*. Ce sont les victoires contre nous-mêmes qui nous donneront ce Royaume. Et que Dieu veuille que le plus grand nombre d'israélites puissent me comprendre. Mais il n'en sera pas ainsi. Vous pensez ce qui n'est pas. Dans ma main, il y aura un sceptre et c'est le peuple d'Israël qui l'y aura mis, Royal et Éternel. Aucun roi ne pourra l'enlever à ma Maison. Mais beaucoup en Israël ne pourront le voir sans frémir d'horreur, car il aura un nom qui sera atroce pour eux."

"Tu ne nous crois pas capables de te suivre ?"

"Si vous le vouliez, vous le pourriez. Mais vous ne le voulez pas. Pourquoi vous ne voulez pas ? Vous êtes âgés désormais. L'âge devrait vous donner compréhension et justice. Justice aussi pour vous-mêmes. Les jeunes... pourront se tromper et puis se repentir. Mais vous ! La mort est toujours proche pour les plus âgés. Eléazar, tu es moins enveloppé dans les théories que beaucoup de tes semblables. *Ouvre ton cœur à la Lumière...*" »

Et, en fin de repas, Jésus dit la parabole du banquet [Luc 14, 16-24] et complète :

« La place au grand Banquet est pour *ces humbles de cœur qui savent être grands par leur fidèle amour* qui ne mesure pas le sacrifice et *qui surmonte tout pour venir à Moi*. Même *une heure suffit pour changer un cœur*. *Pourvu que ce cœur le veuille*. Et il suffit d'une parole. Je vous en ai tant dit. »

Sur le calvaire, toujours et encore le Royaume, que Dismas, l'un des larrons (le 'bon larron', ouvrier de la onzième heure [cf.§1.4]), va lui-même aborder [09-029] :

« Jésus parle pour la première fois :

"Père, pardonne-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font !"

Cette prière vainc toute crainte chez Dismas. Il ose regarder le Christ et dit :

"Seigneur, souviens-toi de moi quand tu seras dans ton royaume. Pour moi, il est juste que je souffre ici. Mais donne-moi miséricorde et paix au-delà de la vie. Une fois je t'ai entendu parler et, dans ma folie, j'ai repoussé ta parole [cf. 08-014, lorsque Jésus convainc des voleurs de lui remettre un berger et trois orphelins cf. EMV 554.12. Il dit alors à ses apôtres : « C'est Moi qui les volerais et non pas eux qui vous voleraient. Je leur ai déjà enlevé leurs quatre proies et j'espère avoir arraché un peu de leur âme au péché, au moins pour l'un d'eux. » Et juste avant : « Ce sont des malheureux. Nous ne devons pas juger pourquoi ils le sont, mais nous devons essayer de les sauver. *Une bonne action peut être le commencement de leur salut...* ». Dismas a probablement été arrêté par les romains à cette époque (cf. EMV 524)]. *Maintenant je m'en repens. De mes péchés, je me repens devant Toi, Fils du Très-Haut*. Je crois que tu viens de Dieu. Je crois en ton pouvoir. Je crois en ta miséricorde. *Christ, pardonne-moi au nom de ta Mère et de ton Père très Saint*. [Ce dialogue avec Dismas est prédit par Jésus en EMV 519.2: "Même sur le seuil de la mort, quand aussi bien le pécheur que le juste, qui pour lui se tourmente, sont près de quitter la Terre pour aller au premier jugement de Dieu, on peut toujours sauver ou être sauvé. Entre la coupe et les lèvres, dit le proverbe, il y a toujours place pour la mort. Moi, je dis au contraire : *qu'entre la fin de l'agonie et la mort, il y a toujours le temps d'obtenir le pardon*, pour soi-même ou pour ceux pour qui nous voulons le pardon."]"

Jésus se tourne et le regarde avec une profonde pitié et il a un sourire encore très beau sur sa pauvre bouche torturée. Il dit :

"Moi, je te le dis : aujourd'hui tu seras avec Moi au Paradis."

Le larron repent se calme et, ne sachant plus les prières apprises pendant son enfance, il répète comme une oraison jaculatoire :

"Jésus Nazaréen, roi des juifs, aie pitié de Moi. Jésus Nazaréen, roi des juifs, j'espère en Toi. Jésus Nazaréen, roi des juifs, je crois à ta Divinité."

L'autre persiste dans ses blasphèmes. »

Dieu Un et Trine, dans le cœur des Hommes rachetés

Dans son discours d'adieu aux fidèles de Yutta, où il ne reviendra plus, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' annonce que le cœur de l'Homme peut devenir « un Tabernacle » pour « le très pur Esprit Triniforme » [06-086] :

« Jésus est en train de répéter encore une fois la nécessité d'obéir au Décalogue, perfectionné, dans son application aux cœurs, par sa doctrine d'amour "pour édifier dans les esprits la demeure où le Seigneur habitera jusqu'au jour où ceux qui ont vécu dans la fidélité à la Loi iront habiter en Lui dans le Royaume des Cieux". Ce sont ses paroles. Et il continue :

"Parce qu'il en est ainsi. *La demeure de Dieu dans les hommes et des hommes en Dieu se fait par l'obéissance à sa Loi, qui commence par un commandement d'amour et qui est toute amour du premier au dernier précepte du Décalogue. C'est la vraie maison que Dieu veut, où Dieu habite, et la récompense du Ciel, possédée par l'obéissance à la Loi, est la vraie Maison où vous habiterez avec Dieu, éternellement.*

Car – rappelez-vous Isaïe dans son chapitre 66 [Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle maison pourriez-vous me bâtir, et quel pourrait être le lieu de mon repos. Isaïe 66,1] – Dieu n'a pas de demeure sur la Terre, qui n'est qu'un escabeau, un escabeau seulement pour son immensité, et Il a pour trône le ciel qui est toujours petit, un rien, pour contenir l'Infini, mais Il l'a *dans le cœur des hommes*. Seule *la très parfaite bonté du Père de tout amour peut accorder à ses fils de l'accueillir*, et c'est un mystère infini, qui se perfectionne de plus en plus, que *le Dieu Un et Trine, le très pur Esprit Triniforme, puisse être dans le cœur des hommes*. Oh ! quand, quand, ô Père Saint, me permettras-Tu de faire de ceux qui t'aiment non plus seulement un temple pour notre Esprit, mais *grâce à ta perfection d'amour et de pardon, un tabernacle*, en faisant de tout cœur fidèle *l'arche où se trouve le vrai Pain du Ciel*, comme il le fut dans le sein de celle qui est Bénie entre toutes les femmes ? » [...]

« Oh ! Ne cherchez pas Dieu parmi les orgueilleux ! Il n'est pas là. Ne le cherchez pas parmi les cœurs durs. Il n'est pas là. Ne le cherchez pas parmi ceux qui sont endurcis. Il n'est pas là.

Il est chez les simples, chez les purs, chez les miséricordieux, chez ceux qui sont pauvres en esprit, chez les doux, chez ceux qui pleurent sans faire d'imprécations, chez ceux qui recherchent la justice, chez les persécutés, chez les pacifiques. C'est là qu'est Dieu. Il est en ceux qui se repentent et qui veulent le pardon et qui cherchent l'expiation. Et eux ne font pas le sacrifice d'un bœuf ou d'une brebis, l'offrande de ceci ou de cela, pour être applaudis, par la superstitieuse terreur d'un châtiment, par l'orgueil de paraître parfaits. Mais *ils font le sacrifice de leur cœur contrit et humilié, s'ils sont pécheurs ; de leur cœur obéissant jusqu'à l'héroïsme, s'ils sont justes*. Voilà ce qui plaît au Seigneur. Voilà pour quelles offrandes *Il se donne avec ses ineffables trésors d'amour et de délices surnaturels* » [...]

« Et pour avoir des fils, pour que son Nom ne meure pas sur la Terre, *Dieu s'est rendu fécond de nouveaux fils, marqués de son Tau* et, dans le secret, dans le silence, pour que Satan et les satans qui servent Lucifer ne puissent nuire, en devançant le temps par l'ardeur de son amour, *Il a enfanté son Fils et Il enfante en même temps son nouveau peuple, car le Seigneur peut tout*. Oh ! Lui le dit par la bouche du prophète Isaïe : 'Est-ce que peut-être Je ne pourrai pas enfanter, Moi qui fais enfanter les autres ? Moi qui donne aux autres la fécondité, Je serai stérile ? [Isaïe 66.9.]' »

Lors de la tentative d'élection comme roi de Jésus dans la maison de campagne de Chouza, Jésus explique une nouvelle fois [\[07-156\]](#) :

« Mon Royaume n'est pas de ce monde. *Venez à Moi, pour que j'établisse mon Royaume en vous*, rien d'autre [...] Ouvrez vos yeux et vos esprits pour lire les Écritures et les Prophètes et pour accueillir ma Vérité, et vous aurez le Royaume de Dieu en vous [...] Je viens pour accomplir *les espérances de Dieu*. [...] Celles de *la Rédemption du monde, de la formation du Royaume de Dieu* ».

Puis Jésus s'éclipse. Il demande à l'apôtre Jean, qui l'a discrètement suivi, de témoigner de cette tentative, ce qu'il fera avec une brève allusion dans son

Évangile [[Jean 6,14-15](#) "S'étant aperçu qu'ils voulaient l'enlever pour le faire roi, il s'enfuit de nouveau tout seul sur la montagne"] :

« "... quand les hommes voudront me présenter comme un ordinaire chef populaire. Un jour cela viendra. Tu seras là et tu diras : 'Lui n'a pas été un roi de la Terre parce qu'il ne l'a pas voulu, parce que son Royaume n'était pas de ce monde. Lui était le Fils de Dieu, le Verbe Incarné, et il ne pouvait pas accepter ce qui est terrestre.

Il a voulu venir dans le monde et revêtir une chair pour racheter la chair et les âmes et le monde, mais il n'a pas voulu accepter les pompes du monde et les foyers du péché, et il n'a eu en Lui rien de charnel ni de mondain. La Lumière ne s'est pas enveloppée de ténèbres, l'Infini n'a pas accueilli des choses finies, mais des créatures, limitées par la chair et le péché, il a fait des créatures qui, désormais, Lui ressembleraient davantage en amenant ceux qui croient en Lui à la vraie royauté et en établissant son Règne dans les cœurs, avant de l'établir dans les Cieux, où il sera complet et éternel avec tous ceux qui seront sauvés'. Tu diras cela, Jean, à ceux qui ne voudront voir en Moi qu'un homme, et à ceux qui ne verront en Moi qu'un esprit, à ceux qui nieront que j'ai subi la tentation... et la douleur... Tu diras aux hommes que le Rédempteur a pleuré... et qu'eux, les hommes, ont été rachetés aussi par mes larmes..."

"Oui, Seigneur. Comme tu souffres, Jésus ! ..."

"Comme je rachète ! Mais toi, tu me consoles de la souffrance. »

Jésus réitère dans un enseignement aux Samaritains, à Éphraïm, sur le vrai Temple, spirituel, des temps nouveaux [[08-017](#)] :

« Car le culte que l'on rend à Dieu c'est l'amour pour Dieu et l'amour se manifeste et se consume dans le cœur, non pas par les pierres taillées, les bois précieux, l'or et les parfums. Tout cela est de l'extérieur, propre à satisfaire l'orgueil d'une nation ou d'une ville plus qu'à honorer le Seigneur.

Dieu veut un Temple de l'esprit. Il ne se contente pas d'un Temple de murs et de marbres mais vide d'esprits remplis d'amour. En vérité je vous dis que le temple d'un cœur pur et plein d'amour est le seul que Dieu aime et dans lequel Il fait sa demeure avec ses lumières, et que ce sont de sottes estimations celles qui répartissent les régions et les villes d'après la beauté particulière de leurs lieux de prière. Pourquoi rivaliser en fait de richesses et d'ornements dans les maisons où on invoque Dieu ? Est-ce que par hasard le fini peut satisfaire l'Infini, fût-il même dix fois plus beau que le Temple de Salomon et que les palais royaux réunis ? Dieu, l'Infini qui ne peut être contenu et honoré par aucun espace ni aucune magnificence matérielle, trouve l'unique lieu digne de l'honorer comme il convient et comme il est possible, et même veut l'être, renfermé dans le cœur de l'homme car l'esprit du juste est un temple sur lequel plane, parmi les parfums de l'amour, l'Esprit de Dieu, et bientôt il sera un temple où l'Esprit fera une réelle demeure, Un et Trin comme dans le Ciel. [...]

Dieu se trouve dans la charité, et celui qui a Dieu avec lui a la réussite de toutes ses entreprises

L'absence d'amour réciproque est toujours cause de retard et de trouble, même s'il s'agit d'un but qui est bon en lui-même. Dieu n'est pas là où n'est pas la charité. Inutile de chercher Dieu si on ne se met pas d'abord dans les conditions de pouvoir le trouver. Dieu se trouve dans la charité. Celui ou ceux qui s'établissent dans la charité trouvent Dieu, même sans devoir faire de pénibles recherches. Et celui qui a Dieu avec lui a la réussite de toutes ses entreprises.

Dans le psaume, sorti du cœur d'un sage après la méditation sur les pénibles événements qui accompagnèrent la reconstruction du Temple et des murs, il est dit : 'Si le Seigneur ne construit pas la maison, c'est en vain que se fatiguent autour d'elle les constructeurs. Si le Seigneur ne veille pas sur la ville et ne la protège pas, c'est en vain que veillent sur elle ses défenseurs' [Un sage, c'est-à-dire Salomon. Psaume 126 (Hébreu 127), 1-2].

Or, comment Dieu peut-Il être à édifier la maison s'Il sait que ceux qui l'habiteront ne l'ont pas dans leurs cœurs n'ayant *pas d'amour pour leurs voisins* ? Et comment protégera-t-Il les villes et donnera-t-Il la force à leurs défenseurs, s'Il ne peut être en elles si ces villes ne le possèdent pas à cause de la haine qu'ils ont pour leurs voisins ? Est-ce que cela a servi, ô peuples, d'être séparés par des barrières de haine ? Est-ce que cela vous a rendus plus grands ? Plus riches ? Plus heureux ? *Jamais n'est utile la haine ou la rancœur, jamais n'est fort celui qui est seul, jamais n'est aimé celui qui n'aime pas.* Et cela ne sert à rien, comme dit le psaume, de se lever avant le jour pour devenir grands, riches et heureux. Que chacun prenne son repos pour se reconforter des douleurs de la vie, parce que *le sommeil est un don de Dieu*, comme l'est la lumière et toute autre chose dont jouit l'homme ; que chacun prenne son repos mais *que dans son repos et dans ses veilles il ait pour compagne la charité*, et ses travaux prospéreront et prospéreront sa famille et ses intérêts, et surtout prospérera son esprit et il conquerra la couronne royale des fils du Très-Haut et des héritiers de son Royaume. [...]

Ouvrez votre cœur à la Lumière, remplissez-vous de Lumière, pour y voir clair, vous au moins à qui je parle Moi qui suis Lumière. C'est le temps nouveau, *le temps où tout se reconstruit*. Mais malheur à ceux qui ne voudront pas y entrer et s'opposeront à ceux qui édifient le Temple de la foi nouvelle dont je suis la pierre angulaire [Pierre angulaire : allusion au Psaume 117 (Hébreu 118), 22 et Isaïe 28, 16.] et auquel aussi *je me donnerai Moi-même tout entier* pour faire le mortier qui joindra les pierres afin que l'édifice se dresse sain et fort, admirable dans le cours des siècles, aussi vaste que la Terre que couvrira toute de sa lumière. Je dis lumière et non pas ombre, car *mon Temple sera formé par des esprits* et non par des matières opaques. Pierre pour ce Temple, Moi avec mon Esprit Éternel, et pierres tous ceux qui suivront ma parole et la foi nouvelle, pierres incorporelles, pierres enflammées, pierres saintes. Et *la lumière se propagera sur la Terre, la lumière du nouveau Temple, et la couvrira de sagesse et de sainteté*. Et au dehors ne resteront que ceux qui, avec leurs larmes impures, pleureront et regretteront le passé parce qu'il était pour eux une source de profits et d'honneurs tout humains ».

Dans les commentaires que fait Jésus sur le Notre Père lorsqu'il l'enseigne à ses apôtres, Il dit [[03-064](#)] :

« *Que vienne ton Règne sur la terre comme au Ciel* ». Désirez de toutes vos forces cet avènement. Ce serait la joie sur la terre, s'il venait. *Le Règne de Dieu dans les cœurs, dans les familles, entre les citoyens, entre les nations*. Souffrez, prenez de la peine, sacrifiez-vous pour ce Règne. *Que la terre soit un miroir qui reflète en chacun la vie des Cieux. Il viendra.* »

Il s'agit donc de refléter chacun la vie des Cieux, en son propre cœur, dans sa famille, et par capillarité entre les citoyens et entre les nations...et ce n'est pas sans peine. On comprend dès lors, les qualités attendues par 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' pour ses collaborateurs.

1.2 – l'explication du Royaume aux disciples d'Emmaüs

S'il y a un texte auquel je suis attaché, c'est celui des disciples d'Emmaüs, sur lequel j'ai passé l'épreuve du Bac en option grec (en 1981). Quelle joie de suivre avec l'EMV, toute la démonstration de Jésus : après Sa Résurrection, Jésus leur parle du Royaume de Dieu,

illimité dans le temps, dans l'espace et dans les moyens

« éternel », « partout où il y a un homme », par « le moyen surhumain, c'est l'amour » « spirituel ». Comment nos frères en humanité juifs, pétris d'ancien Testament, peuvent-ils résister à la démonstration de Jésus ? [10-011] :

« *Dans la pensée de Dieu la reconstruction du Royaume d'Israël n'était pas limitée, comme elle l'a été en vous, dans le temps, dans l'espace et dans les moyens.*

Pas *dans le temps* : toutes les royautés, même les plus puissantes, ne sont pas éternelles. Rappelez-vous les puissants pharaons qui opprimèrent les hébreux au temps de Moïse [Exode 1,11 et suivants]. Combien de dynasties ne sont-elles pas finies, et d'elles ne restent que les momies sans âme au fond des hypogées [sépulture souterraine] secrets ! Et il reste un souvenir, si encore il reste, de leur pouvoir d'une heure, et encore moins, si on mesure leurs siècles sur le Temps éternel. *Ce Royaume est éternel.*

Dans l'espace : il était dit : Royaume d'Israël, parce que *d'Israël est venue la souche de la race humaine* [Au chapitre 6 de la Genèse, Dieu efface de la terre la race des hommes. Seul Noé subsiste à ses yeux. Il engendra Sem, Cham et Japhet qui se dispersèrent dans les nations (chapitre 10)], parce qu'en Israël, dirais-je, se trouve la semence de Dieu et ainsi, *en disant Israël, on voulait dire : le royaume de ceux qui ont été créés par Dieu.* Mais la royauté du Roi Messie n'est pas limitée à la petite étendue de la Palestine, mais elle s'étend du septentrion au midi, de l'orient à l'occident, partout où il y a *un être qui possède un esprit dans sa chair, c'est-à-dire partout où il y a un homme.*

Comment un seul aurait-il pu réunir en lui-même tous les peuples ennemis entre eux, et en faire un unique royaume sans répandre des fleuves de sang et les assujettir tous par la cruelle oppression des hommes d'armes ? Et comment alors aurait-il pu être le roi pacifique dont parlent les prophètes ?

l'amour est une chose spirituelle, il ne peut jamais être directement attaqué

Dans les moyens : le moyen humain, ai-je dit, c'est l'oppression. *Le moyen surhumain c'est l'amour.* Le premier est toujours limité car les peuples finissent par se révolter contre l'opresseur. Le second est *illimité parce que l'amour est aimé, ou s'il ne l'est pas, est tourné en dérision. Mais comme c'est une chose spirituelle il ne peut jamais être directement attaqué. Et Dieu, l'Infini, veut des moyens qui soient comme Lui.* Il veut ce qui n'est pas fini parce qu'il est éternel : *l'esprit* ; ce qui appartient à l'esprit ; ce qui mène à l'Esprit. Voici quelle a été l'erreur : d'avoir conçu dans l'esprit une idée messianique erronée dans les moyens et dans la forme.

Quelle est la royauté la plus élevée ? Celle de Dieu. N'est-ce pas ? Donc cet Admirable, cet Emmanuel [Isaïe 7,14], ce Saint, ce Germe sublime, ce Fort, ce Père du siècle à venir, ce Prince de la paix [Isaïe 9,6 (9,5)], ce Dieu comme Celui dont il vient, car tel il est appelé et tel est le Messie, n'aura-t-il pas une royauté semblable à celle de Celui qui l'a engendré ? Oui, il l'aura. *Une royauté toute spirituelle et éternelle, pure de violence et de sang, ignorante des trahisons et des injustices. Sa Royauté ! Celle que la Bonté éternelle accorde aux pauvres hommes, pour donner honneur et joie à son Verbe. [...]*

Maintenant il est ressuscité. Il a tout accompli. Il était glorieux avant son incarnation. Il est trois fois glorieux maintenant que, après s'être anéanti pendant tant d'années dans une chair, il s'est immolé Lui-même en portant l'Obéissance à la perfection de savoir mourir sur la Croix pour accomplir la Volonté de Dieu. Très glorieux avec sa Chair glorifiée, à présent qu'il monte au Ciel et entre dans la Gloire éternelle, en commençant le Règne qu'Israël n'a pas compris.

le Royaume de Dieu, des Cieux ; un Monarque éternel, l'Immolé Ressuscité ; des sujets éternels, ceux qui croient en sa Foi

C'est à ce Royaume, d'une manière plus pressante que jamais, qu'il appelle avec son amour et l'autorité dont il est plein, les tribus du monde. Comme l'ont vu et prévu les justes d'Israël et les prophètes, tous les peuples viendront au Sauveur. Et il n'y aura plus de juifs ou de romains, de scythes ou d'africains, d'ibères ou de celtes, d'égyptiens ou de phrygiens. L'au-delà de l'Euphrate s'unira aux sources du Fleuve éternel. Les hyperboréens à côté des numides viendront à son Royaume, et tomberont les races et les idiomes. Les coutumes et les couleurs de peau et de cheveux n'auront plus lieu d'exister, mais il y aura un peuple illimité resplendissant et pur, une langue unique, un seul amour. Ce sera le Royaume de Dieu, le Royaume des Cieux. Un Monarque éternel : l'Immolé Ressuscité. Des sujets éternels : ceux qui croient en sa Foi. Croyez, pour lui appartenir. »

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' avait déjà inscrit Sa mission dans la continuité du plan de Dieu, à Emmaüs déjà, comme cela sera évoqué au [§3]. Nos esprits sont lents à croire et Jésus toujours très patient et pédagogue !

les noces des âmes avec la Grâce, la royauté d'être fils du Père et frères de Jésus

Au Cénacle, après la Résurrection, Jean partage aux autres apôtres ce que Marie très Sainte lui dit des royaumes de Dieu [10-016] :

« Marie est là. Elle y reste toujours, comme dans une extase continue. Son visage resplendit d'une lumière ineffable. C'est la joie qui rayonne de son Cœur. Hier, elle me disait : 'Pense, Jean, quelle félicité s'est répandue dans tous les royaumes de Dieu'. Je lui ai demandé : 'Quels royaumes ?'. Je pensais qu'elle connaissait quelque merveilleuse révélation sur le royaume de son Fils qui avait vaincu même la mort. Elle m'a répondu : 'Dans le Paradis, dans le Purgatoire, dans les Limbes. Le pardon pour ceux du Purgatoire, la montée au Ciel de tous les justes et les pardonnés. Le Paradis peuplé de bienheureux. Dieu glorifié en eux. Nos aïeux et nos parents là-haut, dans la jubilation. Et encore félicité pour le royaume qu'est la Terre, où maintenant resplendit le signe, et s'est ouverte la source qui vainc Satan et efface la Faute et les fautes. Non plus seulement *la paix pour les hommes de bonne volonté, mais aussi la rédemption et la réélection au rang de fils de Dieu*. Je vois les foules, oh ! combien ! qui descendent à cette Source et s'y plongent pour en sortir renouvelées, belles, en leur vêtement de noces, en habit royal. *Les noces des âmes avec la Grâce, la royauté d'être fils du Père et frères de Jésus*'. »

1.3 – l'âme et son salut

L'âme est revenue plusieurs fois dans les paragraphes précédents, elle est une préoccupation majeure de 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' – « Pour moi, vous êtes tous des 'âmes'. Rien d'autre » – et il commence souvent son évangélisation aux païens en en parlant. Cette préoccupation est, à l'inverse,

souvent mineure pour beaucoup de nos contemporains – « nous au moins aurions dû le savoir car nos anciens... Mais nous ne lisions plus les anciens. Nous étions des bêtes... Et nous ne savions plus ce qu'est cette âme » [07-221] –, dans une époque et un pays dans lesquels on peut considérer le fruit de l'amour d'un homme et d'une femme comme un 'amas de cellules' ! Les notes explicatives de www.maria-valtorta.org permettent aussi de creuser le sujet.

Inversement, le salut est un vecteur majeur pour entamer une discussion avec nos 'frères en Adam' – « les fils d'Adam, fils de Dieu » – musulmans, candidats à l'Entreprise de Jésus, pour qui la réponse de l'islam sur le sujet ne les tranquillise pas : s'ils acceptent une remise en cause personnelle (le poids de la communauté étant tellement lourd), disposer des clés pour se sauver peut les faire avancer vers Jésus-Christ.

« Je suis *Celui qui prêche le salut éternel. Je suis le Chemin pour aller au vrai Dieu, la Vérité qui se donne, la Vie qui vous vivifie.* » [05-018] dit Jésus.

Les discussions de Jésus avec les païens peuvent être éclairantes.

rendre au Ciel les âmes, rachetées et sages des vérités éternelles

Voilà qui fait le lien avec les [§] précédents : à Emmaüs, chez Cléophas, le chef de la synagogue, dialogue avec Jésus [02-107] :

« "Ta sagesse est vraiment grande. Est-ce sur elle que tu as l'intention de fonder ton Royaume ?"

"Un roi doit avoir des sujets qui connaissent les lois de son royaume."

"Mais tes lois sont toutes spirituelles !"

"Tu l'as dit, Hermas, toutes spirituelles. J'aurai un *royaume spirituel*. J'ai donc un *code spirituel*."

"Mais, le rétablissement d'Israël, alors ?"

"Ne tombez pas dans l'erreur habituelle de prendre le nom d'Israël avec sa signification humaine. *On dit Israël pour signifier 'Peuple de Dieu'. Je rétablirai la vraie liberté et la vraie puissance de ce peuple de Dieu et je la rétablirai en rendant au Ciel les âmes, rachetées et en possession de la sagesse des vérités éternelles*". »

en tout homme, par l'âme, il y a l'image et la ressemblance de Dieu

Dans l'enseignement inaugural à la Belle Eau, Jésus explique la vie de l'âme à la foule présente [02-085] :

« L'homme tombe dans une erreur quand il considère la vie et la mort et par l'application qu'il fait de ces deux termes. Il appelle 'vie' le temps où, enfanté par sa mère, il commence la respiration, l'alimentation, le mouvement, la pensée, l'action ; et il appelle 'mort' le moment où il cesse de respirer, de manger, de bouger, de penser, d'agir, et devient une dépouille froide et insensible, prête à retourner dans un sein, celui d'un tombeau. Mais il n'en est pas ainsi. Je veux vous faire comprendre la 'vie', vous indiquer les œuvres qui conviennent à la vie.

La vie n'est pas l'existence. L'existence n'est pas la vie. [...]

La vie, dont je parle, ne commence pas dans un sein maternel. Elle commence quand, dans la Pensée de Dieu, naît, créée par Lui, une âme faite pour habiter une chair. Elle prend fin quand le péché la tue. [...]

La vie commence avant la naissance. La vie, ensuite, n'a plus de fin, car l'âme ne meurt pas, c'est à dire ne s'anéantit pas. Elle meurt à son destin qui est céleste mais

survit à son châtement, si elle l'a mérité. Elle meurt à ce bienheureux destin *quand elle meurt à la Grâce...* Cette vie, atteinte par une gangrène qui est la mort à son destin, se prolonge le long des siècles dans la damnation et le tourment. *Cette vie, au contraire conservée telle qu'elle a été créée, atteint la perfection de la vie en devenant éternelle, parfaite, bienheureuse comme son Créateur.*

Avons-nous des devoirs envers la vie ? Oui, c'est un don de Dieu. On doit employer et conserver avec soin tout don de Dieu, car c'est une chose aussi sainte que Celui qui la donne. [...]

Venez à la Vie ! *Cessez d'exister seulement et commencez à 'vivre'.* La mort alors ne sera pas la 'fin', mais le commencement. Le commencement d'un jour sans crépuscule, le commencement d'une joie sans lassitude et sans mesure. La mort sera le triomphe de ce qui vit avant la chair, et le triomphe de la chair qui sera appelée à la résurrection éternelle à *participer à cette Vie que je promets au nom du Dieu Vrai à tous ceux qui auront 'voulu' la 'vie' pour leur âme, en foulant aux pieds les sens et les passions pour jouir de la liberté des fils de Dieu. »*

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' voit en chacun de nous l'âme, avec des sentiments liés à son état [02-091] :

« Une âme. *Pour moi, vous êtes tous des 'âmes'. Rien d'autre. Hommes, femmes, vieillards, enfants : des âmes, des âmes, des âmes. Âmes candides les bébés, âmes d'azur les enfants, âmes roses les jeunes gens, âmes d'or les justes, âmes de poix les pécheurs. Mais des âmes seulement. Rien d'autre que des âmes. Et je souris aux âmes candides car il me semble sourire à des anges ; et je me repose dans les fleurs de rose et d'azur des adolescents qui sont bons ; je me réjouis dans les âmes précieuses des justes ; et je peine et souffre pour rendre précieuses et lumineuses les âmes des pécheurs. Les visages ? ...Les corps ? ...Ce n'est rien. C'est par vos âmes que je vous connais et vous reconnais. »*

Répondant à un question de Claudia Procula, la femme de Ponce Pilate venue l'écouter à Césarée Maritime, lors de l'enseignement aux galériens [03-014 cf. §3.5.3] :

« Tu as dit que l'âme se souvient des Cieux. Elle est donc éternelle, cette chose que vous dites exister en nous ? »

Jésus explique :

« "Elle est éternelle. C'est pour cela qu'elle se souvient de Dieu, de Dieu qui l'a créée [ÂME : *Elle se souvient de Dieu... coule en l'homme* : Maria Valtorta note sur une copie dactylographiée : "*Dans son infinie bonté de Père, Dieu fait en sorte que chaque âme humaine soit un aiguillon vers la Source dont elle provient ; ce qui fonde la loi naturelle même chez les sauvages. Lorsqu'il s'adresse à des païens ou à des ignorants, Jésus emploie des termes matériels, comme 'sang', pour se faire comprendre*". En ce qui concerne la loi naturelle, il sera démontré en EMV288.4 que les dix commandements en sont le reflet]."

"Qu'est-ce que c'est que l'âme ?"

"*L'âme est la vraie noblesse de l'homme. Tu es fière d'appartenir à la gens [gens, dans le système social romain, un groupe familial patrilinéaire portant le même nom, le gentilice] Claudia [La Gens Claudia est celle de la famille impériale régnante. Claudia Procula est une fille illégitime de Julie, l'épouse volage de Tibère et probablement du dernier fils vivant de Marc-Antoine. Par sa mère, elle est la petite fille de l'empereur Auguste]. L'homme est quelque chose de plus, car il appartient à la famille de Dieu. Tu as en toi le sang de la gens Claudia, une famille puissante qui a eu une origine et aura une fin. En l'homme par l'âme il y a le sang de Dieu. Car l'âme est le sang spirituel – Dieu étant un très pur Esprit – du Créateur de l'homme : de Dieu éternel, puissant, saint. L'homme est donc éternel, puissant, saint par l'âme qui est en lui et qui est vivante tant qu'elle est unie à Dieu.*"

"Je suis païenne. Je n'ai donc pas d'âme..."

"Tu en as une, mais elle est tombée en léthargie. Éveille-la à la Vérité et à la Vie..."

"Adieu, Maître."

"Que la Justice te conquière. Adieu". »

Peu après, en partant d'une parabole sur les Temples, Jésus explique à d'autres païens romains la foi, l'âme et ses évolutions, ainsi que le péché [03-065] :

« "En ce qui concerne l'homme, pour être exacts dans l'expression de la pensée, vous devez dire : 'L'homme est engendré comme tous les animaux par une union entre mâle et femelle. Mais *l'âme*, c'est-à-dire *cette chose qui différencie l'animal-homme de l'animal-brute, vient de Dieu. Il la crée toutes les fois qu'un homme est engendré, ou plutôt : qu'il est conçu dans un sein et il la greffe en cette chair qui autrement serait seulement animale*'"

"Et nous la possédons ? Nous païens ? À entendre tes concitoyens il ne semble pas..." dit Quintilianus ironique.

"Tout être qui naît de la femme la possède."

"Tu as dit pourtant que le péché la tue. Comment alors en nous pécheurs est-elle vivante ?" demande Plautina.

"Vous ne péchez pas en matière de foi, puisque vous croyez être dans le Vrai. *Quand vous connaîtrez la Vérité et que vous persisterez dans l'erreur, alors vous pécherez.* De même beaucoup de choses qui sont péché pour les israélites, pour vous ne le sont pas, parce qu'aucune loi divine ne vous les interdit. *Le péché c'est quand quelqu'un se révolte sciemment contre l'ordre donné par Dieu* et qu'il dit : 'Je sais que ce que je fais est mal, mais je veux le faire quand même'. *Dieu est juste.* Il ne peut punir quelqu'un qui fait le mal en croyant faire le bien. Il punit celui qui, *ayant eu la possibilité de connaître le Bien et le Mal, choisit ce dernier et y persiste*".

"Alors, en nous l'âme existe, vivante et présente ?"

"Oui."

"Et elle souffre ? Crois-tu vraiment qu'elle se souvienne de Dieu ? Nous ne nous souvenons pas du sein qui nous a portés. Nous ne pourrions pas dire comment il est fait intérieurement. *L'âme, si j'ai bien compris, est spirituellement engendrée par Dieu. Comment peut-elle se souvenir de Lui si le corps ne se souvient pas de son long séjour dans le sein ?*"

"L'âme n'est pas une brute, Plautina. L'embryon, oui [INFUSION DE L'ÂME : *L'embryon, oui*, au lieu de : *le fœtus, si*, est une correction de Maria Valtorta sur le manuscrit original, où elle insère : "Tant il est vrai que l'âme est donnée quand le fœtus est déjà formé". Cette phrase est présente dans la traduction française de 1985, de Felix Sauvage, mais a été retirée au motif qu'elle contredirait d'autres affirmations du chapitre, mais cette affirmation qui rejoint celle de St Thomas d'Aquin (voir ci-dessous) est confirmée par d'autres affirmations comme en [EMV 118](#) : L'homme n'est d'abord qu'un embryon d'animal, pas différent de celui d'une brebis]. *C'est si vrai que l'âme n'est donnée que quand le fœtus est déjà formé* [ÂME : Position soutenue par saint Thomas d'Aquin, docteur de l'Église, dans la lignée d'Aristote. Il estimait le temps d'insufflation à 40 jours (environ 6 semaines). Aujourd'hui, la science avançant, Jean-Paul II, sans trancher sur le moment exact de l'insufflation, rappelle que dès l'origine de l'embryon, il y a une définition personnelle à respecter (nous en sommes tous issus). L'étude anthropologique conduit en effet à reconnaître que, en vertu de l'unité substantielle du corps avec l'esprit, le génome humain n'a pas seulement une signification biologique; c'est le porteur d'une dignité anthropologique qui prend sa source dans l'âme spirituelle qui le pénètre et le vivifie" ([Discours aux membres de l'Académie pontificale pour la vie, 24 février 1998](#) {it}). Pour sa part, St Thomas d'Aquin affirmait "L'âme préexiste dans l'embryon ; elle y est d'abord nutritive, puis sensitive, et enfin intellectuelle" ([Somme théologique, Première partie, Question 118](#), d'où provient l'âme de l'Homme, article 2, Réponse)]. *L'âme est, à la ressemblance de Dieu, éternelle et spirituelle. Éternelle à partir du moment où elle est créée, tandis que Dieu est le Très parfait, Éternel et pour cette raison n'a pas de commencement dans le temps, comme Il n'aura pas de fin. L'âme, lucide, intelligente, spirituelle, œuvre de Dieu, s'en souvient* [ÂME : S'en souvient : Cela a déjà abordé en [EMV 204.5](#), ainsi qu'en [EMV 94.7](#), [EMV](#)

121.7, EMV 154.7 (avec une note), EMV 157.5, EMV 169.5, EMV 344.7 (dans la bouche d'un enfant), EMV 428.4 (avec note), EMV 534.6 (dans la bouche d'un vieillard), EMV 554.10, EMV 556.8. Le souvenir que les âmes ont de Dieu est traité plus spécifiquement en : EMV 10.9 | EMV 286.7 | EMV 290.9. Par ailleurs, Marie "ne fut jamais privée du souvenir de Dieu", comme on peut le lire en EMV 4.6 ; cela est illustré en EMV 10.8/10 et dans les dernières lignes d'EMV 11.4. Il est encore question de l'âme de Marie en EMV 136.6 ainsi qu'en EMV 348.9/10].

Et elle souffre parce qu'elle désire Dieu, le vrai Dieu de qui elle vient, et elle a faim de Dieu. Voilà pourquoi elle aiguillonne le corps engourdi pour chercher à s'approcher de Dieu."

"Alors, nous avons une âme comme ceux de votre peuple que vous appelez 'justes' ? Vraiment la même ?"

"Non, Plautina. Cela dépend de ce que tu veux dire. Si tu veux parler de *l'origine et de la nature*, votre âme est en tout égale à celle de nos saints. Si tu parles de *la formation*, alors je te dis que déjà elle est différente. Si tu veux parler de *la perfection* atteinte avant la mort, alors la différence peut être absolue. Mais cela n'est pas seulement pour vous les païens. Même un fils de ce peuple peut être absolument différent d'un saint dans la vie future.

L'âme passe par trois phases. La première c'est *la création*. La seconde c'est *une nouvelle création*. La troisième c'est *la perfection*. La première phase est commune à tous les hommes. La seconde est *propre aux justes qui par leur volonté amènent l'âme à une création encore plus complète, en unissant leurs bonnes actions à la bonté du travail de Dieu* et se font par conséquent une âme déjà plus parfaite spirituellement que la première. C'est un trait d'union entre la première phase et la troisième. La troisième est *propre aux bienheureux, aux saints*, s'il vous plaît de les appeler ainsi, *qui ont fait grandir de mille et mille degrés l'âme* qu'ils avaient au point de départ, une âme simplement humaine et *en ont fait une âme capable de reposer en Dieu*."

"Comment pouvons-nous donner à l'âme espace, liberté, élévation ?"

"En démolissant les choses inutiles que vous avez en votre *moi*. La libérer de toutes les idées fausses et avec les débris de ces démolitions l'élever pour établir le temple souverain. *Il faut que l'âme monte toujours plus haut* au-dessus des trois degrés.

Oh ! vous romains, vous aimez les symboles. Considérez les trois degrés à la lumière d'un symbole. Ils peuvent vous dire leurs *trois noms* : *pénitence, patience, constance*. Ou bien : *humilité, pureté, justice*. Ou encore : *sagesse, générosité, miséricorde*.

Ou enfin le *trinôme lumineux* : *foi, espérance, charité*". »

Des questions de la disciple grecque Syntica à Jésus est l'occasion d'une autre leçon sur le souvenir des âmes [04-150] :

« "Est-ce que tout est erreur dans la religion des dieux ?"

"Oui, femme. *Il n'y a qu'un Dieu* qui ne provient pas d'autres dieux, qui n'est pas soumis aux passions ni aux besoins humains, un Dieu *Unique, Éternel, Parfait, Créateur*." [...]

"Comment alors, il y a des millénaires, avons-nous eu *des légendes qui rappellent vos vérités* ?"

"Femme, moins que d'autres tu devrais me le demander. Tu as lu en effet des œuvres qui pourraient par elles seules répondre à ta question. Toi, aujourd'hui, par associations d'idées, tu es passée du souvenir de tes montagnes natales au souvenir des mythes natals et à leur comparaison. N'est-ce pas ? Pourquoi cela ?"

"Parce que ma pensée en se réveillant, s'est souvenue."

"Très bien. Même *les âmes des plus anciens qui ont donné une religion à ta terre se sont souvenues*. Confusément comme peut le faire quelqu'un qui est, imparfait, séparé de la religion révélée. Mais elles se sont toujours souvenues.

Dans le monde il y a beaucoup de religions. Eh bien, si nous avions ici, en un tableau net, toutes leurs particularités, nous verrions qu'il y a *comme un fil d'or perdu dans l'abondante boue, un fil qui a des nœuds où sont renfermées des parcelles de la Vérité vraie*."

"Mais ne venons-nous pas tous d'un même cep ? Tu le dis. Alors, *pourquoi les anciens des anciens venant du cep originel n'ont-ils pas su apporter avec eux la Vérité ? N'est-ce pas une injustice de les en avoir privés ?*"

"Tu as lu la Genèse, n'est-ce pas ? Qu'as-tu trouvé ? Au début *un péché complexe* embrassant les trois états de l'homme : matière, pensée et esprit [Genèse 3,1-24]. Ensuite *un fratricide* [Genèse 4,1-16], puis *un double homicide* pour contrebalancer l'œuvre d'Hénoch de garder la lumière dans les cœurs [Genèse 4,23-24], puis *la corruption* par union sensuelle des fils de Dieu avec les filles du sang [Genèse 6,1-4]. Et malgré la purification du déluge [Genèse 7,17-24] et la réfection de la race à partir d'une semence bonne, non pas à partir de pierres comme le disent vos mythes, ni à partir du vol du feu vital par une œuvre humaine [Genèse 9,1-17], mais *par infusion du Feu vital par l'œuvre de Dieu, s'était animée la première argile modelée par Dieu à son image et à forme humaine* [Genèse 2,7], voilà de nouveau *le ferment de l'orgueil, l'outrage à Dieu* : 'Nous atteignons le ciel [Genèse 11,4]' et la malédiction divine : 'Qu'ils soient dispersés et ne se comprennent plus [Genèse 11,7-8]'... Et *le cep unique*, comme l'eau qui en heurtant un rocher se divise en ruisseaux qui ne se réunissent plus, voilà qu'il se *divisa, la race devint des races*. L'Humanité, mise en fuite par son péché et par punition divine, voilà qu'elle se disperse et ne se réunit plus, emportant avec elle la confusion que l'orgueil avait créée. Mais *les âmes se souviennent* : *Quelque chose reste en elles toujours, et les plus vertueuses et les plus sages entrevoient une lumière bien que faible dans les ténèbres des mythes : la lumière de la Vérité. C'est ce souvenir de la Lumière vue avant la vie qui remue en elles des vérités où se trouvent les bribes de la Vérité révélée*". »

Le sujet revient peu après. Les femmes-disciples abordent entre elles la réincarnation – question fréquente également à notre époque – puis interrogent 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !'. La disciple grecque Syntica dit [04-154] :

« "Moi, je disais : 'Peut-être que cela confirme la théorie de la réincarnation à laquelle croient beaucoup de païens ?' et ta Mère, Maître, m'expliquait que ce que tu dis c'est autre chose. Maintenant, veuille m'expliquer ceci aussi, mon Seigneur." "Écoute. Tu ne dois pas croire, du fait que les esprits ont des souvenirs spontanés de la Vérité, que cela prouve que nous vivons plusieurs vies. Désormais tu es déjà suffisamment instruite pour savoir comment l'homme a été créé, comment l'homme a péché, comment il a été puni. On t'a expliqué comment *dans l'homme-animal a été incorporée par Dieu une âme unique*. Cette dernière est *créée à chaque fois* et n'est jamais utilisée pour des incarnations successives. Cette certitude devrait annuler ce que j'affirme sur les souvenirs des âmes. Elle le devrait pour tout être autre que *l'homme, doué d'une âme faite par Dieu*. L'animal ne peut se souvenir de rien parce qu'il naît une seule fois. L'homme peut se souvenir bien que ne naissant qu'une seule fois. Se rappeler avec ce qu'il y a de meilleur en lui : l'âme. D'où vient l'âme ? Toute âme humaine ? De Dieu. *Qui est Dieu ? L'Esprit très intelligent, très puissant, parfait*. Cette chose admirable qu'est *l'âme, chose créée*

par Dieu pour donner à l'homme son image et sa ressemblance comme signe indiscutable de sa Paternité très Sainte, résulte des qualités propres de Celui qui l'a créée. Elle est donc intelligente, spirituelle, libre, immortelle comme le Père qui l'a créée.

Elle sort parfaite de la pensée divine et, à l'instant de sa création, elle est semblable, pour un millième d'instant, à celle du premier homme : une perfection qui comprend la Vérité par suite d'un don gratuitement donné. Un millième d'instant.

Puis, une fois formée, elle est blessée par la faute d'origine ["Elle [l'âme] sort parfaite de la pensée divine... Puis, une fois formée, elle est blessée par le péché originel"] : cette affirmation est analogue à une autre, rencontrée en [EMV 275.12](#) : "Il y a eu au moins un moment où l'âme a été parfaite : pendant que Dieu la créait... ensuite le péché originel l'a souillée, en lui enlevant sa perfection." Toutefois, le contexte actuel donne un nouvel éclairage : il ne s'agit pas de deux moments, mais de deux actes qui se succèdent "en un millième de seconde", au même moment.

Le second acte – celui où l'âme contracte la tache du péché originel et perd la perfection reçue par l'acte de la Création – doit être identifié à l'infusion de l'âme, comme cela est dit au début de la parabole de l'étoffe déchirée (en [EMV 567.3](#)), et comme cela est expliqué dans un passage de la « dictée » du 28 janvier 1947 rapportée dans "Les Cahiers de 1945 à 1950" : elle ne sort pas impure de la Pensée créatrice. Le péché originel se trouve dans l'homme et dans les enfants de l'homme, pas en Dieu. C'est pourquoi ce n'est pas au moment où elle est créée par Dieu mais au moment de s'incarner dans l'homme conçu par l'homme que l'âme contracte l'héritage que se partagent les descendants d'Adam...

*Enfin, les deux actes (en un seul moment) de la création et de l'infusion de l'âme par l'œuvre de Dieu sont simultanés à l'acte de la conception du corps par l'œuvre de l'homme, comme on peut le lire en [EMV 204.6](#) : *Il [Dieu] la crée chaque fois qu'un homme est engendré – ou plutôt chaque fois qu'il est conçu dans un sein – et il la greffe dans cette chair...*, et en [EMV 550.5](#) : *[l'âme], créée à chaque fois pour tout nouvel homme conçu.**

Dans l'œuvre de Maria Valtorta, l'embryon est considéré comme une personne (à tel point qu'il sera dit "innocent" en [EMV 381.6](#)), car il a déjà une âme (comme ce sera dit explicitement en [EMV 444.5](#)). Des notes se réfèrent à cette interprétation en [EMV 118.6](#) | [EMV 127.5](#) | [EMV 204.6](#) | [EMV 348.10](#), et [EMV 428.3](#)]. Pour te faire mieux comprendre, je dirai que c'est comme si Dieu portait l'âme qu'il crée et que l'être créé, en naissant, soit blessé par un signe ineffaçable. Me comprends-tu ?"

"Oui, tant qu'elle est pensée, elle est parfaite. Un millième d'instant, cette pensée créée. Puis, la pensée traduite dans le fait, le fait est sujet à la loi causée par la Faute."

"Tu as bien répondu. L'âme s'incarne donc ainsi dans le corps humain en apportant avec elle cette gemme secrète dans le mystère de son être spirituel, *le souvenir de l'Être Créateur, c'est-à-dire de la Vérité*. Le bébé naît. Il peut être bon, excellent, aussi bien que perfide. *Il peut tout devenir car il est libre de vouloir*. Sur ses 'souvenirs' le ministère des anges jette ses lumières et le semeur de pièges ses ténèbres. À mesure que l'homme poursuit les lumières et par conséquent aussi des vertus de plus en plus grandes *en rendant l'âme maîtresse de son être*, voilà que se développe en elle la faculté de se souvenir *comme si la vertu rendait de plus en plus mince la cloison qui s'interpose entre l'âme et Dieu*. Voilà pourquoi les hommes vertueux de tous pays sentent la Vérité, pas parfaitement parce que obnubilés par des doctrines contraires ou par des ignorances mortelles, mais suffisamment pour fournir des pages de formation morale aux peuples auxquels ils appartiennent. As-tu compris ? Es-tu convaincue ?"

"Oui. Pour conclure : *la religion des vertus pratiquées héroïquement prédispose l'âme à la Religion vraie et à la connaissance de Dieu.*"

"C'est tout à fait cela. Et maintenant va te reposer et sois bénie. Et toi aussi, Maman, et vous, sœurs et disciples. Que la paix de Dieu soit sur votre repos". »

Peu après, en route pour évangéliser, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' est interrogé par un riche marchand d'au-delà de l'Euphrate [cf. § introduction], déstabilisé par les échanges de la veille [[04-153](#)] :

« "Que dois-je dire ?" »

"Mais, je ne sais pas... Tout était beau. Tu parlais qu'on se retrouverait *au Ciel*... J'ai compris qu'on s'y aimerait différemment mais pourtant également. Par exemple, nous n'aurons plus les soucis de maintenant et pourtant nous serons tous pour un et un pour tous, comme si nous étions une seule famille... Je m'exprime mal ?"

"Non, au contraire ! *Nous serons une seule famille même avec les vivants. Les âmes ne sont pas séparées par la mort. Je parle des justes. Ils forment une seule grande famille.* Imagine un grand temple où il y a des gens qui adorent et prient et d'autres qui se fatiguent. Les premiers prient aussi pour ceux qui se fatiguent, les seconds travaillent pour ceux qui prient. *Il en est ainsi des âmes. Nous nous fatiguons sur la terre ; eux, nous soutiennent par leurs prières.* Mais nous devons offrir nos souffrances pour *leur donner la paix.* C'est une chaîne sans fin. *C'est l'Amour qui lie ceux qui ont été avec ceux qui sont.* Et ceux qui sont doivent être bons pour pouvoir retrouver ceux qui ont été et qui nous désirent avec eux."

[... Puis la disciple grecque Syntica se joint à la conversation au sujet du salut des païens. Jésus répond :]

"Il y a faute quand en connaissant le Vrai on persiste dans l'Erreur. Pas quand on est convaincu d'être dans la Vérité et qu'aucune voix n'est venue dire : 'Ce que je vous apporte est la Vérité. Laissez vos chimères pour cette Vérité et vous aurez le Ciel'. Dieu est juste. Veux-tu qu'il ne récompense pas la vertu si elle s'est formée toute seule au milieu de la corruption d'un monde païen ? Donne-toi la paix, ma fille."

"Mais la faute d'origine ? Mais le culte infâme ? Mais..." [...]

"La faute d'origine est commune à tous, israélites ou non. Ce n'est pas une prérogative des païens. *Le culte païen sera coupable du moment où sera diffusée dans le monde la Loi du Christ. La vertu sera toujours vertu aux yeux de Dieu.* Et par mon union avec le Père je dis, et je dis en son nom, en traduisant par des paroles la Pensée très Sainte, que *les voies du pouvoir miséricordieux sont si grandes et tendent toutes à réjouir les vertueux que seront enlevées les barrières d'une âme à une autre âme et que la paix existera pour ceux qui méritent la paix.*

Non seulement cela. Je dis qu'à l'avenir ceux qui, convaincus d'être dans la Vérité suivront la religion de leurs pères *avec justice et sainteté*, ne seront pas mal vus par Dieu et punis par Lui. *C'est la malice, la mauvaise volonté, le refus délibéré de la Vérité connue, et surtout d'attaquer la Vérité révélée et de la combattre, c'est la vie vicieuse, qui séparera réellement pour toujours les âmes des justes de celles des pécheurs".* »

Ailleurs, Jésus explique l'âme à d'autres païens, des commerçants des magasins et des navigateurs... puis de leur évangélisation [06-095] :

« *"L'homme a une âme, Une, Vraie, Éternelle, Maîtresse, capable de mériter la récompense ou le châtimement. Toute sienne, créée par Dieu, destinée dans la Pensée Créatrice à retourner à Dieu.* Vous, gentils, vous vous adonnez trop au culte de la chair, œuvre admirable en vérité, sur laquelle se trouve la marque du Pouce éternel. Vous admirez trop *l'intelligence*, joyau renfermé dans l'écrin de votre tête et faisant couler de là ses rayons sublimes. Grand don, don supérieur du Dieu Créateur qui vous a formés selon sa Pensée et conforme à elle, et donc œuvre parfaite d'organes et de membres, et vous a donné la ressemblance avec sa Pensée et avec son Esprit. Mais *la perfection de la ressemblance se trouve dans l'esprit.* Car Dieu n'a pas les membres et l'opacité de la chair, comme Il n'a pas les sens et le foyer de la luxure. Mais *c'est un Esprit très pur, éternel, parfait, immuable, infatigable en son action, se renouvelant sans cesse dans ses œuvres* qu'il adapte paternellement au chemin d'ascension de sa créature. L'esprit, créé pour tous les

hommes à partir d'une même Source de puissance et de bonté, ne connaît pas de différence de perfection initiale. Il n'y a qu'un seul Esprit Incréé, parfait et resté tel. Il y a trois esprits créés parfaits... [L'esprit créé... jusqu'à les esprits créés parfaits... a été réécrit par Maria Valtorta sur une page dactylographiée de la façon suivante :

L'esprit, créé pour tous les hommes à partir d'une même Source de puissance et de bonté, ne connaît pas de différence de perfection "initiale", mais il en connaît beaucoup dès qu'il est uni à la chair. Il y a un seul Esprit incréé et parfait, et qui l'est toujours resté. Il y a trois esprits créés parfaits et...

La réponse suivante de Jésus, qui commence par "Non, pas moi" a été entièrement réécrite par Maria Valtorta sur une copie dactylographiée de la manière suivante : *J'ai dans ma chair l'Esprit divin, incréé, mais engendré par le Père par surabondance d'amour. Et j'ai l'âme que le Père m'a créée puisque je suis, maintenant, l'Homme. C'est une âme parfaite, comme cela convient à l'Homme-Dieu. Mais je parle d'autres esprits.*

Toujours sur la même copie dactylographiée, Maria Valtorta a ajouté cette note : *Il parle ici en tant que Dieu-Verbe "par qui tout a été fait", même son âme d'Homme. S'il parlait en tant qu'homme, il dirait que Dieu — donc encore lui-même — a créé "l'unique esprit parfait" pour l'unir à sa chair de Verbe incarné, en qui se concentrent toutes les perfections. Et il s'adresse à des païens, donc d'une manière adaptée à leur ignorance en la matière.* Il faut aussi tenir compte de la note en [EMV 17.2](#) sur l'usage parfois ambigu des termes "âme" et "esprit". À la lumière de ce que Jésus dit de lui en [EMV 80.9](#) et en [EMV 272.4](#), on peut affirmer que l'esprit (une des trois parties qui constituent l'homme : corps, âme et esprit), créé (et infusé) par le Père pour tout homme, a été, dans le cas du Christ, engendré (et non pas créé) par le Père. Par conséquent, l'âme du Christ est créée et son esprit incréé.]"

"Tu es l'un d'eux, Maître."

"Pas Moi. Moi, dans ma chair, j'ai l'Esprit qui n'a pas été créé, mais qui a été engendré par le Père, par exubérance d'Amour."

"Qui donc ?"

"Les deux premiers parents d'où vient la race, créés parfaits et puis tombés, volontairement, dans l'imperfection. Le troisième, créé pour la joie de Dieu et de l'Univers, est trop au-dessus des possibilités de pensée et de foi du monde de maintenant pour que Moi je vous l'indique. Les esprits, disais-je, créés, venant d'une même Source avec une égale mesure de perfection, subissent ensuite, d'après leur mérite et leur volonté, une double métamorphose."

"Alors tu admets une seconde vie ?"

"Il n'y a qu'une seule vie. En elle, l'âme, qui a eu la ressemblance initiale avec Dieu, passe, grâce à la justice fidèlement pratiquée en toutes choses, à une plus parfaite ressemblance, je dirais à une seconde création d'elle-même, par laquelle elle évolue vers une double ressemblance avec le Créateur, en se rendant capable de posséder la sainteté qui est perfection de justice et ressemblance des fils avec le Père". [...]

"Rome et Athènes ne te posséderont pas, alors ?"

"Elles me posséderont, ne craignez pas. Elles me posséderont. Ceux qui me voudront me posséderont."

"Mais s'ils te tuent..."

"L'esprit est immortel. Celui de tout homme. Ne le sera-t-il pas le mien, l'Esprit du Fils de Dieu ? Je viendrai par mon Esprit qui agira... Je viendrai... Je vois les foules sans nombre, et les Maisons que l'on élève en mon Nom... Je suis partout... Je parlerai dans les cathédrales et dans les cœurs... Mon évangélisation ne connaîtra pas de répit... L'Évangile parcourra la Terre... Tous les bons vers Moi... Et voilà... Je passe à la tête de mon armée de saints et je les amène au Ciel. Venez à la Vérité..."

"Oh ! Seigneur ! Nous avons l'âme enveloppée de formules et d'erreurs. Comment ferons-nous pour lui ouvrir les portes ?"

"Moi, je desserrerais les portes de l'Enfer. J'ouvrirais les portes de votre Hadès et de mes Limbes. Et je ne pourrais pas ouvrir les vôtres ? Dites : 'Je veux' et comme une serrure faite d'ailes de papillons, elles tomberont en poussière au passage de mon Rayon."

"Qui viendra en ton Nom ?"

"Vous voyez cet homme qui vient en ce moment avec un autre un peu plus qu'adolescent ? Ils viendront à Rome et à la Terre. Et avec eux, beaucoup d'autres. *Empressés, comme maintenant, à cause de mon amour qui les pousse et ne leur fait trouver de repos qu'à côté de Moi, ils viendront, pour l'amour de ceux qui sont rachetés par mon Sacrifice, vous chercher, vous rassembler, vous amener à la Lumière. Pierre ! Jean ! Venez*". »

chaque âme qui se perd est une atteinte à Dieu

Dialogue entre le Rabbi Gamaliel, rencontré par Jésus sur la route de Nephtali à Giscala : Si l'âme a soif de Dieu, elle le trouve, chaque exemple de conversion, de guérison le prouve. Puisse-t-elle ensuite, comme évoqué ci-dessus trouver des disciples-missionnaires pour participer à l'éclairer [03-020] :

« "C'est le hasard qui nous réunit, Rabbi. Je ne pensais vraiment pas te trouver en route pour Giscala."

"Je suis en route vers le monde entier."

"Oui, tu es le Prophète infatigable. Jean est stable, toi tu es itinérant."

"*Il est ainsi plus facile aux âmes de me trouver.*"

"Je ne dirais pas cela. Avec tous ces déplacements, tu les désorientes."

"Je désorientes mes ennemis. Mais *ceux qui veulent me voir, parce qu'ils aiment la Parole de Dieu, me trouvent. Et le Maître, qui les veut tous, va à eux ; ainsi il fait du bien aux bons et déjoue les manœuvres de ceux qui le haïssent*". »

Jésus dit à Simon, après la guérison de sa belle-mère [02-023] :

« Ce n'est ni la première ni la dernière fois qu'on ne me remercie pas tout de suite. *Mais je ne cherche pas la reconnaissance. Il me suffit de donner aux âmes le moyen de se sauver. Je fais mon devoir. À elles de faire le leur.* »

À Hébron, dans l'ancienne maison de Zacharie, la rencontre de Jésus avec Aglaé, pêcheuse, lui fait débiter son magnifique chemin de salut [02-041] :

« "Seigneur !"

"Femme."

"Ton nom, Seigneur."

"Jésus."

"Je ne l'ai jamais entendu. Je suis Romaine : mime et ballerine. Je ne suis experte qu'en lasciveté. Que veut dire ce Nom ? Le mien, c'est Aglaé et... et il veut dire : vice [Aglaé veut dire 'rayonnante de beauté', mais elle transpose ici sa déchéance personnelle]."

"Le mien veut dire : *Sauveur*."

"Comment sauves-tu ? Qui ?"

"*Celui qui veut sincèrement le salut. Je sauve en enseignant à être pur, à vouloir la douleur ainsi que l'honneur, le bien à tout prix.*"

Jésus parle sans aigreur, mais aussi sans se tourner vers la femme.

"Je suis perdue..."

"Je suis *Celui qui cherche ceux qui sont perdus*."

"Je suis morte."

"Je suis *Celui qui donne la Vie*."

"Je suis saleté et mensonge."

"Je suis *Pureté et Vérité*."

"Tu es Bonté, aussi, Toi qui ne me regarde pas, ne me touche pas, et ne me piétine pas. Pitié pour moi..."

"C'est à toi, d'abord d'avoir pitié de toi. De ton âme."

"Qu'est-ce que c'est, l'âme ?"

"C'est ce qui, de l'homme fait un dieu et non un animal. Le vice, le péché la tue, et, elle morte, l'homme devient un animal repoussant."

"Je pourrai te voir encore ?"

"Celui qui me cherche me trouve". »

Toujours l'importance de la volonté ; Jésus dit à Chouza, serviteur d'Hérode, dont l'âme est accaparée par le monde qui prend le dessus plusieurs fois [04-165] :

« Ton âme n'est servante de personne hors Dieu, si tu le veux. »

Avant de repartir d'Antioche et de quitter Jean d'Endor, ancien galérien et l'ex-esclave grecque Syntica, maintenant disciples-missionnaires, l'apôtre Matthieu parle de son processus de conversion et termine ainsi [05-012] :

« Oh ! ce jour ce ne fut pas un regard triste, mais un regard impérieux. *Il me déchira le cœur, mit à nu mon âme, la cautérisa, la prit en main, cette pauvre âme malade, et la tortura par son amour exigeant... et j'eus une âme nouvelle.* Je suis allé vers Lui avec repentir et désir. Il n'attendit, pas que je Lui dise : 'Seigneur, pitié !' Il me dit, Lui : 'Suis-moi !'

Le Doux avait vaincu Satan dans le cœur du pécheur. Que cela vous dise, si quelqu'un parmi vous est troublé par ses fautes, que *Lui est le bon Sauveur et qu'il ne faut pas le fuir*, mais plus on est pécheur plus *il faut aller à Lui avec humilité et repentir pour être pardonné.* »

Et l'apôtre Jacques de Zébédée complète ensuite, introduisant ainsi les processus et qualités qui seront développés par la suite :

« Matthieu, autrefois pécheur, vous indique un autre chemin pour atteindre Dieu : *se dépouiller des sens par esprit d'imitation*, je dirais *en reflétant Dieu qui est Pureté infinie*. Lui, le pécheur, fut d'abord frappé par la 'chaste virilité' de l'Inconnu venu à Capharnaüm et, comme si celle-ci avait le pouvoir de faire revivre sa continence morte, il commença par *s'interdire le sens charnel*, désencombrant ainsi la route pour la venue de Dieu et la résurrection des autres vertus mortes. De la continence, il passe à *la miséricorde*, de celle-ci à *la contrition*, après la contrition, *il se surmonte tout entier et arrive à l'union à Dieu*. 'Suis-moi' 'Je viens'. Mais son âme avait déjà dit : 'Je viens', et le Sauveur avait déjà dit : 'Suis-moi !', du moment où, pour la première fois, la Vertu du Maître avait attiré l'attention du pécheur. Imiter. Car *toute expérience d'autrui, même pénible, nous guide* pour éviter le mal et trouver le bien en ceux qui sont de bonne volonté. »

Matthieu, au jour de sa conversion, avait déjà parlé de circoncision du cœur [02-062] :

« Maintenant des amis vont venir ... Oh ! je veux que ce soit grande fête ! C'est ma régénération... C'est ma... ma circoncision vraie, celle-là... *Tu m'as circoncis le cœur par ton amour* ...Maître, ce sera la dernière fête... Maintenant, plus de fêtes pour le publicain Matthieu. Plus de fêtes de ce monde... *Seulement la fête intérieure, celle d'être racheté et de te servir...* d'être aimé de Toi... »

Jésus reprend l'expression pour annoncer le sacrement de baptême « vraiment purification de la tache d'origine de l'âme » [cf § 4.8] :

« La circoncision véritable va arriver et elle s'exercera sur le cœur des hommes et elle emportera l'anneau étranglant de la triple concupiscence. » [07-205]

« Bientôt l'ancienne circoncision n'aura plus beaucoup d'importance. Une nouvelle, et qui sera plus vraie, et sur une partie plus noble viendra la remplacer [...] La chair appartient au tombeau, *l'âme appartient à Dieu*. On circonscrit la chair, dans l'impossibilité de circonscire ce qui est spirituel. Mais *c'est sur l'esprit que resplendit le signe saint. Et l'esprit appartient au Père* de tous les hommes. » [07-206]

Nous avons en tête Zachée, sur son arbre, sa conversion à Jéricho. Jésus retourne le voir et encourage les pécheurs convertis grâce à lui. Jésus leur parle de l'âme et de sa re-création [07-221] :

« "L'âme n'est pas la pensée, homme. *L'âme, c'est l'esprit, le principe immatériel de la vie, le principe impalpable, mais vrai, qui anime tout l'homme et dure après l'homme. C'est pour cela qu'elle est dite immortelle. C'est une chose tellement sublime que la pensée, même la plus puissante, n'est rien en comparaison. La pensée a une fin, mais l'âme, bien qu'elle ait un commencement n'a pas de fin. Bienheureuse ou damnée, elle continue d'exister. Bienheureux ceux qui savent la garder pure ou la rendre pure après l'avoir rendue impure, pour la rendre à son Créateur comme Lui l'a donnée à l'homme pour animer son humanité.*"

"Mais est-elle en nous, ou au-dessus de nous, comme l'œil de Dieu ?"

"En nous."

"Prisonnière jusqu'à la mort, alors ? Esclave ?"

"Non. Reine. *Dans la pensée éternelle, l'âme, l'esprit, est la chose qui règne dans l'homme, dans l'animal créé que l'on appelle : homme. Elle est venue du Roi et Père de tous les rois et pères, son souffle et son image, son don et son droit, et elle a pour mission de faire de la créature appelée homme, un roi du grand royaume éternel, de faire de la créature appelée homme un dieu au-delà de la vie, un 'vivant' dans la Demeure du très sublime, unique Dieu, elle a été créée reine, et avec l'autorité et le destin d'une reine. Ses servantes ce sont toutes les vertus et facultés de l'homme, son ministre la bonne volonté de l'homme, son serviteur la pensée, servante et élève la pensée de l'homme. C'est par l'esprit que la pensée acquiert puissance et vérité, acquiert justice et sagesse, et peut s'élever à une perfection royale. Une pensée privée de la lumière de l'esprit aura toujours des lacunes et des ténèbres, et ne pourra jamais comprendre les vérités. En effet pour celui qui est séparé de Dieu pour avoir perdu la royauté de l'âme, ces vérités sont plus incompréhensibles que des mystères". [...]*

"*Se recréer par un mouvement d'une libre volonté, oui, c'est accordé, et Dieu bénit cette volonté et l'aide. Vous tous l'avez eue. Voilà alors que l'homme pécheur, vicieux, souillé, criminel, voleur, corrompu, corrupteur, homicide, sacrilège, adultère, sous le bain du repentir, renaît spirituellement, détruit la substance corrompue du vieil homme, disperse le moi mental encore plus corrompu, comme si la volonté de se racheter était un acide qui attaque et détruit l'enveloppe malsaine où se cache un trésor, et met à nu le propre esprit purifié, redevenu sain, revêtu d'une nouvelle pensée, d'un nouveau vêtement pur, bon, enfantin. Oh ! un vêtement qui peut s'approcher de Dieu, qui peut couvrir dignement l'âme recréée, et la garder et l'aider jusqu'à sa supercréation qui est la sainteté achevée qui demain — dans un demain peut-être lointain, si on le voit avec l'esprit et la mesure du temps humain, très proche si on le contemple par la pensée de l'éternité — sera glorieuse dans le Royaume de Dieu.*

Et tous peuvent, en le voulant, recréer en eux-mêmes le pur enfant des jours de l'enfance, l'enfant affectueux, humble, franc, bon, que sa mère serrait sur son sein, que son père regardait avec fierté, que l'ange de Dieu aimait et que Dieu contemplait avec amour.

Vos mères ! Elles étaient peut-être des femmes de grande vertu... *Dieu ne laissera pas leur vertu sans récompense*. Faites donc en sorte d'en avoir une pareille pour vous réunir à elles, quand il y aura pour tous les vertueux une seule chose : *le Royaume de Dieu pour les bons*. Peut-être elles n'étaient pas bonnes, et ont contribué à votre ruine. Mais si elles ne vous ont pas aimés, si vous ne connaissez pas l'amour, si cette absence d'amour vous a rendus mauvais, *maintenant qu'un Amour divin vous a recueillis, soyez saints, pour pouvoir dans une joie céleste jouir de l'Amour qui surpasse tout amour*". »

À noter qu'est aussi abordé la question de la réincarnation : « une erreur et une offense envers Dieu [...] et envers l'homme ».

Te donner une âme, c'est Te donner un trésor

Pour indiquer à ses apôtres la valeur d'une âme retrouvée qui « avait un repentir sincère et méritait le pardon », Jésus, répondant à la désapprobation des apôtres sur ce pardon donné à Marie de Magdala dans la maison d'un pharisien, dit [04-100] :

« "Je ne l'ai pas appelée, Moi. Elle y est venue. *Ce n'était pas une prostituée, c'était une repentie*. Cela change beaucoup. Si on n'avait pas de dégoût de l'approcher avant et de toujours la désirer, même en ma présence, maintenant *qu'elle n'est plus une chair mais une âme*, on ne doit pas avoir de dégoût de la voir entrer pour s'agenouiller à mes pieds et pleurer, en s'accusant, s'humiliant dans une humble confession publique que renferment ces pleurs. Simon le pharisien a eu sa maison sanctifiée par un grand miracle : *'la résurrection d'une âme'*. Sur la place de Capharnaüm, il y a maintenant cinq jours, il me demandait : 'Tu as fait ce seul miracle ?' et il répondait lui-même : 'Certainement pas' et il avait un grand désir d'en voir un. Je le lui ai donné. *Je l'ai choisi pour être le témoin, le paranymphe de ces fiançailles de l'âme avec la Grâce*. Il doit en être fier."

"Au contraire, il en est scandalisé. Peut-être tu as perdu un ami."

"J'ai trouvé une âme. *Cela vaut la peine de perdre l'amitié d'un homme, sa pauvre amitié d'homme, pour rendre à une âme l'amitié avec Dieu*". »

La recherche active et persévérante des âmes pour les sauver est une priorité absolue pour 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' qui l'illustre par de nombreuses paraboles : la parabole de la brebis perdue qui s'est adressée spécifiquement à Marie de Magdala [04-094] ; la parabole des poissons et celle de la perle [04-102] ; Et la parabole de la drachme perdue et son commentaire par Jésus [04-104] :

« Une femme avait dix drachmes dans sa bourse [Une drachme est le montant d'une journée de salaire, d'où l'acharnement à la retrouver]. À cause d'un faux mouvement, sa bourse tomba de sa poitrine, s'ouvrit, et les pièces de monnaie roulèrent par terre. Elle les ramassa avec l'aide des voisines présentes, et les compta. Il y en avait neuf. La dixième était introuvable. Etant donné que le soir tombait et qu'on manquait de lumière, la femme alluma sa lampe, la posa sur le sol, prit un balai et se mit à balayer attentivement pour voir si la pièce avait roulé loin de l'endroit où elle était tombée. Mais la drachme restait introuvable. Lassées de rechercher, ses amies s'en allèrent. La femme déplaça alors le coffre, l'étagère, un autre coffre lourd, changea de place les amphores et les cruches posées dans la niche du mur. Mais impossible de trouver la drachme. Elle se mit alors à quatre pattes et chercha dans le tas de balayures près de la porte de la maison pour voir si elle avait roulé hors de la maison en se mélangeant aux épiluchures de légumes. Et *elle trouva enfin la*

drachme, toute sale, presque ensevelie sous les ordures qui étaient tombées sur elle.

Toute joyeuse, la femme la prit, la lava, la sécha. *Elle était devenue plus belle qu'avant.* Elle rappela à grands cris ses voisines — qui s'étaient retirées après les premières recherches — pour la leur montrer : 'Voilà ! Vous voyez ? Vous m'avez conseillé de ne pas me fatiguer davantage, mais *j'ai insisté et j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. Réjouissez-vous donc avec moi, car je n'ai pas eu la douleur de perdre un seul de mes trésors.*'

Votre Maître, et avec lui ses apôtres, agit comme la femme de la parabole. Il sait qu'un simple déséquilibre peut faire tomber un trésor. *Chaque âme est un trésor et Satan, qui hait Dieu, provoque les faux mouvements capables de faire tomber les pauvres âmes.* Devant cette chute, il en est qui s'arrêtent près de la bourse, c'est-à-dire qui *s'éloignent peu de la Loi de Dieu qui recueille les âmes sous la protection des commandements.* D'autres vont plus loin, c'est-à-dire s'éloignent encore de Dieu et de sa Loi. Enfin, d'autres encore roulent jusque dans les balayures, dans les ordures, dans la boue. Là, elles *finiraient par périr et par être brûlées dans le feu éternel, où sont les immondices que l'on brûle dans des lieux appropriés.*

Le Maître le sait et cherche inlassablement les pièces perdues. Il les cherche partout, avec amour. Ce sont ses trésors, et il ne se fatigue pas, ne se laisse dégoûter par rien. Il fouille tant et plus, remue, balaie jusqu'à ce qu'il trouve. Et *lorsqu'il l'a retrouvée, il lave l'âme par son pardon, appelle ses amis, tout le Paradis et tous les hommes bons de la terre, et leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ce qui était perdu, et c'est plus beau qu'auparavant, car mon pardon le renouvelle.'*

En vérité, je vous dis qu'il y a *grande fête au Ciel et que les anges de Dieu et les hommes bons de la terre se réjouissent pour un pécheur qui se convertit.* En vérité, je vous dis que *rien n'est plus beau que les larmes du repentir.* En vérité, je vous dis que seuls les démons ne savent pas, ne peuvent pas se réjouir pour *cette conversion qui est un triomphe de Dieu.* Et je vous dis aussi que *la manière dont un homme accueille la conversion d'un pécheur donne la mesure de sa bonté et de son union à Dieu.* Que la paix soit avec vous. »

Judas a demandé de l'aide de Marie très Sainte. Celle-ci demande à Jésus de consentir, montrant son amour de Mère pour tous. Jésus répond [04-125] :

« "*Judas est comme quelqu'un qui se noie et qui, bien qu'il sente qu'il se noie, repousse par orgueil la corde qu'on lui envoie pour le ramener à la rive. Parfois, pris par la terreur de se noyer, il cherche et appelle à l'aide, il s'y cramponne... et puis, repris par l'orgueil, il lâche la corde, la repousse, veut se tirer d'affaire tout seul... et il s'enfonce toujours plus dans l'eau fangeuse qui l'engloutit. Mais pour qu'on ne dise pas que j'ai laissé un remède sans l'essayer, qu'on fasse encore cet essai, pauvre Maman... Oui, pauvre Maman qui te soumetts, pour l'amour d'une âme, à la souffrance d'avoir tout près... quelqu'un qui te fait peur.*"

"Non, Jésus. Ne dis pas cela. *Je suis une pauvre femme car je suis encore sujette aux antipathies.* Reproche-le-moi. Je le mérite. *Je ne devrais avoir de répulsion pour personne, par amour pour Toi.* Mais je ne suis pas pauvre pour autre chose. Oh ! si je pouvais te rendre Judas spirituellement guéri ! *Te donner une âme, c'est te donner un trésor, et qui donne des trésors n'est pas pauvre. Fils ! ..."* »

Marie très sainte propose aussi à Jésus d'aller demander l'âme d'Aurea, esclave gauloise, à la romaine Valéria [06-129] :

« "Non, moi, Mère du Sauveur, à ses yeux je serai différente de la disciple du Sauveur... et elle ne me dira pas non. Ne crains pas, mon Fils !" "Je ne crains pas, mais cela me désole que tu te fatigues." "Oh ! *pour sauver une âme !* Qu'est-ce qu'une vingtaine de milles [une trentaine de kilomètres] faits à la belle saison ?" "Ce sera aussi une fatigue morale. Demander... être humiliée peut-être..." "Peu de chose et qui passe. Mais *une âme reste !*" »

Marie très sainte explique ensuite à Marie d'Alphée, qui l'accompagne, le but du déplacement à Tibériade [06-130] :

« "Non, Marie, ou du moins pas précisément pour cela. Je suis venue pour parler à la romaine Valéria..." "Miséricorde ! Nous allons chez elle ? Ah ! Non, Marie ! Ne le fais pas ! Moi... moi je ne vais pas t'y accompagner ! Mais que vas-tu y faire ? Chez ces... chez ces... chez ces anathèmes... !" Marie très Sainte n'a plus son doux sourire, elle prend une expression sérieuse et elle demande : "Et tu ne te rappelles pas qu'*il faut sauver Aurea ?* Mon Fils a commencé sa libération, moi je vais l'achever. C'est ainsi que tu pratiques l'amour envers les âmes ?" "Mais elle n'est pas d'Israël..." "En vérité *tu n'as pas encore compris un mot de la Bonne Nouvelle !* Tu es une disciple très imparfaite ... Tu ne travailles pas pour ton Maître, et tu me donnes tant de douleur." Marie d'Alphée baisse la tête... Mais son cœur, plein des préventions d'Israël mais naturellement bon, prend le dessus. Dans un sanglot elle embrasse Marie et lui dit : "Pardonne-moi ! Pardonne-moi ! Ne me dis pas que je te donne de la douleur et que je ne sers pas mon Jésus ! Oui, oui ! Je suis très imparfaite, je mérite le reproche, mais je ne le ferai plus... Je viens, *je viens ! Même en l'Enfer, si tu y vas arracher une âme pour la donner à Jésus...* Donne-moi un baiser, Marie, pour dire que tu me pardonnes..." »

Lors d'un sabbat à Chorazeïn, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' dit [05-025] :

« *Partout j'ai le droit et le devoir d'enseigner et d'acquérir les seuls holocaustes qui soient agréables à Dieu : les cœurs convertis et rendus fidèles par ma Parole [cf. Psaume 39, 6-8 (Hébreu 40)].* »

Aux dames romaines, qui viennent l'interroger à Césarée Maritime, Jésus obtient de Claudia, femme de Ponce Pilate, « son aide pour sauver une âme infantine », celle d'une esclave gauloise, « une enfant achetée pour la jouissance du romain, une vierge qui demain ne le sera plus ». Et Lydia, amenant pendant la nuit la fillette à Jésus, dit [06-117] :

« "Claudia t'a servi car c'était une chose juste et toute morale. C'est la fillette" [...] "Claudia t'envoie dire qu'elle a fait cela pour te montrer qu'*elle te vénère comme l'Unique Homme qui mérite la vénération.* Et elle veut que je te dise qu'*elle te rend grâce de lui avoir appris la valeur d'une âme et de la pureté.* Elle s'en souviendra" ».

Jésus revient souvent sur cette priorité de sauver les âmes, ce qui Lui fait fréquenter tout le monde. Priorité qu'Il attend également pour ses disciples. Ainsi, reprenant l'apôtre Pierre, Jésus dit [07-170] :

« "Comme créature qui ne mélange pas l'intérêt humain aux choses spirituelles, tu as raison, Simon" dit Jésus. "Mais comme apôtre qui se réjouit que d'autres s'éloignent de la Lumière, non. Tu n'as pas raison. Si tu réfléchissais que *toute âme gagnée à la Lumière est une gloire pour ton Maître*, tu ne parlerais pas ainsi." »

aller trouver Celui que l'on sait pouvoir rendre l'âme de nouveau intègre

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' parle aussi du soin des âmes par la parabole de la pièce de tissu déchirée [07-028] :

« Je compare *l'âme* à une étoffe. Quand elle est *infusée*, elle est nouvelle, sans déchirure. Elle *a seulement la tache originelle*, mais elle n'a pas de blessures dans sa constitution, ni d'autres taches, ni de consommation. Puis, avec le temps, et à cause des vices qu'elle accueille, elle s'use jusqu'à se couper, elle se tache par ses imprudences, elle se déchire par ses désordres. Maintenant, quand elle est déchirée, il ne faut pas la ravauder maladroitement, ce qui serait la cause de déchirures plus nombreuses, mais il faut de patientes et de longues et parfaites reprises pour faire disparaître le plus possible la ruine qui s'est produite. Et si l'étoffe est trop déchirée, et même si elle est déchirée au point d'avoir perdu un morceau, on ne doit pas orgueilleusement prétendre supprimer la ruine par soi-même, mais *aller trouver Celui que l'on sait pouvoir rendre l'âme de nouveau intègre* parce qu'il Lui est permis de tout faire et parce que Lui peut tout faire. Je parle de Dieu, mon Père, et du Sauveur que je suis. Mais l'orgueil de l'homme est tel que, plus grande est la ruine de son âme, et plus il cherche à la rapiécer par des remèdes incomplets qui créent une infirmité de plus en plus grande.

Vous pourrez m'objecter qu'une déchirure se verra toujours. Marie Salomé l'a dit aussi. Oui, *on verra toujours les blessures qu'une âme a subies, mais l'âme livre sa bataille et il s'ensuit donc qu'elle soit blessée, si nombreux sont les ennemis qui l'entourent*. Mais personne ne peut dire, en voyant un homme couvert de cicatrices, qui sont les signes d'autant de nombreuses blessures reçues en combattant pour obtenir la victoire, personne ne peut dire : 'Cet homme est immonde'. On dira au contraire : 'Celui-ci est un héros. Voilà les marques empourprées de sa valeur'. Et on ne verra jamais un soldat éviter de se faire soigner par honte d'une glorieuse blessure, mais au contraire il ira trouver le médecin et lui dira avec un saint orgueil : 'Voilà, j'ai combattu et j'ai vaincu. Je ne me suis pas épargné, tu le vois. Maintenant remets-moi en état, pour que je sois prêt pour d'autres batailles et d'autres victoires'. Au contraire, celui qui a des plaies de maladies immondes, produites en lui par des vices indignes, celui-là a honte de ses plaies devant ses parents et ses amis, et même devant les médecins, et parfois il est si absolument stupide qu'il les tient cachées jusqu'à ce que leur puanteur les révèle. Mais alors, il est trop tard pour réparer.

Lui dire : 'Père, j'ai péché. Mais si tu veux, tu peux me guérir'

Les humbles sont toujours sincères et même ce sont des valeureux qui n'ont pas à avoir honte des blessures reçues dans la lutte. Les orgueilleux sont toujours menteurs et lâches. À cause de leur orgueil, ils arrivent à la mort, faute de vouloir aller vers Celui qui peut les guérir et Lui dire : 'Père, j'ai péché. Mais si tu veux, tu peux me guérir'.

la miséricorde divine peut tout guérir

Nombreuses sont les âmes qui, à cause de l'orgueil de ne pas avoir à confesser une faute initiale, arrivent à la mort. Et alors, pour elles aussi, c'est trop tard. Elles ne réfléchissent pas que *la miséricorde divine* est plus puissante et plus vaste que

toute gangrène, si puissante et si étendue qu'elle soit, et qu'elle *peut tout guérir*. Mais elles, les âmes des orgueilleux, quand elles s'aperçoivent qu'elles ont méprisé tout moyen de salut, tombent dans le désespoir, puisqu'elles sont sans Dieu, et en disant : 'Il est trop tard', elles se donnent la dernière mort, celle de la damnation". »

par le baptême, l'âme infusée dans l'homme sera vivifiée par la Grâce, et l'Esprit du Seigneur en prendra possession

Jésus, ressuscité, répondant aux questions de ses apôtres, parle de la Grâce et de l'Esprit Saint [10-016] :

« Dites-moi : quand un enfant naît, a-t-il l'âme infusée ? »

"Certainement qu'il l'a !" répondent tous.

"Mais cette âme a-t-elle la Grâce de Dieu ?"

"Non. La Faute d'origine est sur elle et la prive de la Grâce."

"Et l'âme et la Grâce d'où viennent-elles ?"

"De Dieu !"

"Pourquoi Dieu ne donne-t-Il pas tout bonnement une âme en état de grâce à la créature ?"

"Parce qu'Adam a été puni et nous avec lui. Mais maintenant que tu es devenu le Rédempteur, il en sera ainsi."

"Non. Il n'en sera pas ainsi. Les hommes naîtront toujours impurs dans leur âme que Dieu a créée et que l'hérédité d'Adam a tachée. Mais par un rite que je vous expliquerai une autre fois, *l'âme infusée dans l'homme sera vivifiée par la Grâce, et l'Esprit du Seigneur en prendra possession*. Vous, cependant, baptisés avec l'eau par Jean, vous serez baptisés avec le Feu de la Puissance de Dieu, et alors l'Esprit de Dieu sera vraiment en vous. Et ce sera *le Maître* que les hommes ne peuvent persécuter ni chasser et qui, dans votre intérieur, *vous dira l'esprit de mes paroles et beaucoup d'autres instructions*. Je vous l'ai infusé, car *c'est seulement par mes mérites* que toute chose peut s'obtenir et être valide. Posséder Dieu, et être valide la parole d'un délégué de Dieu. Mais Il n'est pas encore en vous, comme Maître, l'Esprit de Vérité". »

toute la facilité de pécher vient de la Faute qui dépouille les hommes de leur force qu'est l'union avec la Grâce

Jésus ressuscité complète ensuite cet enseignement pour apôtres et disciples [10-021] :

« Donnez-moi toute votre attention car je vais vous dire des choses *de la plus grande importance*. Vous ne les comprendrez pas encore toutes, ni toutes très bien, mais Celui qui viendra après Moi vous les fera comprendre. Écoutez-moi donc.

Personne n'est, plus que vous, convaincu que *sans l'aide de Dieu l'homme pêche facilement à cause de sa constitution très faible, affaiblie par le Péché*. Je serais donc un Rédempteur imprudent si, après vous avoir tant donné pour vous racheter, je ne vous donnais pas aussi *les moyens pour vous garder dans les fruits de mon Sacrifice*. Vous savez que *toute la facilité de pécher vient de la Faute qui, en privant les hommes de la Grâce, les dépouille de leur force : de l'union avec la Grâce*.

Vous avez dit : 'Mais tu nous as rendu la Grâce'. Non. Elle a été rendue aux justes jusqu'à ma Mort [Aux justes jusqu'à ma mort, c'est-à-dire aux justes qui ont vécu jusqu'à ma mort, distincts de ceux à venir, pour lesquels un moyen est nécessaire]. Pour la rendre à ceux qui viendront, il faut un moyen. Un moyen qui ne sera pas seulement une figure rituelle mais qui imprimera vraiment pour celui qui le reçoit le caractère réel de fils de Dieu,

tels qu'étaient Adam et Ève, dont l'âme vivifiée par la Grâce possédait des dons élevés donnés par Dieu à sa créature bien-aimée.

grâce à Mon Sacrifice, les portes de la Grâce sont de nouveau ouvertes

Vous savez ce qu'avait l'homme et ce qu'il a perdu. Maintenant, *grâce à mon Sacrifice, les portes de la Grâce sont de nouveau ouvertes et elle peut descendre chez tous ceux qui la demandent par amour pour Moi.*

par Jésus-Christ et grâce à Lui, les hommes peuvent posséder le Ciel et jouir de Dieu, fin dernière de l'homme

À cause de cela, *les hommes auront le caractère de fils de Dieu par les mérites du Premier-né entre les hommes, de Celui qui vous parle, votre Rédempteur, votre Pontife éternel, votre Frère dans le Père, votre Maître. Ce sera par Jésus-Christ et grâce à Jésus-Christ que les hommes présents et à venir pourront posséder le Ciel et jouir de Dieu, fin dernière de l'homme.*

Jusqu'alors les justes les plus justes, bien que circoncis comme fils du peuple élu, ne pouvaient atteindre ce but. Leurs vertus étaient prises en considération par Dieu, leurs places préparées dans le Ciel, mais *le Ciel leur était fermé* et la jouissance de Dieu leur était refusée, parce que sur leurs âmes, par terre béni *fleuri de toutes les vertus*, il y avait aussi l'arbre maudit de la Faute d'Origine, et aucune action, si sainte qu'elle fût, ne pouvait le détruire, et on ne peut entrer dans le Ciel avec les racines et le feuillage d'un arbre aussi maléfique.

Au jour de la Parascève le soupir des patriarches et des prophètes et de tous les justes d'Israël s'apaisa dans la joie de l'accomplissement de la Rédemption. Les âmes, plus blanches que la neige de montagne à cause de leurs vertus, perdirent aussi l'unique Tache qui les excluait du Ciel. Mais le monde continue. Des générations et des générations se lèvent et se lèveront. Des peuples et des peuples viendront au Christ. Le Christ peut-il mourir à chaque nouvelle génération pour la sauver, ou pour tout peuple qui vient à Lui ? Non. *Le Christ est mort une seule fois et il ne mourra jamais plus, éternellement.* Alors ces générations, ces peuples, doivent-ils devenir sages grâce à ma Parole mais ne pas posséder le Ciel ni jouir de Dieu parce que lésés par la Faute Originelle ? Non. Ce ne serait pas même juste, ni pour eux, car il serait vain leur amour pour Moi, ni pour Moi qui serais mort pour un trop petit nombre.

Et alors ? Comment concilier des choses différentes ? Quel nouveau miracle fera le Christ qui en a déjà tant fait, avant de quitter le monde pour le Ciel, après avoir aimé les hommes jusqu'à vouloir mourir pour eux ?

Il en a déjà fait un en vous laissant son Corps et son Sang comme nourriture fortifiante et sanctifiante [cf. s3.8], et pour vous rappeler son amour, en vous donnant le commandement de faire ce que j'ai fait en souvenir de Moi et comme moyen de sanctification pour les disciples et les disciples des disciples jusqu'à la fin des siècles.

Mais ce soir-là, alors que vous étiez déjà purifiés extérieurement, vous rappelez-vous ce que j'ai fait ? J'ai ceint une serviette et je vous ai lavé les pieds, et à l'un de vous qui se scandalisait de ce geste trop humiliant, j'ai dit : 'Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec Moi'. Vous n'avez pas compris ce que je voulais dire, de quelle part je parlais, quel symbole je faisais. Voilà, je vous le dis.

En plus de vous avoir *enseigné l'humilité et la nécessité d'être purs pour arriver à faire partie de mon Royaume*, en plus de vous avoir fait observer avec bienveillance que Dieu de quelqu'un qui est juste, et donc pur dans son esprit et son intelligence,

exige uniquement un dernier bain pour la partie qui nécessairement se souille avec le plus de facilité même chez les justes, à cause seulement de la poussière que la nécessité de vivre parmi les hommes dépose sur les membres propres, *sur la chair*, j'ai enseigné une autre chose. À vous j'ai lavé les pieds, la partie la plus basse du corps, qui va dans la boue et la poussière, parfois dans l'ordure, pour signifier la chair, la partie matérielle de l'homme qui a toujours, sauf chez ceux qui sont sans la Tache d'Origine [Ceux qui n'ont pas la faute originelle : il s'agit de Marie par l'œuvre de Dieu et de Jésus par nature divine, note Maria Valtorta sur une copie dactylographiée. En ce qui concerne Marie, l'affirmation de son immaculée conception est constante dans toute l'Œuvre, à commencer par 1.3 et 4.5. En ce qui concerne Jésus, sa nature divine est affirmée, par exemple, en 126.3 et en 642.3. Il faut ajouter que Jean-Baptiste était lui aussi préservé du péché originel, puisqu'il avait été sanctifié dès le sein de sa mère, comme cela est dit en 9.5, raconté en 127.5 et rappelé à plusieurs reprises (notamment en 45.6, 166.8 et 567.16). Néanmoins, comme cela est clairement expliqué en 414.8, il faut ajouter que Jésus (en tant qu'homme) et Marie furent conçus sans le péché originel (le premier de par sa nature divine, la seconde par l'œuvre de Dieu), tandis que Jean-Baptiste en fut racheté par l'œuvre de Dieu, après sa conception et avant sa naissance.] ou par l'œuvre de Dieu ou par Nature Divine, des imperfections parfois minimes au point que Dieu seul les voit, mais qu'en vérité il faut surveiller afin qu'elles ne prennent pas de la force en devenant des habitudes naturelles et qu'il faut combattre pour les extirper.

Je suis l'Agneau de Dieu et Je ne puis descendre là où Satan a son empreinte

Je vous ai donc lavé les pieds. Quand ? Avant de rompre le pain et le vin et de les transsubstantier en mon Corps et en mon Sang. Parce que *je suis l'Agneau de Dieu et je ne puis descendre là où Satan a son empreinte*. Je vous ai donc lavés d'abord, puis je me suis donné à vous. Vous aussi vous laverez par le Baptême [Baptême : son institution semble donc être liée au lavement des pieds (en 600.11). La différence de nature entre le baptême de Jean - donné aussi, à certaines occasions, par Jésus ou par ses disciples (119.7/9) - est expliquée en 96.4 ; 259.3/4 ; 600.11 ; 630.19 ; 638.11.] ceux qui viendront à Moi, pour qu'ils ne reçoivent pas indignement mon Corps et qu'il ne se change pas pour eux en une redoutable condamnation à mort.

Vous êtes effrayés. Vous vous regardez. Par vos regards vous demandez : 'Et Judas, alors ?' Je vous dis : 'Judas a mangé sa mort'. Le suprême acte d'amour n'a pas touché son cœur. La dernière tentative de son Maître s'est heurtée à la pierre de son cœur, et cette pierre, au lieu du Tau, portait gravé l'horrible sigle de Satan, le signe de la Bête.

Je vous ai donc lavés avant de vous admettre au banquet eucharistique, avant d'entendre la confession de vos péchés, avant de vous infuser l'Esprit-Saint, et par conséquent le caractère de vrais chrétiens confirmés de nouveau en grâce et de mes Prêtres.

Qu'il soit donc fait ainsi avec les autres que vous devez préparer à la vie chrétienne. *Baptisez avec l'eau au Nom du Dieu Un et Trin et en mon Nom* [Cf. [Matthieu 28,19](#)] *et à cause de mes Mérites infinis, pour que soit effacée dans les cœurs la Faute d'Origine, remis les péchés, infusées la Grâce et les saintes Vertus, et que l'Esprit-Saint puisse descendre pour faire sa demeure dans les temples consacrés que seront les corps des hommes vivant dans la Grâce du Seigneur.*

L'eau était-elle nécessaire pour annuler le Péché ? L'eau ne touche pas l'âme, non. Mais le signe immatériel aussi ne touche pas la vue de l'homme, si matérielle dans toutes ses actions. Je pouvais bien infuser la Vie, même sans le moyen visible. Mais qui l'aurait cru ? Combien y a-t-il d'hommes qui savent croire fermement s'ils ne voient pas ? Prenez donc à l'antique Loi mosaïque *l'eau lustrale* [ce rituel est prescrit en [Nombres 19,17-22](#)], qui servait pour purifier ceux qui étaient impurs et les admettre de nouveau dans les campements, après qu'ils s'étaient contaminés avec un cadavre. En vérité tout homme qui naît est contaminé car il a contact avec une âme morte à

la Grâce. Qu'elle soit donc purifiée avec l'eau lustrale du contact impur et rendue digne d'entrer dans le Temple éternel.

du Corps saigné et consumé du Martyr furent tirées les eaux salutaires pour laver la Faute d'Origine

Et que l'eau vous soit chère... Après avoir expié et racheté par trente-trois années de vie fatigante couronnée par la Passion, après avoir donné tout mon Sang pour les péchés des hommes, voilà que du Corps saigné et consumé du Martyr furent tirées les eaux salutaires pour laver la Faute d'Origine.

plongez-y les âmes afin qu'elles en sortent immaculées pour recevoir l'Esprit-Saint

C'est avec le Sacrifice consommé que je vous ai rachetés de cette tache. Si sur le seuil de la vie un miracle divin de ma part m'avait fait descendre de la croix, je vous dis en vérité qu'à cause du sang répandu j'aurais purifié les fautes, mais non pas la Faute. Pour elle, il était nécessaire que mon sacrifice soit totalement consumé. En vérité, *les eaux salutaires dont parle Ezéchiel sont sorties de mon Côté* [Cf. [Ézéchiel 47,1 et suivants](#)]. *Plongez-y les âmes afin qu'elles en sortent immaculées pour recevoir l'Esprit-Saint* qui, en mémoire de ce souffle que le Créateur souffla sur Adam pour lui donner l'esprit et par conséquent son image et sa ressemblance, reviendra souffler et habiter dans les cœurs des hommes rachetés.

Baptisez de mon Baptême, mais *au Nom du Dieu Trin, car en vérité si le Père n'avait pas voulu et l'Esprit-Saint opéré, le Verbe ne se serait pas incarné et vous n'auriez pas eu la Rédemption*. Il s'ensuit qu'il est juste et c'est un devoir que tout homme reçoive la Vie au nom de Ceux qui se sont unis dans la volonté de la donner, en y nommant le Père, le Fils et l'Esprit-Saint dans l'acte du Baptême qui prendra de Moi le nom de chrétien pour le distinguer des autres passés ou futurs qui seront des rites, mais non pas *des signes indélébiles sur la partie immortelle*. »

1.4 – les ouvriers de la onzième heure

Pour se donner du cœur à l'ouvrage dans la candidature au recrutement de 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !', la parabole des ouvriers de la onzième heure, explicite la mesure de l'amour de Dieu...

la vraie fin de l'homme est de conquérir la paix éternelle dans le Royaume du vrai Dieu

Jésus, au marché d'Alexandrosène, parle du Royaume de Dieu avec la parabole des ouvriers de la vigne (Les ouvriers de la onzième heure) ainsi éclairée par son contexte initial. Cette parabole, souvent étudiée entre cadres dirigeants d'entreprises, y gagne ainsi en compréhension de la pensée de 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' [[05-017](#)]:

« Jésus est monté sur une caisse installée contre un mur, il est donc bien visible pour tout le monde. Son doux salut s'est déjà répandu dans l'air et il a été suivi par les paroles : "*Enfants d'un unique Créateur, écoutez*" puis, dans le silence attentif des gens, il continue.

"Le Temps de la Grâce est venu pour tous, non seulement pour Israël, mais pour le monde entier. Hébreux, qui vous trouvez ici pour diverses raisons, prosélytes, phéniciens, gentils, écoutez tous la Parole de Dieu, comprenez la Justice, connaissez la Charité. Possédant la Sagesse, la Justice et la Charité, vous aurez le moyen d'arriver au Royaume de Dieu, à ce Royaume qui n'est pas réservé aux seuls

filis d'Israël, mais à tous ceux qui désormais aimeront le Vrai, l'Unique Dieu et croiront à la parole de son Verbe.

Écoutez. Je suis venu de si loin non pas avec des visées d'usurpateur, ni avec la violence de conquérant. *Je suis venu seulement pour être le Sauveur de vos âmes.* La puissance, la richesse, les charges ne me séduisent pas, elles ne sont rien pour Moi, et je ne les regarde même pas, ou plutôt, je les regarde pour en avoir pitié parce qu'elles me font pitié, car ce sont *autant de chaînes pour retenir prisonnier votre esprit, en l'empêchant de venir au Seigneur Éternel, Unique, Universel, Saint et Béni.* Je les regarde et les approche comme les plus grandes misères.

Et je cherche à *guérir les hommes* de leurs fascinantes et cruelles tromperies qui séduisent les fils de l'homme, pour qu'ils puissent *en user avec justice et sainteté*, non comme des armes cruelles qui blessent et tuent l'homme, et toujours pour commencer l'esprit de ceux qui ne savent pas en user saintement.

Mais, en vérité, je vous dis que *pour Moi il est plus facile de guérir un corps difforme qu'une âme difforme.* Il est plus facile de donner la lumière à des pupilles éteintes, la santé à un corps qui meurt, que de donner la lumière aux esprits et la santé aux âmes malades. Pourquoi cela ? Parce que *l'homme a perdu de vue la fin véritable de sa vie et se laisse absorber par ce qui est transitoire.* L'homme ne sait pas ou ne se souvient pas, ou s'il se souvient, il ne veut pas *obéir à cette sainte injonction du Seigneur* et, je parle aussi pour les gentils qui m'écoutent, *de faire le Bien*, car le Bien existe à Rome comme à Athènes, en Gaule comme en Afrique, *car la loi morale existe sous tous les cieux, dans toute religion, dans tout cœur droit.* Et les religions, depuis celle de Dieu jusqu'à celle de la morale isolée, disent que *ce qu'il y a de meilleur en nous survit et que c'est selon comme il se sera comporté que son sort sera fixé de l'autre côté.*

La fin de l'homme est donc la conquête de la paix dans l'autre vie, non pas la bombance, l'usure, la domination, le plaisir, ici-bas, pour un temps limité, qu'il faut payer pendant l'éternité, par des tourments très durs. Eh bien, l'homme ne sait pas, ou ne se rappelle pas, ou ne veut pas se rappeler, cette *vérité*. S'il ne la connaît pas, il est moins coupable. S'il ne s'en souvient pas, il a une certaine culpabilité, car *il faut garder la vérité allumée comme un saint flambeau dans les esprits et dans les cœurs.* Mais, *s'il ne veut pas s'en souvenir* et si, quand elle flambe, il ferme les yeux pour ne pas la voir, en la haïssant comme la voix d'un rhéteur pédant, *alors sa faute est grave, très grave.*

Et pourtant *Dieu lui pardonne, si l'âme répudie sa mauvaise façon d'agir et se propose de poursuivre, pour le reste de sa vie, la vraie fin de l'homme qui est de conquérir la paix éternelle dans le Royaume du vrai Dieu.* Avez-vous jusqu'à maintenant suivi une mauvaise route ? Avilis, pensez-vous qu'il soit trop tard pour prendre le bon chemin ? Est-ce que, désolés, vous dites : 'Je ne savais rien de tout cela ! Et maintenant je suis ignorant et je ne sais pas m'y prendre' ? Non, ne pensez pas qu'il en soit comme des choses matérielles et qu'il faut beaucoup de temps et de peine pour refaire ce qui a déjà été fait, mais avec sainteté.

La bonté de l'Éternel, le Véritable Seigneur Dieu, est telle qu'il ne vous fait certainement pas parcourir de nouveau à rebours le chemin déjà fait, pour vous ramener au carrefour où vous, en errant, avez quitté le bon sentier pour le mauvais. Elle est si grande que du moment où vous dites : 'Je veux appartenir à la Vérité', c'est-à-dire à Dieu parce que Dieu est Vérité, Dieu, par un miracle tout spirituel, verse en vous la Sagesse par laquelle d'ignorants vous devenez possesseurs de la Science surnaturelle, comme ceux qui depuis des années la possèdent.

La Sagesse c'est vouloir Dieu, aimer Dieu, cultiver l'esprit, tendre au Royaume de Dieu en répudiant tout ce qui est chair, monde et Satan. La Sagesse c'est obéir à la

Loi de Dieu qui est loi de Charité, d'Obéissance, de Continence, d'Honnêteté. La Sagesse c'est aimer Dieu avec tout soi-même, aimer le prochain comme nous-même. Ce sont les deux éléments indispensables pour être sages de la Sagesse de Dieu. Et dans notre prochain, il n'y a pas seulement ceux de notre sang ou de notre race et de notre religion, mais tous les hommes riches ou pauvres, sages ou ignorants, hébreux, prosélytes, phéniciens, grecs, romains..."

Jésus est interrompu par des cris menaçants de certains forcenés. Il les regarde et il dit :

"Oui, cela c'est l'amour. Je ne suis pas un maître servile. Je dis la vérité, car c'est ainsi que je dois faire pour semer en vous ce qui est nécessaire pour la Vie éternelle. Que cela vous plaise ou non, je dois vous le dire pour faire mon devoir de Rédempteur. À vous de faire le vôtre de besogneux de la Rédemption. Aimez donc le prochain, tout le prochain, d'un amour saint. Non pas d'un louche concubinage d'intérêts pour lequel est 'anathème' le romain, le phénicien ou le prosélyte ou vice versa, tant que ne se mêlent pas la sensualité ou l'argent, alors que, s'il y a soif de sensualité ou intérêt d'argent les 'anathèmes' disparaissent..."

Une autre rumeur de la foule alors que les romains, de leur place dans l'atrium, s'écrient :

"Par Jupiter ! Il parle bien celui-ci !"

Jésus laisse la rumeur se calmer et reprend :

"Aimer le prochain comme nous voudrions être aimés. Car cela ne nous fait pas plaisir d'être maltraités, vexés, volés, opprimés, calomniés, insultés.

Les autres ont la même susceptibilité nationale ou personnelle. Ne faisons donc pas le mal que nous ne voudrions pas réciproquement qu'il nous fût fait.

La Sagesse c'est d'obéir aux dix Commandements de Dieu [chacun des commandements fait l'objet d'un large développement par Jésus de [02-086](#) à [02-98](#)] :

"Je suis le Seigneur ton Dieu. N'en aie pas d'autre en dehors de Moi.

N'aie pas d'idoles, ne leur rends pas un culte.

N'emploie pas le Nom de Dieu en vain. C'est le Nom du Seigneur, ton Dieu, et Dieu punira celui qui s'en sert sans raison, ou pour des imprécations, ou pour valider un péché.

Souviens-toi de sanctifier les fêtes. Le sabbat est sacré pour le Seigneur qui s'y reposa de la Création, et l'a béni et sanctifié.

Honore ton père et ta mère afin de vivre en paix longuement sur la terre et éternellement dans le Ciel.

Ne tue pas.

Ne commets pas l'adultère.

Ne vole pas.

Ne parle pas faussement contre ton prochain.

Ne désire pas la maison, la femme, le serviteur, la servante, le bœuf, l'âne de ton prochain, ni autre chose qui lui appartienne" [Exode 20,3-17 | Deutéronome 5,7-21]

Cela, c'est la Sagesse. Celui qui fait cela est sage et il conquiert la Vie et le Royaume sans fin. Donc à partir d'aujourd'hui, proposez-vous de vivre selon la Sagesse en la faisant passer avant les pauvres choses de la terre.

Que dites-vous ? Parlez. Vous dites qu'il est tard ? Non. *Écoutez une parabole.*

Un maître sortit au point du jour pour engager des travailleurs pour sa vigne et il convint avec eux d'un denier pour la journée.

Il sortit de nouveau à l'heure de tierce et, réfléchissant que les travailleurs engagés étaient peu nombreux, voyant d'autre part sur la place des travailleurs désœuvrés qui attendaient qu'on les embauche, il les prit et il leur dit :

"Allez à ma vigne, et je vous donnerai ce que j'ai promis aux autres". Et ils y allèrent. Il sortit à sixte et à none et il en vit d'autres encore et il leur dit :
"Voulez-vous travailler dans mon domaine ? Je donne un denier par jour à mes travailleurs".

même une heure suffit pour changer un cœur, s'il le veut

Ces derniers acceptèrent et ils y allèrent. Il sortit enfin vers la onzième heure et il en vit d'autres qui paressaient au coucher du soleil.

"Que faites-vous, ainsi oisifs ? N'avez-vous pas honte de rester à rien faire pendant tout le jour ?" leur demanda-t-il.

"Personne ne nous a embauchés pour la journée. Nous aurions voulu travailler et gagner notre nourriture, mais personne ne nous a appelés à sa vigne."

"Eh bien, *je vous embauche pour ma vigne*. Allez et vous aurez le salaire des autres". Il parla ainsi, car c'était un bon maître et il avait pitié de l'avisement de son prochain.

Le soir venu et les travaux terminés, l'homme appela son intendant et lui dit :

"Appelle les travailleurs, et paie-leur leur salaire selon ce que j'ai fixé, en commençant par *les derniers qui sont les plus besogneux, n'ayant pas eu pendant la journée la nourriture que les autres ont eue une ou plusieurs fois et qui, même par reconnaissance pour ma pitié, ont travaillé plus que tous*. Je les ai observés : renvoie-les, pour qu'ils aillent au repos qu'ils ont bien mérité et pour jouir avec les leurs du fruit de leur travail".

Et l'intendant fit ce que le maître ordonnait en donnant à chacun un denier.

Vinrent en dernier ceux qui travaillaient depuis la première heure du jour. Ils furent étonnés de ne recevoir, eux aussi, qu'un seul denier, et ils se plainquirent entre eux et à l'intendant qui leur dit :

"J'ai reçu cet ordre. Allez vous plaindre au maître et pas à moi".

Ils s'y rendirent et ils dirent :

"Voilà, tu n'es pas juste ! Nous avons travaillé douze heures, d'abord à la rosée et puis au soleil ardent et puis de nouveau dans l'humidité du soir, et tu nous as donné le même salaire qu'à ces paresseux qui n'ont travaillé qu'une heure ! ... Pourquoi cela ?"

Et l'un d'eux, surtout, élevait la voix en se déclarant trahi et indignement exploité.

"Ami, en quoi t'ai-je fait tort ? De quoi ai-je convenu avec toi à l'aube ? Une journée de travail continu pour un denier de salaire. N'est-ce pas ?"

"C'est vrai. Mais tu as donné la même chose à ceux qui ont si peu travaillé..."

"N'as-tu pas accepté ce salaire qui te paraissait convenable ?"

"Oui, j'ai accepté, parce que les autres donnaient encore moins".

"As-tu été maltraité ici par moi ?"

"Non, en conscience, non".

"Je t'ai accordé un long repos pendant le jour et la nourriture, n'est-ce pas ? Je t'ai donné trois repas. Et *on n'était pas convenu de la nourriture et du repos*. N'est-ce pas ?"

"Oui, ils n'étaient pas convenus."

"Pourquoi alors les as-tu acceptés ?"

"Mais... Tu as dit : 'Je préfère agir ainsi pour que vous ne soyez pas trop lassés en revenant chez vous'. Et cela nous semblait trop beau... Ta nourriture était bonne, c'était une économie, c'était..."

"*C'était une faveur que je vous faisais gratuitement* et personne ne pouvait y prétendre. N'est-ce pas ?"

"C'est vrai".

"*Je vous ai donc favorisés. Pourquoi vous lamentez-vous ? C'est moi qui devrais me plaindre de vous qui, comprenant que vous aviez affaire à un bon maître, vous travailliez nonchalamment alors que ceux qui étaient venus après vous, avec le bénéfice d'un seul repas, et les derniers sans repas, travaillaient avec plus d'entrain faisant en moins de temps le même travail que vous avez fait en douze heures. Je vous aurais trahis si, pour payer ceux-ci, je vous avais enlevé la moitié de votre salaire. Pas ainsi. Prends donc ce qui te revient et va-t'en. Voudrais-tu venir chez moi pour m'imposer tes volontés ? Moi, je fais ce que je veux et ce qui est juste. Ne sois pas méchant et ne me porte pas à l'injustice. Je suis bon*".

O vous tous qui m'écoutez, *je vous dis en vérité que Dieu le Père propose à tous les hommes les mêmes conditions et promet un même salaire. Celui qui avec zèle se met au service du Seigneur sera traité par Lui avec justice, même s'il n'a pas beaucoup travaillé à cause de l'imminence de sa mort. En vérité je vous dis que ce ne sont pas toujours les premiers qui seront les premiers dans le Royaume des Cieux, et que là-haut on verra de ceux qui étaient les derniers, devenir les premiers et d'autres qui étaient les premiers être les derniers. Là on verra beaucoup d'hommes, qui n'appartiennent pas à Israël, plus saints que beaucoup d'Israël.*

Je suis venu appeler tout le monde, au nom de Dieu. Mais si les appelés sont nombreux, peu nombreux sont les choisis, car peu nombreux sont ceux qui veulent la Sagesse. N'est pas sage celui qui vit du monde et de la chair, et non pas de Dieu. Il n'est pas sage, ni pour la terre, ni pour le Ciel. Car sur la terre il s'attire des ennemis, des punitions, des remords. Et pour le Ciel, il perd tout pour l'éternité.

Je répète : soyez bons avec le prochain quel qu'il soit. Soyez obéissants, en laissant à Dieu le soin de punir celui qui donne des ordres injustes. Soyez continents en sachant résister aux sens, honnêtes en résistant à l'or. Soyez cohérents pour dire anathème à ce qui le mérite et à le refuser quand la chose vous semble juste, quitte ensuite à établir des relations avec ceux dont vous aviez d'abord maudit l'idée. Ne faites pas aux autres ce que vous ne vous ne voudriez pas qu'il vous soit fait". »

se donner un esprit actif en un amour vrai, tout tourné vers la gloire de Dieu

Jésus reprend une explication similaire [07-231] :

« *La vie est celle que l'on obtient en croyant et en suivant la Voie, la Vérité, la Vie, et en agissant conformément à sa parole. Même s'il s'est agi de croire et de suivre pendant peu de temps, et de travailler pendant peu de temps, vite interrompu par la mort du corps, même s'il s'agit d'un seul jour, d'une seule heure, je te le dis en vérité que cette créature ne connaîtra plus la mort. En effet mon Père, qui est le Père de tous les hommes, ne calculera pas le temps passé dans ma Loi et dans ma Foi, mais la volonté de l'homme de vivre jusqu'à sa mort dans cette Loi et cette Foi.*

Je promets la vie éternelle à celui qui croit en Moi et agit selon ce que je dis, en aimant le Sauveur, en propageant cet amour, en pratiquant mes enseignements dans le temps qui lui est accordé. Les ouvriers de ma vigne, ce sont tous ceux qui viennent et disent : 'Seigneur, accueille-moi parmi tes ouvriers' et qui restent dans cette volonté, jusqu'à ce que mon Père ne juge terminée leur journée. En vérité, en vérité je vous dis qu'il y aura des ouvriers qui auront travaillé une seule heure, leur dernière heure, et qui auront une récompense plus rapide que ceux qui auront travaillé depuis la première heure, mais toujours avec tiédeur, poussés au travail uniquement par la pensée de ne pas mériter l'enfer, c'est-à-dire par la peur du châtiment. Ce n'est pas cette façon de travailler que mon Père récompense par une gloire immédiate. Au contraire, à ces calculateurs égoïstes qui ont le souci de faire

le bien et seulement le peu de bien qu'il faut pour ne pas se donner une peine éternelle, le Juge éternel donnera une longue expiation. Ils devront apprendre à leurs dépens, par une longue expiation, à *se donner un esprit actif en amour, et en un amour vrai, tout tourné vers la gloire de Dieu.*

Et je vous dis encore que dans l'avenir il y en aura beaucoup, spécialement parmi les gentils, qui seront *les ouvriers d'une heure et même de moins d'une heure, qui deviendront glorieux dans mon Royaume* parce que, en cette heure unique de correspondance à la Grâce qui les aura invités à entrer dans la Vigne du Seigneur, ils auront atteint *la perfection héroïque de la Charité* [cf. la parabole des ouvriers de la onzième heure (Matthieu 20,1-16)]. »

1.5 – les premiers disciples missionnaires : les bergers

Toujours pour se donner du cœur à l'ouvrage dans la candidature au recrutement de 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !', les bergers montre une compréhension rapide du projet d'amour de Dieu et sa mise en application immédiate, contre vents et marées. Certes, direz-vous, ils avaient vu les anges, leurs âmes étaient préparées, etc. Quoi qu'il en soit, ils s'avèrent précieux et exemplaires dans la construction de l'Entreprise de Jésus !

premiers dans l'héroïsme de l'amour

Vous êtes-vous posé la question ce qui permettait à Jésus de réunir autant de foules, de malades sur sa route, dans les lieux où Il passait ? Certes, le [§1.3] donne un moyen surnaturel « celui qui me cherche me trouve ». Mais 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' disposait aussi... des bergers, pour la proclamation de la Bonne Nouvelle. Les bergers de la Nativité sont douze, clairement identifiés, noyau (pour 10 d'entre eux, les 2 autres étant morts) des 72 disciples. 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' met en œuvre la subsidiarité (que l'on travaille dans certaines entreprises, dans le cadre de la doctrine sociale chrétienne), avec ces bergers : 'petite' entreprise de Jésus dans la 'grande'. Dans leur simplicité, sanctifiés par Jésus nouveau-né depuis 30 ans, ils comprennent vite et bien, ils vont, avec leurs troupeaux, où Jésus les envoie et annoncent Sa venue. Parcourons rapidement leur chemin, de la Nativité à l'Ascension, exemplaire pour ce qui sera développé ensuite. Marie les qualifiera de « premiers dans l'héroïsme de l'amour » [10-012 cf.§2.5] Puissent les disciples-missionnaires d'aujourd'hui s'inspirer de leur exemple et puissent les candidats au recrutement leur ressembler !

Le premier des 12 bergers de la Nativité qui rencontre Marie enceinte accompagnée de Joseph se nomme Élie. Il offre un bol de lait à Marie et, sachant combien Bethléem est saturé de monde, indique providentiellement à Joseph

« des écuries, vous comprenez, dans la montagne : elles sont humides, froides et sans portes. Mais c'est toujours un refuge parce que la femme... ne peut rester sur la route. Peut-être là vous trouverez une place avec du foin pour dormir et aussi pour l'âne. Et *que Dieu vous accompagne.* » [01-046].

C'est lui qui indiquera ensuite le lieu à ses collègues après l'annonce des anges [01-049] pour aller adorer le Messie Nouveau-Né. Joseph cherche vainement une maison pour Marie dans Bethléem. Enfin,

« Voilà des espèces de grottes, de caves, dirai-je, plutôt que des écuries, tant elles sont basses et humides. *Les plus belles sont déjà occupées.* Joseph est accablé.

"Ohé ! Galiléen !" lui crie par derrière un vieil homme. "Là au fond, sous ces ruines, il y a une tanière. Peut-être n'y a-t-il encore personne."

Ils s'approchent de cette 'tanière'. C'est vraiment une tanière. » [01-046]

Jésus y naît dans une féerie lumineuse à découvrir [01-047].

Seigneur, fais-moi voir Ton Messie vivant et tout le reste n'est rien

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !', au début de sa vie publique part à la recherche des bergers et les retrouve [par exemple Élie et Lévi en 02-039], pour la plus grande joie de chacun. Élie explique :

« *Lui, c'était le Sauveur, le Messie, et Hérode voulait sa mort. Je n'étais pas là quand Lui s'est enfui avec son père et sa Mère... Quand j'appris le massacre et je revins — car moi aussi, j'avais des enfants (il sanglote), Seigneur, et une femme... (il sanglote encore) et que je les vis massacrés (il sanglote), mais, je te jure, par le Dieu d'Abraham que pour Lui je tremblais plus que pour ma propre chair — quand j'appris qu'Il s'était enfui et pourtant, je ne pouvais m'informer et ne pus retrouver les miens égorgés... A coups de pierres, comme un lépreux, comme un impur ; j'ai été pris pour un assassin... et j'ai dû m'enfuir dans les bois, vivre comme un loup... jusqu'à ce que je trouve un maître. Oh ! ce n'est plus Anne... Celui-ci est dur et cruel... Si une brebis se blesse, si le loup m'emporte un agneau, ou être bâtonné jusqu'au sang ou bien perdre mes petites économies, travailler dans les bois pour les autres, faire n'importe quoi, mais payer, toujours le triple de la valeur. Mais, n'importe. J'ai toujours dit au Très-Haut : 'Fais-moi voir ton Messie, fais-moi savoir au moins qu'Il est vivant et tout le reste n'est rien'. Seigneur, je t'ai dit comme j'ai été traité par les Bethléemites et comme je suis traité par le patron. J'aurais pu rendre le mal pour le mal, ou faire le mal en volant, pour ne pas souffrir de la part du maître. Mais je n'ai voulu que pardonner, souffrir, être honnête car les anges ont dit : 'Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté' [...] Pour ne pas oublier — d'ailleurs nous ne l'aurions pas pu, car c'étaient des paroles du Ciel et qui s'étaient gravées en lettres de feu dans nos cœurs — tous les matins, tous les soirs, au lever du soleil, quand brille la première étoile, nous le disons comme une prière, pour en avoir bénédiction force et réconfort, avec son nom à Lui et le nom de la Mère. [...] Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, par Jésus, le Christ, qui est né de Marie dans une étable de Bethléem et qui enveloppé dans des langes, était dans une mangeoire. C'est Lui qui est le Sauveur du monde [...]* »

Jésus dit :

« "Je suis venu pour rester avec vous, rompre avec vous le pain du soir, dormir sur le foin à côté de vous, recevoir votre réconfort..."

"Oh ! réconfort ! Nous sommes grossiers et persécutés."

"Persécuté, moi aussi, mais vous me donnez ce que je cherche : l'amour, la fidélité, et l'espérance qui résiste après des années et donne sa fleur. Voyez ? Vous avez su attendre croyant sans hésitation que c'était Moi. Et Moi, je suis venu."

"Oh ! oui, Tu es venu. Maintenant, même si je meurs, je n'ai plus rien qui me peine en fait d'espoir et d'attente."

"Non, Élie, tu vivras jusqu'après le triomphe du Christ. Toi qui as vu mon aube, tu dois voir ma splendeur. Et les autres ? Vous étiez douze : Élie, Lévi, Samuel, Jonas, Isaac, Tobie, Jonathas, Daniel, Siméon, Jean, Joseph, Benjamin. Ma Mère me disait toujours vos noms, *les noms de mes premiers amis*."

"Oh !" Les bergers sont toujours plus remués.

"Où sont les autres ?"

"Le vieux Samuel est mort, de vieillesse, depuis vingt ans. Joseph, tué en combattant, sur la porte de son enclos, en donnant le temps à son épouse, mère depuis quelques heures, de s'enfuir avec celui-ci que j'ai recueilli par amour pour mon ami, et pour ... et pour avoir encore des enfants autour de moi. J'ai pris aussi Lévi avec moi... Il était persécuté. Benjamin est berger sur le Liban, avec Daniel. Siméon, Jean et Tobie qui maintenant a pris le nom de Mathias, en souvenir de son père, tué lui aussi, sont disciples de Jean. Jonas est sur la plaine d'Esdrélon, au service d'un pharisien. Isaac a les reins malades, dans une misère absolue, et il est seul, à Jutta. Nous l'aidons comme nous pouvons... mais nous sommes tous battus et ce sont des gouttes d'eau dans un incendie. Jonathas est maintenant domestique chez un grand de la cour d'Hérode". »

Voici l'arrivée des disciples et de deux bergers à Nazareth, la présentation – et les retrouvailles pour certains – avec Marie très Sainte [02-055] :

« "Maman, voici mes amis. Entrez."

Les disciples et les bergers entrent en groupe. Jésus a les mains sur les épaules des deux bergers et les conduit à la Mère :

"Voici *deux fils qui cherchent une mère. Sois leur joie, Femme*."

"Je vous salue... Toi ?... Lévi... toi ? Je ne sais, mais par l'âge, Il m'a dit, tu es sûrement Joseph. Ce nom est doux et sacré en cette maison. Viens, venez. C'est avec joie que je vous dis : ma maison vous accueille et une Mère vous embrasse en souvenir de ce que vous, toi en ton père, *vous avez eu d'amour pour mon Bébé*."

C'est pour les bergers un enchantement, une extase.

"Je suis Marie, oui. Tu as vu la Mère heureuse. Je suis toujours celle-là. Heureuse, maintenant aussi de *voir mon Fils parmi des cœurs fidèles*". »

tu sauras confesser que 'Je suis' en face des mépris et des menaces

Quelques lignes aussi sur Isaac et sur son rôle de *leader des bergers*. Comme évoqué ci-dessus, Isaac est grabataire [02-040]. Élie court en avant de Jésus vers Isaac avec un message :

« "Isaac... Isaac... Sais-tu pourquoi je suis venu ?"

"Je ne sais... tu es ému... qu'est-ce qui arrive ?"

"*J'ai vu Jésus de Nazareth ! C'est un homme, maintenant, un rabbi. Il est venu me chercher... et il veut nous voir. Oh ! Isaac tu te trouves mal ?*"

En fait Isaac s'est laissé aller comme s'il mourait. Mais il se ressaisit :

"Non. La nouvelle... Où est-Il ? Comment est-Il ? Oh ! si je pouvais le voir !"

"Il est en bas, dans la vallée. Il m'envoie te dire ceci, exactement ceci : '*Viens, Isaac, car je veux te voir et te bénir*'. Je m'en vais appeler quelqu'un qui m'aide à te descendre."

"C'est ainsi qu'il a parlé ?"

"C'est ainsi, mais que fais-tu ?"

"J'y vais."

Isaac rejette les couvertures, remue les jambes inertes, les jette hors du grabat, les appuie au sol. Il se lève, encore un peu incertain et titubant. Tout cela instantanément, pendant qu'Élie le regarde, les yeux écarquillés... Finalement il

comprend et crie... Une petite vieille s'amène, curieuse. Elle voit l'infirmes debout, qui se drape, n'ayant rien d'autre, dans une des couvertures. Elle s'en va en criant, comme une poule effrayée.

"Allons... partons d'ici pour faire plus vite et échapper à la foule... Vite, Élie."

Les voilà qui sortent en courant par la porte du jardin de derrière. Ils poussent la fermeture de branches sèches. Ils sont dehors. Ils filent par un sentier misérable, puis par une ruelle à travers les jardins et de là descendent à travers les prés et les bosquets jusqu'au torrent.

"Voilà Jésus, dit Élie en le montrant du doigt. Ce grand et bel homme, blond, vêtu de blanc avec son manteau rouge..."

Isaac court à travers le troupeau qui broute et avec *un cri de triomphe, de joie, d'adoration* se jette aux pieds de Jésus.

"Lève-toi, Isaac. Je suis venu t'apporter paix et bénédiction. Lève-toi, que je voie ton visage."

Mais Isaac ne peut se lever. C'est trop d'émotions à la fois et il reste avec ses larmes de bonheur, contre le sol.

"Tu es venu tout de suite. Tu ne t'es pas demandé si tu le pouvais..."

"Tu m'as dit de venir... et je suis venu."

"Il n'a pas même fermé sa porte ni ramassé son argent, Maître."

"N'importe, les anges veilleront sur sa demeure. Es-tu content, Isaac ?"

"Oh ! Seigneur !"

"Appelle-moi : Maître."

"Oui, Seigneur, mon Maître. Même sans être guéri, j'aurais été bien heureux de Te voir. *Comment ai-je pu trouver tant de grâce près de Toi ?*"

"À cause de ta foi et de ta patience, Isaac. Je sais combien tu as souffert !"

"Ce n'est rien, rien, plus rien ! *Je t'ai trouvé vivant ! Tu es ici. Cela, c'est tout...* Le reste, tout le reste est passé. Mais, Seigneur Maître, maintenant, tu ne t'en vas plus, n'est-ce pas ?"

"Isaac, j'ai tout Israël à évangéliser. Je pars... Mais, si je ne puis rester, *tu peux me servir et me suivre. Veux-tu être mon disciple, Isaac ?*"

"Oh ! mais, je ne serai pas bon !"

"*Tu sauras confesser que Je suis ? Confesser en face des mépris et des menaces ? Et dire que c'est Moi qui t'ai appelé et que tu es venu ?*"

"Même si tu ne le voulais pas, je dirais tout cela. En cela, je te désobéirais, Maître. Pardonne-moi si je le dis."

Jésus sourit.

"Et alors *tu vois que tu es bon pour faire le disciple ?*"

"Oh ! s'il ne s'agit que de faire cela ! Je croyais que ce serait plus difficile. Qu'il faudrait aller à l'école des rabbis pour Te servir, Toi, le Rabbi des rabbis... et aller à l'école si vieux !..." En fait, l'homme a au moins cinquante ans.

"L'école, tu l'as déjà suivie, Isaac."

"Moi ? non."

"Oui, toi. *N'as-tu pas continué à croire et à aimer, à respecter et bénir Dieu et le prochain, à ne pas être envieux, à ne pas désirer ce qui est à autrui et même ce que tu avais possédé et que tu n'avais plus, à ne dire que la vérité même si cela te nuisait, à ne pas commettre l'adultère avec Satan en faisant des péchés ? N'as-tu pas fait tout cela, pendant ces trente années de malheurs !*"

"Oui, Maître."

"Tu vois, l'école, tu l'as déjà faite, *continue ainsi et ajoute la révélation de mon existence dans le monde.* Il n'y a rien d'autre à faire."

"Je t'ai déjà prêché, Seigneur Jésus. Aux enfants qui venaient quand, bancal, je suis arrivé dans ce pays, mendiant mon pain et faisant encore quelques travaux de tonte ou de traite et puis quand le mal s'est aggravé au-dessous de la taille lorsqu'ils venaient autour de mon lit. Je parlais de toi aux enfants d'alors, et aux enfants de maintenant, fils de ces derniers... *Les enfants sont bons et croient toujours.* Je parlais du temps de ta naissance... des anges... de l'Étoile et des Mages... et de ta Mère... Oh ! dis-moi. Elle est vivante ?"

"Elle est vivante et te salue. Toujours Elle parlait de vous..."

"Oh ! La voir !"

"Tu la verras. Tu viendras dans ma maison, un jour. Marie te saluera, ami."

"Marie... Oui. Son nom, dans ma bouche est doux comme le miel. »

Jésus loue le travail de préparation des cœurs déjà fait par le berger Isaac à Yutta. Isaac dit [02-043] :

« "Que veux-tu qu'il arrive, berger ? Quand les choses sont bien préparées... Bien sûr il faut savoir les préparer et *préparer les cœurs à les recevoir.* Ma cité a donné au Christ tous les honneurs. N'est-ce pas vrai, Maître ?"

"C'est vrai, Isaac : nous y sommes passés en revenant de chez Sarah. La cité de Yutta aussi, sans autre préparation que celle de la simple bonté et de la vérité des paroles d'Isaac, a su *comprendre l'essentiel de ma doctrine et aimer, d'un amour pratique, désintéressé et saint.* Elle t'a envoyé vêtements et nourriture, Isaac, et, aux oboles restées sur ton grabat, tous ont voulu ajouter quelque chose pour toi qui reviens dans le monde et qui manques de tout. Tiens. *Je ne porte jamais d'argent, mais celui-là, je l'ai accepté parce qu'il est purifié par la charité.*"

"Non, Maître, garde-le, Toi. Je suis habitué à m'en passer."

"Maintenant tu devras aller dans des pays où je t'enverrai et tu en as besoin. *L'ouvrier a droit au salaire, même s'il travaille sur les âmes...* car il a encore un corps à nourrir, comme qui dirait l'âne qui aide son maître. Ce n'est pas grand-chose, mais tu sauras te débrouiller... Jean a dans ce sac des vêtements et des sandales. Joachim en a pris des siens. Ils seront grands... mais, *il y a tant d'amour dans ce don !*"

Isaac prend la besace et se retire derrière un buisson pour s'habiller. Il était encore pieds nus et vêtu de sa toge bizarre faite d'une couverture. »

A propos de la fidélité des bergers, Jésus explique à Judas impatient [02-041] :

« "Judas, réfléchis : tu n'as pas encore souffert pour Moi. Ceux-ci, *cela fait trente années qu'ils souffrent et ils n'ont jamais trahi, pas même le souvenir de Moi.* Pas même le souvenir. Ils ne savaient pas si j'étais vivant ou mort... et pourtant *ils sont restés fidèles.* Ils se souvenaient de Moi, nouveau-né, enfant qui ne leur manifestait que mes pleurs et mon appétit au lait maternel, et pourtant, ils m'ont vénéré comme Dieu. *À cause de Moi, ils ont été frappés, maudits, persécutés, comme la honte de la Judée, et pourtant leur foi à chaque coup ne vacillait pas, ne se desséchait pas, mais poussait des racines plus profondes et en devenait plus vigoureuse.*"

"À propos. Cela fait quelques jours que la question me brûle les lèvres. Ce sont tes amis, et ceux de Dieu, n'est-ce pas ? Les anges les ont bénis avec la paix du Ciel, n'est-il pas vrai ? Ils sont restés justes malgré toutes les tentations, n'est-ce pas ? *Explique-moi, alors pourquoi ils ont été malheureux ? Et Anne ? Elle a été tuée pour t'avoir aimé...*"

"Tu en conclus, par conséquent, que mon amour et celui qu'on me donne portent malchance."

"Non... mais..."

"Mais, c'est cela. Il me déplaît de te voir tellement fermé à la Lumière, tellement possédé par le sens humain." [...]

"Qu'est-ce que la vie ? C'est un temps d'attente, je dirais les limbes : des Limbes que vous donne le Dieu Père, pour prouver votre nature de bons fils ou de bâtards et pour vous réserver, d'après vos œuvres, un avenir qui ne connaîtra plus ni attentes ni épreuves. Maintenant, vous, dites-moi : serait-il juste que quelqu'un parce qu'il a eu le rare avantage d'avoir la possibilité de servir Dieu d'une manière particulière, jouisse aussi d'un privilège spécial pendant toute sa vie ? Ne vous semble-t-il pas qu'il a déjà beaucoup reçu et que pour ce motif il puisse se dire heureux même s'il ne l'est pas humainement ? Ne serait-il pas injuste que celui qui possède déjà en son cœur la lumière d'une manifestation divine et le sourire approbatif de sa conscience, possède encore des honneurs et des biens terrestres ? Ne serait-ce pas aussi, imprudent ?" »

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !', explique à Simon le Zélote le rôle des bergers [02-050] :

« Je veux voir les autres bergers. Je les dissémine, ces vrais bergers, à travers la Palestine pour qu'ils rassemblent les brebis et pour que le Maître du troupeau soit connu au moins de nom, de façon que, quand je dis ce nom, elles sachent que c'est Moi le Maître du troupeau et elles viennent à Moi pour se faire caresser. »

Jésus complète auprès du berger Jonas, particulièrement maltraité (« Nous ne sommes que des machines à procurer de l'argent. Et on nous exploite jusqu'à ce qu'on meure à bout de forces. » [02-054]) :

« "Toi, aux morts, à ceux qui dorment, aux vivants, dis : 'Le Messie est parmi nous'"

"Aux morts, Seigneur ?"

"Aux âmes mortes. Les autres, ceux qui sont morts dans le Seigneur, déjà tressaillent de joie pour leur prochaine libération des Limbes. Dis aux morts que Je suis la Vie, à ceux qui dorment que Je suis le Soleil qui se lève pour les tirer du sommeil. Dis aux vivants que Je suis la Vérité qu'ils cherchent." » [02-053]

Malgré leurs situations inadmissibles, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' ne pousse pas à la révolte (qui serait haine), ce qui n'est pas le moindre de Ses enseignements dans l'EMV, préfiguration de Sa propre Passion [02-054] :

« Reste à ta place, toi, comme un animal lié aux brancards. Que ta place soit pour toi l'échelle de Jacob. Et, réellement, du Ciel, sur toi circulent les anges, attentifs à recueillir tous tes mérites pour les porter à Dieu. Mais je viendrai vers toi. Pour soulever ton esprit. Demeurez-moi tous fidèles. Oh ! Je voudrais vous donner une paix même humaine. Mais je ne puis. Je dois vous dire : souffre encore. Et cela est douloureux pour Quelqu'un qui aime... »

oh ! l'amour, c'est une chose que tout le monde comprend !

Lors des retrouvailles de Jésus avec les bergers Daniel et Benjamin, au Liban (preuve, s'il en fallait, que le pays est bien Terre Sainte, comme l'affirme la tradition libanaise), ceux-ci évoquent Marie Très sainte, déjà l'amour en action et modèle de sagesse [02-069] :

« "Et de tes parents, Seigneur, de Joseph, si bon ! de Marie... Oh ! la Mère ! Voici : vous voyez ce frais narcissé [Il s'agit du *narcissus serotinus* (jonquille tardive). Elle se rencontre en Palestine en automne. C'est une fleur parfumée. Ses six pétales (tépales) en forme d'étoile, sont blanches]. Sa tête est belle et pure, on dirait une étoile de diamant. Mais Elle... Oh ! ce narcissé

n'est que crasse en comparaison d'elle ! *Un de ses sourires vous purifiait. C'était une fête de la rencontrer, sa parole vous sanctifiait.* Te souviens-tu de ses paroles toi aussi, Benjamin ?"

"Oui, je peux te les redire, Seigneur, car tout ce qu'Elle nous a dit, dans les mois où nous pûmes l'entendre, est écrit ici (et il se frappe la poitrine). C'est *la page de notre sagesse* et nous la comprenions nous aussi car *c'est une parole d'amour. Et l'amour... oh ! l'amour, c'est une chose que tout le monde comprend ! Viens, Seigneur, entre dans cette heureuse demeure et bénis-la*". »

Confiants en leurs capacités de disciples-missionnaires, Jésus unit les nouveaux disciples aux bergers, sous la houlette d'Isaac [03-001] :

« Maintenant Moi, à mes amis et à ceux qui m'ont adoré depuis ma naissance, à vous par conséquent et aux bergers, j'unis ceux-ci [C'est le début de la constitution du groupe des soixante-douze disciples]. Et même, je les unis aux bergers, à ceux que j'ai guéris, à ceux qui, sans choix spécial comme celui de vous autres douze, *ont pris mon chemin et le suivront jusqu'à la mort*. Près d'Armathie se trouve Isaac. Notre ami Joseph m'a demandé cela. Je prendrai avec Moi Isaac, pour qu'il s'unisse à Timon quand il nous rejoindra [C'est à Capharnaüm que Jésus en parle à Isaac. Voir EMV 162.4]. *Si tu crois qu'en Moi il y a la paix et le but d'une vie entière, tu pourras t'unir à eux. Ils seront pour toi de bons frères.*" [...]

"Je vais te donner Isaac. *C'est un cœur bon. La douleur l'a perfectionné.* Pendant trente années *il a porté sa croix* [Isaac devenu grabataire juste après le massacre des innocents], il sait ce que c'est que souffrir... Nous, nous irons de l'avant pendant ce temps. Et vous nous rejoindrez à Nazareth" [Au EMV 162.2, Isaac explique être allé à Nazareth, et sur les conseils d'Alphée de Sara, il rejoint Jésus à Capharnaüm]. »

Explications de Marie très Sainte Vierge à un petit orphelin, Jabé, renommé Marziam, au sujet des bergers [03-070] :

« L'enfant s'intéresse à ces bergers qui ont vu Jésus enfant et pose mille questions à Marie qui répond avec patience et bonté.

"Mais pourquoi les ont-ils punis ? Ils n'avaient fait que du bien !" demande l'enfant après le récit de leurs malheurs.

"Parce que fréquemment l'homme commet des erreurs en accusant des innocents du mal qu'en réalité un autre a fait, mais comme *eux sont restés bons et ont su pardonner, Jésus les aime tant. Il faut toujours savoir pardonner.*"

"Mais tous ces enfants qui ont été tués, comment ont-ils fait pour pardonner à Hérode ?"

"Ce sont de petits martyrs, Marziam, et *les martyrs sont saints. Eux non seulement pardonnent à leur bourreau mais ils l'aiment, car il leur a ouvert le Ciel.*"

"Mais, sont-ils au Ciel ?"

"Non, pas pour le moment. Ils sont aux Limbes où ils font la joie des Patriarches et des justes."

"Pourquoi ?"

"Parce qu'ils ont dit, en arrivant avec leur âme empourprée de sang : 'Nous voici. Nous sommes *les hérauts du Christ Sauveur*. Réjouissez-vous, vous qui attendez, car *Il est déjà sur la terre*'. Et tous les aiment parce qu'ils apportent cette bonne nouvelle". »

Les habitants de Yutta, reconnaissants pour le berger Isaac, font rapidement de sa cabane un lieu de prière et de méditation de la Parole : une église se construit déjà [03-074] :

« Jésus entre à Yutta, et on le conduit sur la place du marché et de là à la pauvre cabane où Isaac souffrit pendant trente années. Ils expliquent :

"C'est ici que nous venons pour parler de Toi et pour prier comme dans une synagogue, la plus vraie, parce que c'est ici que nous avons commencé à te connaître et ici que les prières d'un saint t'ont rappelé à nous. Entre. Vois comment nous avons arrangé sa demeure."

La maisonnette jusqu'à l'année dernière comprenait trois petites pièces : la première celle où mendiait Isaac infirme, la seconde un débarras et la troisième une petite cuisine qui donnait sur la cour.

On les a réunis en une pièce et il y a *des bancs qui servent pour les réunions*. Dans la cour, dans une petite baraque, on a mis le peu de meubles d'Isaac *comme des reliques* et le respect des habitants de Yutta a rendu la cour moins désolée, on y a mis des plantes grimpantes qui maintenant couvrent de leurs fleurs la rustique palissade et font un commencement de tonnelle en suivant des cordes qui forment des filets au-dessus de la cour, au niveau du toit peu élevé. »

À Bethléem de Galilée, un jeune berger reconnaît Marie très Sainte... à son doux sourire [04-111] :

« Marie sourit à son Fils et sourit à des jeunes bergers curieux qui la regardent fixement. Elle sourit de telle manière que l'un d'eux donne un coup de coude à un autre et lui dit tout bas :

"Ce ne peut être qu'Elle" et il s'avance, sûr de lui, en disant :

"Je te salue, Marie, pleine de grâce. Le Seigneur est-il avec toi ?"

Marie répond par un sourire encore plus doux :

"Voilà le Seigneur" et elle montre Jésus qui s'est retourné pour parler avec ses cousins, en les chargeant de donner des oboles aux pauvres qui s'approchent avec des demandes plaintives. Et la Mère touche légèrement son Fils en Lui disant : *"Mon Fils, ces jeunes bergers te cherchent et ils m'ont reconnue, je ne sais comment..."*
"Sûrement qu'Isaac est passé par ici en y laissant le parfum de la révélation. Garçon, viens ici."

Le pastoureau, un brunet d'environ douze-quatorze ans, robuste malgré sa maigreur, aux yeux noirs très vifs, aux cheveux qui retombent en une tignasse d'ébène, enveloppé dans sa peau de brebis – il me semble une copie du jeune Précurseur – s'approche de Jésus, avec un sourire de bonheur, comme fasciné.

"La paix à toi, enfant, comment as-tu reconnu Marie ?"

"Parce que seule la Mère du Sauveur pouvait avoir ce sourire et ce visage. On m'a dit : 'Un visage d'ange, des yeux comme des étoiles et un sourire qui est plus doux que le baiser d'une mère, doux comme son nom Marie, saint au point de pouvoir se pencher sur le Dieu nouveau-né'. J'ai vu cela en Elle et je l'ai saluée parce que je te cherchais. Nous te cherchions, Seigneur, et... je n'osais pas te saluer Toi, en premier."

"Qui t'a parlé de nous ?"

"Isaac de l'autre Bethléem. Il nous a promis de nous amener vers Toi à l'automne".
 »

Dieu t'aide à cause de ton humilité

Plus tard, fidèle disciple-missionnaire, Isaac rend compte de l'évangélisation à son 'patron' Jésus [04-113] :

« Beaucoup d'entre eux croient déjà en Toi pour t'avoir entendu parler dans les villes maritimes ou pour avoir trouvé les disciples, et ils m'ont cédé leurs cabanes pour nous y reposer. *Nous y revenons après une mission. Car il y a beaucoup à faire sur*

cette côte. Elle est totalement corrompue par tant de choses. Je voudrais arriver jusqu'à la Syro-Phénicie et ce serait possible par la mer car la côte est trop brûlée par le soleil pour la faire à pied. Mais je suis berger pas marin, et parmi ceux-ci il n'y en a pas un qui sache diriger un bateau à voile."

Jésus écoute attentivement avec un léger sourire. Il est un peu penché, Lui si grand, devant *le petit berger qui, comme un soldat, rapporte tout à son général.*

Jésus répond : "*Dieu t'aide à cause de ton humilité.* Si je suis connu ici, mon disciple, c'est par toi, pas par les autres". »

Le berger Isaac conserve comme critère de discernement le message des anges et il attire deux disciples de Gamaliel, Étienne et Hermas [04-139] :

« Isaac s'excuse de n'avoir pu être là plus tôt, c'est que, dit-il, il se demandait s'il était bien d'amener ou non avec lui les nouveaux venus et ces réflexions l'avaient retardé.

"Mais" dit-il encore "j'ai pensé *que le chemin du Ciel est ouvert à tous ceux de bonne volonté* et il me semble que ceux-ci, bien que disciples de Gamaliel, sont tels."

"Tu as bien dit et bien fait. Amène-les-moi ici." Isaac s'en va et revient avec les deux.

"La paix à vous. Est-ce que la parole des apôtres vous a semblé si vraie que vous voulez vous y unir ?"

"Oui, et la tienne davantage. Ne nous repousse pas, Maître."

"Pourquoi le devrais-je ?"

"Parce que nous appartenons à Gamaliel."

"Et avec cela ? Moi, j'honore le grand Gamaliel et je le voudrais avec Moi car il est digne d'y être. Il ne lui manque que cela pour *faire de sa sagesse une perfection.* Que vous a-t-il dit quand vous l'avez quitté ? Parce que, certainement, vous l'avez salué."

"Oui. Il nous a dit : 'Heureux êtes-vous de pouvoir croire. *Priez pour que moi j'oublie pour pouvoir me souvenir*'."

Les apôtres qui, curieux se serrent autour de Jésus, se regardent l'un l'autre et se demandent à voix basse : "Qu'est-ce qu'il a voulu dire ? Que veut-il ? Oublier pour se souvenir ?"

Jésus entend ce chuchotement et explique : "Il veut oublier sa sagesse pour prendre la mienne. Il veut oublier qu'il est le rabbi Gamaliel pour se rappeler qu'il est un fils d'Israël qui attend le Christ. *Il veut s'oublier lui-même pour se rappeler la Vérité.*"

"Ce n'est pas un menteur, Gamaliel, Maître" dit Hermas pour l'excuser.

"Non. Mais c'est le fatras des pauvres mots humains qui est mensonge. *Les paroles qui remplacent la Parole, il faut les oublier, s'en dépouiller, venir nu et vierge à la Vérité pour être revêtu et fécondé. Cela requiert l'humilité.* L'écueil ..."

"Alors, nous aussi, nous devons oublier ?"

"Sans aucun doute. *Oublier tout ce qui est chose humaine. Se rappeler tout ce qui est chose de Dieu.* Venez, vous pouvez le faire."

"*Nous voulons le faire*" assure Hermas. »

Le retour des soixante-douze disciples après une mission productive [04-144] :

« Au cours du long crépuscule d'une sereine journée d'octobre, les soixante-douze disciples reviennent avec Élie, Joseph et Lévi. Fatigués, couverts de poussière, mais si heureux ! *Les trois bergers heureux d'être désormais libres de servir le Maître.* Heureux aussi d'être, après tant d'années de séparation, réunis à leurs compagnons d'autrefois. Heureux les soixante-douze d'avoir *bien exercé leur première mission.*

d'autres, agissant sans amour, n'obtiendront pas de conversions

[... Jésus leur dit :]

"Je voyais Satan tomber du Ciel, comme la foudre, grâce à vous et à mon Nom. Parce que *j'ai vu aussi vos sacrifices, vos prières, l'amour avec lequel vous alliez vers les malheureux* pour faire ce que je vous avais dit de faire. *Vous avez agi avec amour, et Dieu vous a bénis.* D'autres feront ce que vous faites, mais le feront *sans amour.* Et *ils n'obtiendront pas de conversions...* Cependant, ne vous réjouissez pas d'avoir assujettis les esprits, mais réjouissez-vous de ce que vos noms soient écrits au Ciel. Ne les enlevez jamais de là ..." »

Plus tard encore... Les bergers regardent Jésus qui s'est « abîmé dans le sommeil avec la tristesse au cœur, son visage prend beaucoup de l'expression d'épuisement et de douleur qu'il aura dans la mort ». Jésus dort sur une litière de paille et les bergers se remémorent, toujours centrés sur l'essentiel, Jésus nouveau-né [06-094] :

« Mathias observe : "Comme dans son premier sommeil, maintenant aussi notre Maître, et moins heureux qu'alors... Sa Mère aussi Lui manque..."

"Oui. Il n'a que la persécution toujours proche. Mais nous, nous l'aimerons toujours, nous l'aimons toujours comme à cette heure-là..." répond Jean.

"Davantage encore, Mathias, davantage encore. Alors nous l'aimions seulement par notre foi et parce qu'il est doux d'aimer un bébé. Mais *maintenant nous l'aimons aussi parce que nous avons la connaissance...*"

"Tout petit il a été haï, Jean. Rappelle-toi ce qui arriva pour le frapper ! ..."

Mathias change de couleur à ce souvenir.

"C'est vrai... Mais *qu'elle soit bénie cette douleur ! Nous avons tout perdu, sauf Lui.* Et cela seul compte. À quoi nous aurait servi d'avoir encore les parents, la maison, notre petit bien-être, si Lui était mort ?"

"C'est vrai, tu as raison Mathias. Et à quoi nous servira d'avoir même le monde entier quand Lui ne sera plus dans le monde ?"

"Ne m'en parle pas... Alors nous serons vraiment abandonnés..." »

Une scène identique, avec Jésus en extase, se reproduira à Bethléem, sur le lieu de la nativité. Jésus échange avec l'apôtre Jean sur la venue des bergers [07-236] :

« "Je suis sorti au point du jour. Il y avait du bois devant l'entrée et par dessus du pain, du fromage et des pommes. Je n'ai vu personne. Mais il n'y a que quelques-uns qui peuvent avoir eu *le désir de répéter un pèlerinage et un geste d'amour...*" dit lentement Jésus.

"C'est vrai ! Les bergers ! Ils l'avaient dit : 'Nous allons nous rendre dans la terre de David... Ce sont des jours de souvenir...' Mais pourquoi ne se sont-ils pas arrêtés ?"

"Pourquoi ! Ils ont adoré et..."

"Et ils ont eu pitié. Ils t'ont adoré Toi et ils ont eu pitié de moi... Ils sont meilleurs que nous [les apôtres], ces hommes."

"Oui. *Ils ont conservé bonne, toujours meilleure leur volonté. Pour eux, il a été sans dommage le don que Dieu leur a fait...*" »

Voici un exemple montrant le travail fait par les bergers pour préparer l'arrivée de 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !', les guérisons et les enseignements [07-223] :

« "Paix à Toi, Maître !" *c'est le salut des disciples bergers qui sont allés en avant les jours précédents* et qui attendent au-delà du gué, avec les malades qu'ils ont rassemblés et d'autres personnes désireuses d'entendre le Maître.

"Paix à vous. Il y a longtemps que vous m'attendez ?"

"Trois jours."

"J'ai été retenu en route. Allons vers les malades."

"Nous avons fait dresser des tentes pour les abriter sans faire la navette des villages voisins. Du lait, ils en ont donné pour eux nos amis bergers, qui maintenant sont ici avec leurs troupeaux et t'attendent" disent les disciples tout en conduisant Jésus sous un bosquet touffu qui pourrait servir de toit à qui s'y réfugierait. »

c'est l'amour qui te transporte et te transforme

En descendant du Nébo, les apôtres discutent entre eux de leurs difficultés à arriver « à l'idée parfaite d'une royauté spirituelle du Messie ». Et l'apôtre Nathanaël de conclure en parlant de Jean... et des bergers [07-196] :

« "Tu fais, par instinct spirituel, ce que j'accomplis péniblement par réflexion mentale : *notre transformation d'Israélites en chrétiens...* Mais tu arriveras plus vite au terme, car *tu sais plutôt aimer que penser. C'est l'amour qui te transporte et te transforme.*" [...]

"Oh ! voilà le Maître ! Les bergers sont nombreux et heureux. Eux sont conquis. Ce sont des nomades. *Ils vont aller répandre la bonne nouvelle que le Messie est sur la Terre*" dit encore Matthieu. Jésus les rejoint avec une suite de bergers et de troupeaux. "Allons. Nous avons à peine le temps d'arriver au village. Eux vont nous loger, ils sont connus." *Jésus est content d'être parmi des simples qui savent croire au Seigneur.* »

C'est encore, *via* Zachée, sur les discrets bergers efficaces que Jésus, en confiance, s'appuie pour organiser son entrée triomphale à Jérusalem [08-042] :

« Jésus va trouver Zachée :

"Où sont les tiens ?"

"Ils sont restés à la fontaine, Seigneur. Je leur ai dit de rester là."

"Va les rejoindre et rends-toi avec eux à Bethphagé où sont mes disciples les plus anciens et les plus fidèles. Dis à Isaac, leur chef, qu'ils se répandent à travers la ville pour aviser tous les groupes de disciples que le lendemain matin du sabbat, Moi, en passant par Bethphagé, vers l'heure de tierce, j'entrerai dans Jérusalem pour monter solennellement au Temple. Tu diras à Isaac que *cet avis est pour les seuls disciples*. Il comprendra ce que je veux dire."

"Je le comprends aussi, Maître. Tu veux surprendre les juifs pour qu'ils ne puissent pas faire obstacle à ton entrée."

"Oui. Exécute. Rappelle-toi que *c'est une charge de confiance que je te donne*. Je me sers de toi et non de Lazare."

"Et cela me dit à quel point ta bonté pour moi est sans mesure. Je te remercie, Seigneur."

Il baise la main du Maître et s'en va ».

Le mercredi Saint, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' aborde l'édification de l'Église (car c'est « Dieu qui édifie ») et les derniers temps [09-015], catéchèse répondant aux questions de Matthias :

« *Matthias, l'ex berger, s'approche de Jésus et demande : "Mon Seigneur et Maître, j'ai beaucoup réfléchi avec mes compagnons à tes paroles jusqu'au moment où la fatigue nous a pris et nous nous sommes endormis avant d'avoir pu résoudre les questions que nous nous étions posées. Et maintenant, nous sommes plus sots qu'avant. Si nous avons bien compris les discours de ces jours, tu as prédit que beaucoup de choses changeront, bien que la Loi reste inchangée et que l'on devra*

édifier un nouveau Temple, avec de nouveaux prophètes, sages et scribes, contre lequel on livrera bataille, et qui ne mourra pas, alors que celui-ci, toujours si j'ai bien compris, paraît destiné à périr."

"Il est destiné à périr. Rappelle-toi la prophétie de Daniel... [Prophétie des soixante-dix semaines : cf. [Daniel 9, 20-27](#)]"

"Mais nous, pauvres et peu nombreux, comment pourrions-nous l'édifier de nouveau alors que les rois ont eu du mal à édifier celui-ci ? Où l'édifierons-nous ? Pas ici, puisque tu dis que ce lieu restera désert jusqu'à ce qu'eux te béniront comme envoyé par Dieu."

"C'est ainsi."

"Dans ton Royaume, non. Nous sommes convaincus que *ton Royaume est spirituel*. Et alors comment, où l'établirons-nous ? Tu as dit hier que le vrai Temple — celui-ci n'est donc pas le vrai Temple ? — que le vrai Temple, quand ils croiront l'avoir détruit, ce sera alors qu'il montera triomphant vers la vraie Jérusalem. Où est celle-ci ? Il y a, en nous, beaucoup de confusion."

"Il en est ainsi. Que les ennemis détruisent donc le vrai Temple. *En trois jours je le ferai surgir à nouveau*, et il ne connaîtra plus d'embûches en s'élevant là où l'homme ne peut lui nuire.

En ce qui concerne *le Royaume de Dieu, il est en vous et partout où il y a des hommes qui croient en Moi*. Eparpillé pour le moment, se répandant sur la Terre au cours des siècles. Puis éternel, uni, parfait dans le ciel. *C'est là, dans le Royaume de Dieu, que sera édifié le nouveau Temple, c'est-à-dire là où sont les esprits qui acceptent ma doctrine, la doctrine du Royaume de Dieu, et en pratiquent les préceptes.*

mon Église s'élèvera seulement quand votre cœur sera la demeure de Dieu

Comment sera-t-il édifié si vous êtes pauvres et peu nombreux ? Oh ! en vérité, il n'est pas besoin d'argent ni de puissances pour construire l'édifice de la nouvelle demeure de Dieu, individuelle ou collective. *Le Royaume de Dieu est en vous, et l'union de tous ceux qui auront en eux le Royaume de Dieu, de tous ceux qui auront Dieu en eux, Dieu : la Grâce ; Dieu : la Vie ; Dieu : la Lumière ; Dieu : la Charité, constituera le grand Royaume de Dieu sur la Terre, la nouvelle Jérusalem qui arrivera à s'étendre jusqu'aux confins du monde et qui, complète et parfaite, sans imperfections, sans ombres, vivra éternellement au Ciel.*

Comment ferez-vous pour édifier Temple et cité ? Oh ! *ce n'est pas vous, mais Dieu qui édifiera ces nouveaux lieux*. Vous devrez seulement *Lui donner votre bonne volonté*. C'est bonne volonté que de *rester en Moi*. *Vivre ma doctrine*, c'est bonne volonté. *Rester unis*, c'est la bonne volonté. Unis à Moi jusqu'à faire un seul corps nourri dans toutes ses parties, même les plus petites, par une humeur unique. *Un unique édifice reposant sur une base unique et tenu uni par une mystique cohésion*. Mais puisque *sans l'aide du Père*, que je vous ai enseigné à prier et que je prierai pour vous avant de mourir, *vous ne pourriez être dans la Charité, dans la Vérité, dans la Vie, c'est-à-dire encore en Moi* et avec Moi en Dieu Père et en Dieu Amour, car Nous sommes une unique Divinité, pour ce motif je vous dis d'avoir Dieu en vous pour pouvoir être : le Temple qui ne connaîtra pas de fin. De vous-mêmes, vous ne pourriez faire. *Si ce n'est pas Dieu qui édifie, et Il ne peut édifier où Il ne peut prendre sa demeure, c'est inutilement que les hommes s'agitent pour édifier ou réédifier*. Le Temple nouveau, *mon Église, s'élèvera seulement quand votre cœur sera la demeure de Dieu et c'est Lui, avec vous, pierres vivantes, qui édifiera son Église*". »

Les bergers, fidèles jusqu'au bout, dont Élie, courageux alors même que les apôtres se sont débandés, lors du Chemin de Croix de Jésus [09-022] :

« À une arcade qui resserre le chemin comme un anneau, alors que tout s'engorge et ralentit, *un cri fend l'air : "Jésus !" C'est Élie, le berger, qui cherche à se faire un passage en faisant tourner une lourde matraque. Vieux, puissant, menaçant et fort, il réussit à rejoindre presque le Maître. Mais la foule, déroutée par l'assaut imprévu, serre ses rangs et sépare, repousse, maîtrise cet homme qui est seul contre tout un peuple. "Maître !" crie-t-il pendant que le tourbillon de la foule l'absorbe et le repousse. "Va ! ... La Mère... Je te bénis..." »*

Dans Sa logique de l'Amour lors de Sa Passion, après Marie sa Mère et les Saintes Femmes, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !', ressuscité, apparaît aux bergers, avant même les apôtres [10-010] :

« Eux aussi [les bergers] s'en vont rapidement sous les oliviers et sont *tellement sûrs de sa Résurrection qu'ils parlent avec la gaieté d'enfants heureux*. Ils vont directement vers la ville.

"Nous dirons à Pierre de bien le regarder et de nous dire comme est beau son Visage" dit Élie.

"Oh ! pour moi, *si beau qu'il puisse être, je n'oublierai jamais comme il était torturé*" murmure Isaac.

"Mais le vois-tu encore quand il a été élevé avec la Croix ?" demande Lévi. "Et vous autres ?"

"Moi, parfaitement. La lumière était alors encore bonne. Ensuite, avec mes vieux yeux, je n'ai vu que bien peu" dit Daniel.

"Moi, au contraire, je l'ai vu jusqu'à ce qu'il m'a paru mort. Mais j'aurais voulu être aveugle pour ne pas voir" dit Joseph.

"Oh ! bien. *Maintenant il est ressuscité, cela doit nous rendre heureux*" dit Jean pour le consoler.

"Et la pensée que nous ne l'avons quitté que pour être charitables" ajoute Jonathas.

"Mais *notre cœur est resté là-haut. Toujours*" murmure Matthias.

"Toujours. Oui. Toi qui l'as vu sur le Suaire [de Véronique ou Nike. Voir à ce propos, la reconstitution qu'a faite Jean-François Lavère à partir de la Sainte-Face et du Linceul de Turin. Voir aussi l'article traitant de l'aspect de Jésus], dis : comment est-il ? Ressemblant ?" demande Benjamin.

"Comme s'il parlait" répond Isaac.

"Le verrons-nous ce voile ?" demandent plusieurs.

"Oh ! La Mère le montre à tous. Vous le verrez certainement. Mais c'est une vue triste. Il voudrait mieux voir... Oh ! Seigneur !"

"*Serviteurs fidèles, me voici*. Allez. Je vous attends ces jours-ci en Galilée. *Je veux encore vous dire que je vous aime*. Jonas est bienheureux, avec les autres, au Ciel."

"Seigneur ! Oh ! Seigneur !"

"*La paix à vous qui êtes de bonne volonté.*"

Le Ressuscité se fond dans le rayonnement du vif soleil de midi. Quand ils lèvent la tête, il n'est plus là. Mais il y a la grande joie de l'avoir vu comme il est maintenant. Glorieux.

Ils se lèvent, *transfigurés par la joie. Dans leur humilité, ils ne savent pas se persuader d'avoir mérité de le voir* et ils disent :

"À nous ! À nous ! Comme il est bon notre Seigneur ! *De sa naissance à son triomphe, toujours humble et bon avec ses pauvres serviteurs !*"

"Et comme il était beau !"

"Oh ! si beau, il ne l'a jamais été ! Quelle majesté !" [Voir le descriptif qu'en fait Maria Valtorta (EMV 630)]

"Il semble plus grand encore et avoir plus de maturité."

"C'est vraiment le Roi !"

"Oh ! on le disait *le Roi pacifique* ! Mais il est aussi *le Roi redoutable* pour ceux qui doivent craindre Son jugement !"

"Tu as vu quels rayons se dégageaient de Son visage ?"

"Et quels éclairs dans Son regard !"

"Moi, je n'osais pas le fixer. Et j'aurais pourtant voulu le fixer car, je pense que peut-être il ne me sera plus accordé de le voir ainsi autrement que dans le Ciel. Et je veux le connaître pour ne pas éprouver de crainte alors."

"Oh ! *nous ne devons pas craindre si nous restons tels que nous sommes : ses serviteurs fidèles*. Tu as entendu : "Je veux vous dire encore que je vous aime. Paix à vous qui êtes de bonne volonté". Oh ! pas un mot de trop. Mais dans ce peu de paroles, il y a *l'approbation complète de ce que nous avons fait jusqu'à présent et les plus grandes promesses pour la vie à venir*. Oh ! entonnons *le cantique de la joie, de notre joie* :

"Gloire à Dieu dans les Cieux très hauts et paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté.

Le Seigneur est vraiment ressuscité, comme il l'avait dit par la bouche des prophètes et par sa parole sans défauts.

Il a perdu avec son Sang tout ce que le baiser d'un homme avait déposé en Lui de corrompu, et, purifié comme l'est l'autel, *son Corps a pris l'inexprimable beauté de Dieu*.

Avant de monter aux Cieux, il s'est montré à ses serviteurs. Alléluia.

Allons en chantant, alléluia ! L'éternelle jeunesse de Dieu !

Allons annoncer aux gentils qu'il est ressuscité, alléluia ! Le Juste, le Saint est ressuscité, alléluia, alléluia !

Du Tombeau il est sorti immortel. Et *l'homme juste avec Lui est ressuscité*.

Dans le péché, comme dans une grotte, était enfermé le cœur de l'homme.

Lui est mort pour dire : 'Levez-vous !' Et ceux qui étaient dispersés se sont levés, alléluia ! Après avoir ouvert aux élus les portes des Cieux, il a dit : 'Venez'.

Il nous permet par son Sang saint d'y monter nous aussi. Alléluia !" »

celui qui fait ce que Lui a dit, a Jésus vivant en lui

Apparaissant à d'autres bergers, qui ne le reconnaissent pas tout de suite, il indique [10-018] :

« Mes petits-enfants, *ceux qui vivent ce que Lui a enseigné*, en gardant son enseignement dans leurs cœurs, c'est comme s'ils avaient *Jésus dans leurs cœurs*. En effet Parole et Doctrine sont une seule chose. Lui n'était pas un Maître qui aurait enseigné des choses qui n'eussent pas été telles que Lui était. Par conséquent, *celui qui fait ce que Lui a dit, a Jésus vivant en lui et n'en est pas séparé.* »

Apparaissant également chez les paysans de Yokhanan (Giocana), en situation particulièrement difficile, Jésus leur dit [10-018] :

« *Portez votre croix comme Moi j'ai porté la mienne. Soyez patients. Pardonnez. Ils vous diront comment je suis mort. Imitez-moi. Le chemin de la douleur est le chemin du Ciel. Suivez-le avec paix et vous aurez mon Royaume. Il n'y a pas d'autre chemin que celui de la résignation à la volonté de Dieu, de la générosité, de la charité envers tous. S'il y en avait eu un autre, je vous l'aurais indiqué. Moi, je suis passé par lui, car c'est le juste chemin. Soyez fidèles à la Loi du Sinaï qui est*

immuable en ses dix commandements, et à ma Doctrine. Il en viendra qui vous instruiront pour que vous ne soyez pas abandonnés aux menées des mauvais. Je vous bénis. Rappelez-vous toujours que je vous ai aimés et que je suis venu parmi vous avant et après ma glorification. En vérité je vous dis que beaucoup auraient désiré me voir maintenant, et ne me verront pas. Beaucoup de grands. *Je me montre à ceux que j'aime et qui m'aiment.*"

Un homme ose dire :

"Alors... le Royaume des Cieux existe vraiment ? Tu étais vraiment le Messie ? Eux nous influencent..."

"N'écoutez pas leurs paroles. Rappelez-vous les miennes, et accueillez celles de mes disciples que vous connaissez. Ce sont des *paroles de vérité*. Et ceux qui les accueillent et les mettent en pratique, même s'ils sont serviteurs ou esclaves, seront des habitants et des cohéritiers de mon Royaume." Il les bénit en ouvrant les bras et disparaît.

"Oh ! moi... Je ne crains plus rien, moi !"

"Et moi non plus. Tu as entendu ? Pour nous aussi il y a une place !"

"Il faut être bons !"

"Pardonner !"

"Patienter !"

"Savoir résister." »

Au moment de l'Ascension vers Son Père, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' montre une nouvelle fois sa reconnaissance aux bergers [10-023] :

« Jésus appelle auprès de lui *les bergers*, Lazare, Joseph, Nicodème, Manahen, Maximin, tous ceux qui font partie des *soixante-douze disciples*. Mais *il garde surtout près de lui les bergers* pour leur signifier : "Venez ici, vous qui vous êtes approchés du Seigneur descendu du Ciel, qui vous êtes penchés sur son anéantissement, venez tout près du Seigneur qui retourne au Ciel, avec vos âmes heureuses de sa glorification. Vous avez mérité cette place car *vous avez su croire malgré les circonstances défavorables et vous avez su souffrir pour votre foi. Je vous remercie tous de votre amour fidèle*" ».

'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' nous dit des bergers, en fin de l'œuvre [10-031] :

"Je me suis manifesté bien des fois, et à plusieurs, même dans des manifestations extraordinaires. Mais *mes manifestations n'ont pas agi en tous de la même façon*. Nous pouvons voir comment à chacune de mes manifestations correspond une *sanctification de ceux qui possédaient la bonne volonté demandée aux hommes pour avoir Paix, Vie, Justice*.

Ainsi chez les bergers la Grâce a travaillé pendant les trente années de ma vie cachée, et puis elle *a fleuri en donnant un saint épi* quand ce fut le temps où les bons se séparèrent des mauvais pour suivre le Fils de Dieu qui passait par les chemins du monde en *jetant son cri d'amour pour appeler à se rassembler les brebis du Troupeau éternel, disséminées et égarées par Satan*.

Présents parmi les foules qui me suivaient, ils étaient *mes messagers*, car par leurs récits simples et convaincus, ils faisaient connaître le Christ en disant : 'C'est Lui, nous le reconnaissons. Sur ses premiers vagissements descendirent les berceuses des anges. Et les anges nous ont dit, à nous, que *les hommes de bonne volonté auront la paix. La bonne volonté, c'est le désir du Bien et de la Vérité. Suivons-le ! Suivez-le !* Nous aurons tous la paix promise par le Seigneur'.

Humbles, ignorants, pauvres, mes premiers messagers parmi les hommes s'échelonnèrent comme des sentinelles le long des routes du Roi d'Israël, du Roi du monde. *Yeux fidèles, bouches honnêtes, cœurs affectueux, encensoirs qui exhalaient le parfum de leurs vertus* pour rendre moins corrompu l'air de la Terre autour de ma Divine Personne qui s'était incarnée pour eux et pour tous les hommes, je les ai trouvés jusqu'au pied de la Croix, après les avoir bénis de mon regard le long de la voie sanglante du Golgotha, *les seuls avec quelques autres*, qui ne m'ont pas maudits au milieu de la foule déchaînée, mais *qui m'ont aimé, ont cru, espéré encore, et qui ont porté sur Moi un regard de compassion* en pensant à la nuit lointaine du jour de ma Naissance, et en pleurant sur l'Innocent qui avait dormi son premier sommeil sur un bois inconfortable et son dernier sur un bois encore plus douloureux. Cela parce qu'en me manifestant à eux, *qui avaient l'âme droite, je les avais sanctifiés.* »

1.6 – le mystère du mal

Les paragraphes précédents introduisent la nécessité d'évoquer le péché originel et le mystère du mal, fondamental pour compléter la compréhension de la raison d'être de "l'entreprise de Jésus-Christ", par le contexte – englobant le péché originel – dans lequel elle s'inscrit.

le mal est une force qui est née toute seule

Y met-on autant de poids à notre époque que Jésus à la sienne ? Satan est arrivé à être gommé et à passer pour une légende ancienne : l'invoquer et utiliser ses symboles serait devenu anodin. Pour beaucoup, la notion de bien et de mal est assez floue, la conscience d'un combat qui dépasse l'homme aussi. D'où l'intérêt de (re)découvrir ce qu'en dit Jésus et l'aide indispensable de Dieu pour vaincre !

Dans l'entreprise, on dirait que la 'concurrence' est également à étudier de près : le futur candidat doit également être informé de la lutte sans merci à mener pour survivre, d'abord personnellement puis collectivement.

A la question « Mais, pourquoi, Seigneur, l'homme est-il si égoïste ? » Jésus répond :

« Parce que *l'amour a été étranglé au Paradis terrestre, mais je suis venu dénouer le lacet et rendre la vie à l'amour.* » [02-069]

Marie très Sainte explique à Marie d'Alphée l'innocuité du mal tant qu'on ne l'accueille dans le cœur [06-130] :

« Ne crains pas, Marie. *Belzébuth* ne nous fera pas de mal. Il *ne fait du mal qu'à ceux qui l'accueillent dans leurs cœurs...* »

1.6.1 – le Combat

En commentant l'Annonciation à partir de la Genèse « Dieu donna à l'homme la domination sur tout ce qui existe sur terre », 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' oppose la désobéissance d'Ève et l'obéissance de Marie [cf.87.2] et donne des éléments sur le péché originel [01-024] :

« Si vous saviez *interroger votre âme*, elle vous apprendrait la signification véritable, exacte, aussi vaste que la création, de ce mot '*qu'il domine*' : 'Pour que l'homme domine sur tout. Sur ses trois niveaux [Trois niveaux. C'est ce que rappelle saint Paul en 1 Thessaloniens 5,23. Les œuvres de Maria Valtorta présentent fréquemment cette division tripartite de l'homme en *corps* (ou chair, matière, sensualité, etc.), *âme* (ou intelligence, pensée, morale, cœur, etc.) et *esprit* (ou âme spirituelle, essence spirituelle, etc.).

Tout en conservant toujours la gradualité de ces trois parties, elle appelle souvent "âme" l'âme spirituelle ou esprit, jusqu'à la définir, en EMV 651.17, comme "la partie élue de l'âme". Cette division tripartite de l'homme se retrouve en : EMV 35.10 | EMV 36.9 | EMV 37.8 | EMV 46.13 | EMV 47.4 | EMV 69.1.3 | EMV 80.9 | EMV 122.8 | EMV 125.2 | EMV 137.5 | EMV 174.9 (dans la note sur le péché originel) | EMV 196.4 | EMV 204.5 | EMV 209.6 | EMV 212.2 | EMV 225.8 | EMV 237.2 | EMV 243.10 | EMV 272.4 | EMV 275.13 | EMV 286.7 | EMV 346.5 | EMV 406.10 | EMV 465.4 | EMV 473.9 | EMV 524.7/8 | EMV 527.7 | EMV 548.18 | EMV 555.6 (note) | EMV 567.21 | EMV 601.1 | EMV 608.13 | EMV 610.16 | EMV 613.9 | EMV 651.4.17] : *le niveau inférieur, animal ; le niveau intermédiaire, moral ; et le niveau supérieur, spirituel. Tous trois tendent à une seule fin : posséder Dieu.* Le posséder en le méritant par cette *maîtrise absolue* qui tient assujetties toutes les forces du 'moi' pour les faire servir à ce seul but : *mériter de posséder Dieu.*

Elle vous dirait que, si Dieu a interdit la connaissance du bien et du mal, c'est parce *qu'il avait accordée gratuitement le bien à ses créatures, et il ne voulait pas que vous connaissiez le mal ;* car le mal est un fruit doux au palais mais, une fois son suc descendu dans le sang, il y crée une fièvre qui tue et suscite une soif ardente de sorte que, plus on boit de ce suc mensonger, plus on en a soif.

Vous objecterez : 'Et pourquoi l'y a-t-il mis ?' Parce que ! Parce que *le mal est une force qui est née toute seule,* comme certaines maladies monstrueuses peuvent s'en prendre aux corps les plus sains.

Lucifer était un ange, le plus beau des anges, un esprit parfait qui n'était inférieur qu'à Dieu. Dans son être de lumière, naquit pourtant une bouffée d'orgueil. Au lieu de la dissiper, il la condensa en la couvant. Le mal est né de cette incubation. Il existait avant l'apparition de l'homme.

Dieu avait précipité hors du paradis cet Incubateur du mal qui l'avait souillé. Mais il est resté *l'éternel Incubateur du mal et, comme il ne pouvait plus souiller le paradis, il s'en est pris à la terre.*

La métaphore de l'arbre tend à démontrer cette vérité. Dieu avait dit à l'homme et à la femme : 'Vous connaissez toutes les lois et tous les mystères de la création. Mais *n'essayez pas de m'usurper le droit d'être le Créateur de l'homme.* Mon amour, qui circule en vous, suffira à la propagation de la race humaine, sans luxure ; le seul mouvement de la charité suscitera les nouveaux Adam de la race humaine. *Je vous donne tout. Je me réserve uniquement ce mystère de la formation de l'homme.* »

Notre époque devrait particulièrement se rappeler cela...

Dieu, qui les aime, a accordé aux Hommes le libre arbitre

À la fête de la Dédicace du Temple, Jésus se manifeste aux Juifs [07-234] :

« Jésus s'arrête un moment. Il fixe son regard sur un juif qui se tient la tête inclinée et il dit ensuite :

"Toi qui es en train de réfléchir ainsi, toi dont le vêtement est couleur d'olive mûre, toi qui te demandes si Satan aussi a été créé pour une bonne fin, ne fais pas le sot pour t'opposer à Moi et chercher l'erreur dans mes paroles. Je te réponds que *Satan n'est pas l'œuvre de Dieu mais de la libre volonté de l'ange rebelle.* Dieu en avait fait son ministre glorieux et l'avait donc *créé pour une bonne fin.* Voilà : toi maintenant, en parlant à ton *moi*, tu dis : 'Alors Dieu est sot, puisqu'il avait donné la gloire à un futur rebelle et confié ses volontés à un désobéissant'.

Je te réponds : *Dieu n'est pas sot, mais parfait dans ses actions et ses pensées. Il est le tout Parfait.* Les créatures sont imparfaites, même les plus parfaites. Il y a toujours en elles un point d'infériorité par rapport à Dieu. Mais *Dieu, qui les aime, a accordé aux créatures le libre arbitre,* pour que *par lui la créature se perfectionne dans les vertus et se rende ainsi plus semblable à Dieu son Père.* Et je te dis encore, ô moqueur et astucieux chercheur de péché dans mes paroles, que *du Mal, qui s'est volontairement formé, Dieu tire encore une bonne fin : celle de servir à rendre les*

hommes possesseurs d'une gloire méritée. *Les victoires sur le Mal sont la couronne des élus.* Si le Mal ne pouvait susciter une bonne conséquence pour ceux qui sont de bonne volonté, Dieu l'aurait détruit, car *rien de ce qui est dans la Création ne doit être dépourvu d'incitation ou de conséquences bonnes.* Tu ne réponds pas ? Il t'est dur de devoir proclamer que *j'ai lu dans ton cœur* et que j'ai triomphé des suppositions injustes de ta pensée tortueuse ? Je ne te forcerai pas à le faire. En présence de tant de monde, je te laisserai dans ton orgueil. Je ne réclame pas que tu me proclames victorieux, mais quand tu seras seul avec ceux qui te sont semblables, et avec ceux qui vous ont envoyés, alors *avoue aussi que Jésus de Nazareth a lu les pensées de ton esprit et a étranglé tes objections dans ta gorge par la seule arme de sa parole de vérité.* »

l'ennemi commun se servira de tout pour arracher les âmes au Christ et s'en faire une proie

Un défi séculaire, qui concerne chacun de nous. Répondant à l'accusation d'avoir guéri la Belle de Chorazeïn le jour du sabbat, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' dit [02-061] :

« Insinuations, aussi bien que menaces, moqueries et calomnies : *L'ennemi commun se servira de tout pour arracher les âmes au Christ et s'en faire une proie.* Je vous le dis : qui persévérera sera sauvé ; mais je dis aussi : celui qui aime la vie et le bien-être plus que le salut éternel, est libre de partir, de me quitter, de s'occuper de sa petite existence et d'un bien-être passager [cf. Celui qui aime sa vie plus que moi, la perdra : [Matthieu 16,25](#) | [Marc 8,35](#) | [Jean 12,25](#)]. Moi, je ne retiens personne.

L'homme est un être libre. Je suis venu le libérer de plus en plus, du péché en ce qui concerne l'esprit et des chaînes d'une religion déviée, oppressive, qui étouffe sous des flots de détails, de paroles, de prescriptions, la vraie parole de Dieu qui est nette, brève, claire, facile, sainte, parfaite. Ma venue passe au crible les consciences.

Je rassemble mon grain sur l'aire et je le bats avec *la doctrine du sacrifice* et je le crible avec le crible de *sa propre volonté* [[Isaïe 41,16](#) | [Jérémie 15,7](#) | [Sagesse 5,23](#)]. La balle, le sorgho, la vesce, l'ivraie s'envoleront légères et inutiles, elles tomberont lourdes et nuisibles et nourriront les oiseaux. Dans mon grenier n'entrera que le grain choisi, pur, résistant, excellent. Le grain : les saints.

Un défi séculaire a eu lieu entre l'Éternel et Satan. Satan, enorgueilli de sa première victoire sur l'homme a dit à Dieu : 'Tes créatures seront pour toujours à moi. Rien, pas même le châtement, pas même la Loi que Tu veux leur donner, ne les rendra capables de gagner le Ciel. Cette demeure, la tienne, d'où Tu m'as chassé, dont tu as chassé le seul intelligent parmi tes créatures, te restera vide, inutile, triste, comme tout ce qui est inutile'. Et l'Éternel a répondu au Maudit : 'Cela encore est en ton pouvoir tant que ton venin est le seul à régner dans l'homme. Mais *J'enverrai mon Verbe, et sa parole neutralisera ton venin, assainira les cœurs, les guérira de la folie dont tu les as endiablés et eux reviendront à Moi. Comme des brebis égarées qui retrouvent leur berger, ils retourneront à mon Bercaïl et le Ciel sera peuplé.* C'est pour eux que Je l'ai fait. Et toi, dans ta rage impuissante, tu grinceras de tes horribles dents là, dans ton horrible royaume, prisonnier et maudit, les anges rabattront sur toi la pierre de Dieu. Une fois scellée, les ténèbres et la haine seront ton partage et celui des tiens. *Les chants bienheureux, la liberté infinie, éternelle, sublime sera le lot des miens*'. Et Mammon, avec son rire moqueur, a juré : 'Et sur ma Géhenne, je jure, que quand ce sera l'heure, je viendrai. *Je serai partout présent près de ceux qui seront évangélisés* et nous verrons qui des deux, moi ou Toi, sera le vainqueur'.

Oui, Satan vous dresse des embûches pour vous cribler et Moi aussi, je vous entoure pour vous cribler. Il y a deux adversaires : Moi et lui. Vous êtes entre les deux. C'est le duel de l'Amour contre la Haine, de la Sagesse contre l'Ignorance, de la Bonté contre le Mal sur vous et autour de vous. Pour détourner les mauvais coups qu'il dirige sur vous, ma présence suffit. Je m'interposerai entre les armes sataniques et vos personnes, et j'accepte d'être blessé à votre place parce que je vous aime. Mais les coups qui vous frappent au dedans, c'est vous qui devez les détourner par votre volonté, en courant vers Moi, en vous mettant sur ma route qui est Vérité et Vie. Celui qui n'a pas le ferme désir du Ciel ne le possédera pas. Celui qui n'est pas capable d'être le disciple du Christ, sera la balle légère que le vent du monde emporte avec lui. Qui est ennemi du Christ est une semence nuisible qui renaîtra dans le royaume de Satan. »

l'intelligence de l'orgueilleux commet la fornication avec Satan contre l'amour envers Dieu, envers nous-mêmes, envers nos frères

Au Temple pour la fête des Tentés, Jésus dit [07-181] :

« Car *l'orgueil* est la luxure de l'intelligence et c'est le péché le plus grand, car c'est le péché même de Lucifer. Dieu pardonne tant de choses et sa Lumière resplendit avec amour pour éclairer les ignorances et dissiper les doutes. Mais *Il ne pardonne pas à l'orgueil qui se moque de Lui, en se disant plus grand que Lui.* »

"Qui le dit, parmi nous, que Dieu est plus petit que nous ? Nous ne blasphémons pas..." crient plusieurs.

"Vous ne le dites pas avec vos lèvres, mais vous l'affirmez par vos actes. Vous prétendez dire à Dieu : 'Il n'est pas possible que le Christ soit un galiléen, un homme du peuple. Il n'est pas possible que ce soit lui'. Qu'est-ce qui est impossible à Dieu ?" La voix de Jésus est un tonnerre. [... Un rabbi demande :]

"La luxure s'accomplit quand on est à deux. L'intelligence, avec qui l'accomplit-elle ? Elle n'est pas corporelle. Comment alors peut-elle pécher par luxure ? À quoi, si elle est incorporelle, s'unit-elle pour pécher ?" [...]

"À qui ? À Satan. *L'intelligence de l'orgueilleux commet la fornication avec Satan contre Dieu et contre l'amour.*"

"Et Lucifer, avec qui l'a-t-il faite pour devenir Satan, si Satan n'existait pas encore ?"

"Il l'a faite avec lui-même, avec sa propre pensée intelligente et désordonnée. Qu'est-ce que la luxure, ô scribe ?"

"Mais... je te l'ai dit ! Et qui ne sait pas ce qu'est la luxure ? Nous l'avons tous expérimentée..."

"Tu n'es pas un rabbi sage, puisque tu ne connais pas *la nature véritable de ce péché universel, triple fruit du Mal*. Comme le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont la triple forme de l'Amour. La luxure c'est le désordre, ô scribe. Un désordre guidé par une intelligence libre et consciente, qui sait que son désir est mauvais, mais veut le satisfaire quand même. *La luxure est désordre et violence contre les lois naturelles, contre la justice et l'amour envers Dieu, envers nous-mêmes, envers nos frères*. Toute luxure. Celle de la chair comme celle qui vise les richesses et la puissance de la Terre, comme celle de ceux qui voudraient empêcher le Christ d'accomplir sa mission parce qu'ils intriguent avec leur ambition démesurée qui tremble que je la frappe." »

le Seigneur votre Dieu vous arrache à l'esclavage de la faute

A la Belle Eau, Jésus explique [02-086] :

« Mais Satan ne meurt pas. Il est éternel. C'est le dominateur qui vous a mis dans les fers pour vous traîner où il le veut. *Le péché est en vous et le péché est la chaîne par laquelle Satan vous tient. Je viens briser la chaîne. C'est au nom du Père que je viens et c'est aussi mon désir. C'est pour que s'accomplisse la promesse qui n'a pas été comprise : 'Je t'ai tiré de l'Égypte et de l'esclavage'.*

C'est maintenant qu'elle a son *accomplissement spirituel. Le Seigneur votre Dieu* vous enlève à la terre de l'idole qui séduisit les Premiers Parents, *Il vous arrache à l'esclavage de la faute, Il vous revêt de la Grâce, Il vous admet à son Royaume.* En vérité je vous dis que ceux qui viendront à Moi pourront, dans la douceur de la voix paternelle, entendre le Très-Haut dire en leur cœur bienheureux : 'Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'attire à Moi libre et heureux'.

Venez, tournez vers le Seigneur votre cœur et votre visage, votre prière et votre volonté. L'heure de la Grâce est venue. »

Suite à la guérison d'un possédé, Jésus parle de Satan aux pharisiens à Capharnaüm [04-132] :

« Satan est tout ce qu'il y a de plus fourbe et ne se nuit pas à lui-même. Lui vise à étendre et non pas à réduire son royaume dans les cœurs. *Sa vie, c'est de 'dérober, nuire, mentir, blesser, troubler'. Dérober les âmes à Dieu et la paix aux hommes. Nuire aux créatures du Père en Lui donnant un grand chagrin. Mentir pour dévoyer. Blesser pour jouir. Troubler parce qu'il est le Désordre.* Et il ne peut changer, il est éternel en son être et dans ses méthodes. [...]

Moi, je ligote l'ange des ténèbres qui a pris ce qui m'appartient et je lui enlève le bien qu'il m'a dérobé, Et Moi seul je peux le faire, parce *que je suis le seul Fort, le Père du siècle à venir, le Prince de la Paix.* »

1.6.2 – les processus

Le processus, en particulier vers le mal, est très parlant pour les auditeurs de Jésus, lorsqu'il le leur explique. Pourquoi ne le serait-il pas à notre époque, afin de ramener des âmes à Dieu ?

l'action satanique, quand elle trouve dans l'âme des complicités, est continuelle

Dans plusieurs enseignements aux disciples ou aux foules, 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' évoque ce combat du bien et du mal [07-198] :

« Dans la possession divine, *la créature qui, d'elle-même applique uniquement sa bonne volonté à aimer totalement son Dieu, l'abandon à ses volontés, la pratique des vertus et la maîtrise de ses passions, se trouve absorbée en Dieu et dans la Lumière qui est Dieu, dans la Sagesse qui est Dieu, voit et comprend tout.* Ensuite, quand a cessé l'action absolue, succède dans la créature l'état où ce qui a été reçu se transforme en *règle de vie et de sanctification*, mais redevient obscur, ou plutôt crépusculaire, ce qui d'abord semblait si clair.

Le démon, qui singe continuellement Dieu, produit un effet analogue chez les possédés de l'esprit, bien que limité car Dieu seul est infini, chez ceux qu'il possède qui spontanément se sont donnés à lui pour triompher, et il leur communique une intelligence supérieure, mais uniquement tournée vers le mal, pour nuire, pour offenser Dieu et l'homme. Ainsi *l'action satanique, quand elle trouve dans l'âme des complicités, est continuelle, amenant par conséquent par degrés à la science totale du Mal.* Ce sont les pires possessions. Rien n'en apparaît à l'extérieur, et

conséquemment on ne fuit pas ces possédés. Mais elles existent. Comme je l'ai dit plusieurs fois, *le Fils de l'homme sera frappé par des possédés de cette sorte.* »

La descente progressive vers le Mal comme la montée vers le Bien sont évidemment aussi un thème récurrent d'enseignements, publics d'une part mais aussi privés, permettant en particulier de suivre l'évolution de l'apôtre Judas. Intervenant dans un échange, Jésus parle du mensonge et du serment [05-064] :

« "L'homme", dit Jésus à Judas de Kériot, "se sert facilement du *mensonge*. Et il ne sait pas qu'en *agissant ainsi, il se met sur la voie du mal*. Il suffit d'un premier pas, d'un pas, pour ne plus pouvoir s'en dégager... *C'est de la glu... c'est un labyrinthe... c'est une trappe*. Une trappe d'où on ne remonte pas..." [...]

"Mon Simon ! *Ne jure jamais de l'avenir d'un homme. Il n'y a rien de plus incertain*. Aucun élément, qui existe au moment du serment, ne peut être une garantie de certitude. *Il y a des criminels qui deviennent saints, et il y a des justes, ou des gens qui semblent l'être, qui deviennent criminels*" lui répond Jésus. »

ne mens jamais. Dieu aime ceux qui sont sincères

Jésus dit :

« Mais *ne mens jamais. Dieu aime ceux qui sont sincères*. [...] C'est trop humiliant pour un homme de mentir et d'être démasqué ! » [05-051]

« Ne mens plus, même pour une bonne fin. *L'âme s'habitue à imaginer le mensonge et les lèvres à le proférer*. Non, Judas. Évite le manque de sincérité."

"Je le ferai, Maître". » [07-177]

« Taisez-vous plutôt, mais *ne mentez pas*. » [07-180]

« le mensonge dans les paroles, dans les actes, dans la religion, c'est toujours le signe d'une alliance avec Satan, le maître du mensonge. » [03-044 cf.§3.7.2]

« Eh bien je te le dis, car je ne crains pas de dire ce qui est vrai. *Menteur !*

Voilà ce que je t'ai dit. Et si on supporte encore l'enfant menteur parce qu'il ne sait pas la portée d'un mensonge et qu'on lui enseigne à ne plus en dire, chez un homme on ne le supporte pas, et *chez un apôtre, disciple de la Vérité elle-même, il provoque le dégoût*. Un dégoût total. » [07-227]

Marie très Sainte fera de même auprès de l'apôtre Judas [06-134] :

« *Ne mens pas Judas*. À Capharnaüm, tu n'y es jamais allé. Barthélemy y est toujours resté et il ne t'a jamais vu. Barthélemy est venu seulement hier, mais toi, tu étais ici... et donc... Pourquoi mens-tu, Judas ? Ne sais-tu pas que *le mensonge est le premier pas vers le vol et l'homicide* ? La pauvre Esther est morte, tuée par la douleur à cause de la conduite de son fils. Et Samuel, son fils, commença à devenir la honte de Nazareth avec de petits mensonges qui devinrent ensuite de plus en plus grands... De là, il est arrivé à tout le reste. Veux-tu l'imiter, toi, apôtre du Seigneur ? Veux-tu faire mourir de douleur ta mère ? »

L'apôtre Jacques de Zébédée, de son côté, exprime à Judas :

« Nous préférons nous taire et qu'on nous traite de sots, et même que l'on nous malmène, plutôt que de *mentir*. *On commence pour une chose bonne, et on finit avec une chose qui ne l'est pas*. » [07-194]

Jésus complète, montrant, à plusieurs moments, comme se déroule la descente vers le Mal [05-065] :

« *Tu vois à quoi conduit un premier péché ? À cela, ô Judas ! Il a commencé par être parjure à sa femme, puis à Dieu ; puis il est devenu calomniateur, menteur,*

blasphémateur, puis il s'est adonné au vin et maintenant il est homicide. C'est ainsi que l'on devient la possession de Satan, ô Judas. Gardes-en toujours le souvenir... [...]

Mais parce que je voulais que tu réfléchisses à quoi peut conduire le mensonge, le désir de l'argent, l'ivrognerie et les pratiques mortes d'une religion dépourvue de sentiments et de pratiques spirituelles. Et qu'était le repas symbolique pour Samuel ? Rien ! Une ripaille. Un sacrilège. Et c'est pendant ce repas qu'il devint homicide. Beaucoup, dans l'avenir, seront comme lui. Avec *le goût de l'Agneau* sur la langue, non pas de l'agneau né d'une brebis, mais de l'Agneau *divin*, ils s'en iront vers le crime. Pourquoi cela ? Comment cela ? Tu ne te le demandes pas ? Mais Moi, je te le dis quand même : parce qu'ils auront préparé cette heure par beaucoup d'étourderies, au commencement ; par entêtement ensuite. Souviens-toi de cela, Judas. »

la sensualité, l'argent, l'orgueil de l'esprit sont les trois sentiers par lesquels vient Satan

« Il en est qui se donnent à Satan en ouvrant une porte à un vice principal. Il en est qui se donnent deux, trois, sept fois. Quand quelqu'un ouvre son esprit aux sept vices, alors il entre en lui un *esprit complet*. C'est Satan qui entre, le prince noir. [...] Oh ! amis ! Savez-vous par quel sentier vient Satan ? *Trois sont les chemins* généralement battus, et il en est un qui ne manque jamais. Trois : *la sensualité, l'argent, l'orgueil de l'esprit*. La sensualité c'est ce qui ne manque jamais. Estafette des autres concupiscences, elle passe en semant son poison, et c'est toute une floraison de fleurs sataniques. C'est pour cela que je vous dis : '*Soyez maîtres de votre chair*'. Que cette maîtrise soit le commencement de toute autre, comme cet esclavage est le commencement de tout autre. L'esclave de la luxure devient voleur et prévaricateur, cruel, homicide, pour servir sa maîtresse. *La soif de puissance* est elle-même apparentée avec la chair. Il ne vous semble pas ? Il en est ainsi. Méditez et vous verrez si je me trompe. *C'est par la chair que Satan est entré dans l'homme et, heureux s'il peut le faire, c'est par la chair qu'il y rentre*. Lui, un et septuple, avec la prolifération de ses légions de démons inférieurs. » [06-111]

« *On peut tuer des frères de beaucoup de manières, avec une arme ou par la parole, ou par une action mauvaise. [...] Oh ! de combien de façons on tue... Mais l'homme n'en éprouve pas de remords. L'homme, et c'est le signe de sa décadence spirituelle, a tué le remords.* » [07-187]

de cette lutte entre le Bien et le Mal émergent la valeur et la volonté de la créature

Jésus revient sur le culte de l'orgueil et les possessions cachées [07-226] :

« "Il y a des créatures déjà adoratrices de Satan, car elles ont *le culte de l'orgueil*, qui pour s'imposer aux autres se vendent elles-mêmes au Ténébreux, afin de l'avoir pour ami" lui répond Jésus.

"Mais est-ce possible ? N'est-ce pas une légende des pays païens que l'homme puisse faire des contrats avec le démon ou des esprits infernaux ?" demande Jean stupéfait.

"C'est possible. Pas comme on le raconte dans les légendes païennes, pas avec de l'argent ou des contrats matériels, mais *en adhérant au Mal, mais en choisissant, en se donnant soi-même au Mal* afin d'avoir une heure de triomphe quelconque. En vérité je vous dis que *ceux qui se vendent au Maudit, pour arriver à leur but, sont plus nombreux qu'on ne croit.*"

"Et ils réussissent ? Ils ont vraiment ce qu'ils demandent ?" demande André.

"Pas toujours et pas tout. Mais ils ont quelque chose."

"Et comment est-ce possible ? Le démon est-il assez puissant pour pouvoir simuler Dieu ?"

"Tellement... et *rien, si l'homme était saint*. Mais c'est que bien souvent l'homme est de lui-même un démon. Nous combattons les possessions évidentes, bruyantes, tapageuses. De celles-ci, tout le monde s'en rend compte... Elles sont... peu agréables aux gens de la famille ou de la ville, et se présentent surtout sous des formes matérielles. L'homme est toujours frappé par ce qui est lourd, ce qui choque ses sens. Ce qui est immatériel et perceptible seulement pour l'immatériel : raison et esprit, il ne le remarque pas, et même s'il le remarque, il ne s'en soucie pas, surtout si cela ne lui nuit pas. *Ces possessions cachées* échappent donc à notre pouvoir d'exorcistes ! Et elles sont les plus dommageables, car elles travaillent sur la partie la plus choisie, avec la partie la plus choisie et sur d'autres parties choisies : *de raison à raison, d'esprit à esprit*. Ce sont comme des miasmes corrupteurs, impalpables qu'on ne remarque pas jusqu'au moment où la fièvre avertit celui qui en est frappé qu'il est atteint."

Tous demandent :

"Et Satan aide ? Vraiment ? Pourquoi ? Et pourquoi Dieu le laisse faire ? Et le laissera-t-il toujours faire ? Même après que tu régneras ?"

"Satan aide pour finir d'asservir. Dieu le laisse faire, car *de cette lutte entre le Haut et le Bas, entre le Bien et le Mal, émerge la valeur de la créature. La valeur et la volonté*. Il le laissera toujours faire, même après que je me serai élevé. Mais alors Satan aura contre lui un ennemi bien grand et l'homme aura une amie bien puissante."

"Qui ? Qui ?"

"La Grâce." »

vosre erreur, ô hommes : vous me fuyez quand vous avez davantage besoin de Moi

Les apôtres enquêtent sur le Traître [07-199] :

« "Avant-hier, tu as dit que le Rédempteur, Toi, aurait un traître. Comment un homme pourra-t-il te trahir Toi, Fils de Dieu ?"

"*Un homme, en effet, ne pourrait trahir le Fils de Dieu, Dieu comme le Père*. Mais le traître ne sera pas un homme. *Ce sera un démon dans un corps d'homme*, le plus possédé, le plus obsédé des hommes. Marie de Magdala avait sept démons, et le possédé des jours derniers était dominé par Belzébuth. Mais en lui sera Belzébuth et toute sa cour démoniaque... Oh ! comme il est vrai que *l'Enfer sera dans ce cœur* pour lui donner l'audace de vendre, comme on vend un agneau au boucher, le Fils de Dieu à ses ennemis !"

"Maître, à présent, cet homme est-il déjà possédé par Satan ?"

"Non, Judas. Mais il penche vers Satan, et *pencher vers Satan, cela veut dire se mettre dans les conditions de tomber en lui*." (Jésus parle à l'Isariote)

"Et pourquoi ne vient-il pas à Toi pour guérir de son penchant ? Sait-il qu'il l'a ou bien l'ignore-t-il ?"

"S'il l'ignorait, il ne serait pas coupable comme il l'est, car *il sait qu'il tend au mal*, et qu'il ne persiste pas dans *la résolution d'en sortir*. S'il persistait, *il viendrait à Moi... mais il ne vient pas...* Le poison pénètre et mon voisinage ne le purifie pas, car au lieu de le désirer, il le fuit... Votre erreur, Ô hommes. *Vous me fuyez quand vous avez davantage besoin de Moi*" (c'est à André que Jésus a répondu).

"Mais est-il venu vers Toi quelquefois ? Le connais-tu, et nous, le connaissons-nous ?"

"Matthieu, *je connais les hommes même avant qu'eux me connaissent*. Et tu le sais, et eux le savent. C'est Moi qui vous ai appelés parce que je vous connaissais". »

Les disciples reviennent sur le processus de descente vers le mal, Jésus complète alors l'explication [02-077] :

« Les disciples parlent de Jonas en plaignant sa misérable existence et en enviant son heureuse mort.

Simon le Zélote murmure : "Je n'ai pas pu le rendre heureux et donner au Maître *un vrai disciple mûri par un long martyre et une foi inébranlable...* et j'en suis peiné. Le monde a tant besoin de créatures fidèles, pleines de foi en Jésus, pour compenser ceux, si nombreux, qui doutent et douteront !"

"N'importe, Simon" répond Jésus. "*Lui est plus heureux maintenant, et plus actif*. Et toi, tu as fait pour lui et pour Moi plus que nul n'aurait fait. Pour lui aussi, je te remercie. Maintenant, il sait qui a été son libérateur et il te bénit."

"Alors, il maudit Doras, aussi" s'exclame Pierre.

Jésus le regarde et lui demande :

"Tu le crois ? Tu es dans l'erreur. *Jonas était un juste. Maintenant, c'est un saint. Il n'a haï et maudit personne de son vivant. Il ne haït et ne maudit pas maintenant*. Il regarde vers le Paradis dans le lieu où il séjourne et il jubile, car il sait déjà que bientôt les Limbes laisseront sortir ceux qui s'y trouvent. Il ne fait rien, d'autre." [Jésus complète l'explication lors de la parabole de Lazare [03-052] : « Ici, vraiment a vécu, en conquérant la sainteté le nouveau Lazare, mon Jonas, dont la gloire près de Dieu est évidente dans la protection qu'il donne à celui qui espère en lui. Vers vous, oui, Jonas peut venir comme protecteur et ami, et y viendra si vous êtes toujours bons »]

"Et à Doras ... ton anathème fonctionnera ?"

"En quel sens, Pierre ?"

"En l'amenant à réfléchir et à changer... ou bien... en le frappant d'un châtiment."

"*Je l'ai livré à la justice de Dieu. Moi, l'Amour, je l'ai abandonné*. [Le sens de cette affirmation, semblable à celle d'EMV 109.12 ("Je te livre au Dieu du Sinaï") et à une autre que nous rencontrerons en EMV 476.6 ("Je suis l'Amour, c'est vrai. Mais le Père est au-dessus de moi, et il est la Justice") sera éclaircie en EMV 191.8 et en EMV 261.2]"

"Miséricorde ! Je ne voudrais pas être à sa place !"

"Moi, non plus !"

"Ni moi !"

"Personne ne le voudrait, car la justice du Parfait, que sera-t-elle donc ?" disent les disciples.

"Pour les bons, ce sera l'extase, pour les satans, ce sera la foudre, amis. En vérité je vous le dis : être toute la vie esclave, lépreux, mendiant, c'est une *félicité royale en comparaison d'une heure, d'une seule heure de punition divine*."

Et l'on apprend combien l'amour peut se poursuivre au-delà de la mort [02-076] :

« Les morts aiment les vivants d'un *double amour* : le leur et celui qu'ils reçoivent se trouvant avec Dieu, amour parfait par conséquent. »

La Justice de Dieu s'est même parfois appliquée, lorsque les bornes ont été dépassées : pour le pharisien Doras, lorsque Jésus vient chercher le berger Jonas, dont Jésus sait, par d'autres bergers, qu'il est mourant [02-076] :

« "Où est Jonas ?" demande Jésus d'une voix de tonnerre.

"Mais, je te l'ai dit : il dirige le labour. C'est le premier serviteur et il ne travaille pas : il dirige."

"*Menteur !*"

"Menteur, moi ? *Je le jure sur Jahvé !*" [Jeová dans le texte original. Les judéens prononcent le Nom divin Yahvé, alors que les Galiléens, qui ont un accent différent, le prononcent Jéhovéh]

"Parjure !"

"Moi, moi parjure ? Moi qui suis le plus fidèle parmi les fidèles ? Attention à tes paroles !"

"Assassin !" Jésus a élevé toujours plus la voix et la dernière parole est un vrai tonnerre.

Les disciples se serrent autour de Jésus, les serviteurs se montrent craintifs sur les portes. *Le visage de Jésus est insoutenable par sa sévérité.* Des yeux semblent émaner des rayons phosphorescents.

Doras, un instant est pris de peur. Il se fait plus petit, paquet d'étoffes très fines, devant la personne altière de Jésus vêtu d'un lourd habit de laine rouge sombre.

Mais ensuite, l'orgueil le ressaisit et il crie de sa voix glapissante de renard :

"Chez moi, je suis seul à commander. Sors, vil galiléen."

"*Je sortirai après t'avoir maudit avec tes champs, tes troupeaux, tes vignes pour cette année et celles qui viennent.*"

"Non, cela non ! Oui, c'est vrai. Jonas est malade, mais il est soigné, bien soigné. Retire ta malédiction !"

"Où est Jonas ? Qu'un serviteur me conduise à lui, tout de suite Je l'ai payé, et puisque pour toi, c'est une marchandise, une machine, je le regarde comme tel. Puisque je l'ai payé, je l'exige." [...]

Jésus le foudroie d'un nouveau regard et d'une brève réplique :

"Je te remets au Dieu du Sinaï". »

Et effectivement, Doras mourra à la Belle Eau [02-093] :

« "Mais il est mort par ta volonté ?" demande Pierre.

"Non, mais le Père est entré en Moi... C'est un mystère que tu ne peux comprendre. Sache seulement qu'*il n'est pas permis de s'attaquer à Dieu.* Lui se venge par Lui-même."

"Mais ne pourrais-tu pas alors dire au Père de faire mourir tous ceux qui te haïssent ?"

"Tais-toi ! Tu ne sais pas de quel esprit tu es ! *Je suis la Miséricorde et non la Vengeance.*" »

Les apôtres prennent conscience, en Samarie, que le combat de la haine contre l'amour sera terrible [07-178] :

« "Tu as entendu, hein ?" dit Pierre "comme ils ont dit clairement qu'ils connaissent la haine des juifs ? Ils ont dit : "Pour Toi et sur Toi il y a plus de haine que pour nous samaritains pour tous ceux que nous sommes et que nous avons été. *Leur haine pour Toi est sans bornes*".

"Et ce vieillard ? Comme il a bien parlé : "C'est juste, au fond, qu'il en soit ainsi, parce que tu n'es pas un homme mais *tu es le Christ, le Sauveur du monde et donc tu es le Fils de Dieu, car seul un Dieu peut sauver le monde corrompu.* Par conséquent, étant *sans limites comme Dieu, sans limites dans ta puissance, dans ta sainteté et dans ton amour, comme sera sans limites ta victoire sur le Mal, ainsi il est naturel que le Mal et la Haine, qui n'est qu'une seule chose avec le Mal, soient sans limites contre Toi*". Il a vraiment bien parlé ! Et cette raison explique tant de choses !" dit le Zélote. [...]

"Que sont-ils ? Des possédés. Ils sont ce qu'ils disent de Lui. Cela explique leur acharnement qui ne connaît pas de trêve, qui au contraire croît davantage à mesure que se manifeste sa puissance. Il a bien parlé, ce samaritain. En Lui, Fils du Père et

de Marie, Homme et Dieu, existe l'Infinité de Dieu, et infinie est la Haine qui s'oppose à cette Infinité parfaite, même si tout en étant sans limites la Haine n'est pas parfaite, car *seul Dieu est parfait dans ses actions*. Mais si la Haine pouvait atteindre l'abîme de la perfection, elle descendrait pour l'atteindre, se précipiterait même pour l'atteindre, pour rebondir ensuite, par la violence même de sa chute dans l'abîme infernal, contre le Christ, afin de le blesser avec toutes les armes arrachées à l'abîme infernal ».

les fils des ténèbres ont été en vain au contact de la Lumière

À l'extrême, mais tôt dans ses enseignements, répondant à Judas, Jésus parle « pour les nouveaux Caïn des nouveaux Abel. Pour ceux qui, pour n'avoir pas veillé sur eux-mêmes et sur l'Ennemi, ne deviendront qu'un avec lui. » [...]

puis dit, s'adressant à l'apôtre Jean [02-057] :

« "Jean : quand le Voile du Temple se déchirera, une grande vérité brillera sur Sion toute entière."

"Quelle vérité, mon Seigneur ?"

"Que *les fils des ténèbres ont été en vain au contact de la Lumière*. Gardes-en le souvenir, Jean [Effectivement : c'est ce que Jean reprend dans le Prologue de son Évangile : cf. [Jean 1, 9-11](#)]."

"Serai-je, moi un fils des ténèbres ?"

"Non, pas toi, mais rappelle-t-en pour *expliquer le Délit au monde*."

"Quel délit, Seigneur ? Celui de Caïn ?"

"Je parle du *Délit parfait. L'inconcevable délit*. Celui que, pour le comprendre, il faut regarder à travers le soleil du Divin Amour et à travers l'esprit de Satan. Car *seul l'Amour Parfait et la Haine Parfaite, seuls le Bien Infini et le Mal Infini peuvent expliquer une telle Offrande et un tel Péché*. " »

Et pourtant, jusqu'au bout du processus, il y a toujours 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !', Jésus Sauveur, pour qui le désire vraiment [02-061] :

« Combien, oh ! combien de ceux qui sont entrés dans les eaux du Jourdain pour obéir à l'ordre du Précurseur n'en sont pas sortis aussi purs qu'elle ! Car *leur baptême n'était pas un acte volontaire, ressenti, sincère* d'un esprit qui voulait se préparer à mon avènement, mais une formalité pour paraître parfaits en sainteté aux yeux du monde. C'était donc hypocrisie et orgueil. Deux fautes qui venaient s'ajouter au monceau de fautes qui existaient déjà en leurs cœurs.

Le baptême de Jean n'était qu'un symbole. Il voulait dire : 'Purifiez-vous de l'orgueil, humiliez-vous en vous avouant pécheurs ; purifiez-vous de vos péchés de luxure en vous lavant de ce qui reste en vous'. Le baptême efficace est celui qui répond à *la volonté de votre âme, de devenir pure* pour le banquet de Dieu. *Il n'y a pas de faute si grande qu'elle ne puisse être lavée par le repentir d'abord, puis par la Grâce ensuite, enfin par le Sauveur*. Il n'y a pas de *pécheur* si grand qu'il ne puisse lever son visage humilié et sourire à une espérance de rédemption. *Il lui suffit de renoncer complètement à la faute, de résister héroïquement à la tentation, d'être sincère dans la volonté de renaître*. »

Le repentir et le pardon seront également évoqués [au §3.6].

tu es l'humanité que J'aime jusqu'à quitter le Ciel pour toi et mourir pour toi

Ainsi en est-il de Matthieu qui, converti, doute encore de lui et Jésus l'encourage [03-022] :

« "Mais, Maître, si je peux... bien sûr ! C'est que je suis toujours un grand malheureux, un pauvre bon à rien. J'ai trop péché pour pouvoir te plaire. Je ne sais pas parler. Je ne sais pas encore dire les paroles nouvelles, pures, saintes, maintenant que j'ai abandonné mon vieux langage de fraude et de luxure. Et je crains de n'être jamais capable de parler avec toi et de toi."

"Non, Matthieu, *tu es l'homme avec toute ta pénible expérience d'homme*. Tu es donc celui qui, pour avoir goûté d'abord la fange et maintenant le miel céleste, peut parler des deux saveurs, en faire une véritable analyse, et comprendre, *comprendre et faire comprendre à tes semblables d'aujourd'hui* et de plus tard [On peut y voir une allusion de Jésus à la future vocation d'évangéliste de Matthieu, qui s'en trouve éclairée de façon crédible]. Et ils te croiront, justement parce que *tu es l'homme*, ce pauvre homme qui, *grâce à sa volonté, devient l'homme, l'homme juste rêvé par Dieu*. Laisse-moi, moi qui suis l'Homme-Dieu, m'appuyer sur *toi, qui es l'humanité que j'aime jusqu'à quitter le ciel pour toi et mourir pour toi*."

"Non, pas mourir ! Ne me dis pas que tu meurs pour moi !"

"Pas pour toi, Matthieu, mais pour tous les Matthieu de la terre et de tous les siècles. Embrasse-moi, Matthieu, embrasse ton Christ, pour toi, pour tous. *Soulage ma fatigue de Rédempteur incompris*. Moi, je t'ai soulagé de ta souffrance de pécheur. Essuie mes larmes... car, Matthieu, *être si peu compris, voilà mon amertume*." »

"Oh, Seigneur, Seigneur ! Oui, oui !"

Matthieu, assis auprès du Maître qu'il entoure d'un bras, le console par son amour... »

1.7 – et la souffrance ?

La question de la souffrance est récurrente chez les candidats au recrutement de 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !'. Cela tombe bien, c'est aussi un thème largement développé par Jésus, « Homme des douleurs ».

d'un point de vue qui dépasse l'humain, la douleur est un bien

C'est aussi un sujet d'actualité, dans les pays occidentaux, dans lesquels le développement des soins palliatifs a permis de nets progrès dans le soulagement de la douleur. En même temps, selon les pays, l'euthanasie et le suicide assisté se mettent en place et se développent ensuite de manière quasi-exponentielle. La question de la douleur, de la souffrance a été posée à Jésus, qui a lui-même guéri par miracle une multitude d'âmes et de corps [02-047] :

« "La douleur n'est-elle pas toujours un mal ?"

"Non, ami, c'est un mal du point de vue humain, mais *d'un point de vue qui dépasse l'humain, c'est un bien. Elle augmente les mérites des justes* qui la supportent sans désespérer ni se révolter et l'offrent, *en s'offrant par leur résignation en sacrifice d'expiation pour leurs propres manquements et pour les fautes du monde. Elle est rédemption pour ceux qui ne sont pas justes*."

"C'est si difficile de souffrir !" dit le paysan auquel se sont joints les membres de sa famille : une dizaine entre adultes et enfants.

"Je sais que l'homme trouve que c'est difficile. Et sachant comment l'homme l'aurait jugée telle, *le Père ne l'avait pas donnée à ses fils. Elle est venue à la suite de la faute*. Mais combien de temps dure la souffrance sur la terre ? *Dans la vie d'un homme, peu de temps*. Toujours peu, même si elle dure toute la vie. Maintenant je

vous dis : n'est-il pas préférable de souffrir un peu de temps que toujours ? *N'est-il pas préférable de souffrir ici qu'au Purgatoire ? Pensez, là le temps est multiplié par mille. Oh ! en vérité, je vous le dis qu'on ne devrait pas maudire mais bénir la souffrance et l'appeler 'grâce' et l'appeler 'pitié'.*

"Oh ! tes paroles, Maître ! Nous les buvons comme quelqu'un qui, en été, apaise sa soif avec de l'hydromel qu'il verse d'une amphore fraîche. »

dans toute maladie spirituelle ou physique, il y a la griffe de Satan

Après la guérison d'un simple d'esprit, réponse de Jésus à des questions [02-089] :

« "Mais c'est par ta volonté qu'il est guéri, ou par la puissance de ton Nom ?" demandent plusieurs.

"Par la volonté du Père, toujours bienveillant pour le Fils. Mais mon Nom aussi est salut. Vous le savez : *Jésus veut dire Sauveur. Il y a la santé de l'âme et celle du corps. Celui qui prononce le Nom de Jésus avec une vraie foi se relève des maladies et du péché car, dans toute maladie spirituelle ou physique, il y a la griffe de Satan. Il crée les maladies physiques pour amener à la révolte et au désespoir par la souffrance de la chair, et les maladies morales ou spirituelles pour conduire à la damnation.*"

"Alors, selon Toi, dans toutes les afflictions du genre humain, Belzébuth n'est pas étranger."

"Il n'y est pas étranger. *C'est par lui que la maladie et la mort sont entrées dans le monde. C'est par lui également que sont entrés dans le monde le crime et la corruption. Quand vous voyez quelqu'un tourmenté par quelque malheur, pensez aussi que c'est par Satan qu'il souffre. Quand vous voyez que quelqu'un est cause de malheur, pensez aussi qu'il est un instrument de Satan.*"

"Mais les maladies viennent de Dieu."

"*Les maladies sont un désordre dans l'ordre. Dieu, en effet a créé l'homme sain et parfait. Le désordre amené par Satan dans l'ordre donné par Dieu, a amené avec lui les infirmités de la chair et les conséquences qui en dérivent, à savoir la mort ou bien les hérédités funestes. L'homme a hérité d'Adam et d'Ève la tache d'origine, mais non pas celle-là seulement. Et la tache s'étend toujours plus, embrassant les trois branches de l'homme : la chair toujours plus vicieuse et par là faible et malade, le moral toujours plus orgueilleux et par là plus corrompu, l'esprit toujours plus incrédule, c'est à dire toujours plus idolâtre. À cause de cela, il faut, comme je l'ai fait avec ce déficient, enseigner le Nom qui met Satan en fuite, le graver dans l'esprit et dans le cœur, le mettre sur l'être intérieur comme un sceau de propriété.*"

"Mais, est-ce que tu nous possèdes ? Qui es-tu, pour tant te croire ?"

"S'il en était ainsi ! Mais non ce n'est pas ainsi. Si je vous possédais, vous seriez déjà sauvés. Et ce serait mon droit. *Car Moi, je suis le Sauveur et je devrais posséder ceux que j'ai sauvés. Mais je sauverai ceux qui auront foi en Moi.*" »

‘Jésus, Entrepreneur de l'Amour !’ parle de la fécondité de la souffrance, près de la maison d'Élise à Bet-Çur, et de fait, les cas cités auront un cheminement de belle fécondité [03-071] :

« La paix soit avec vous.

Hier, j'ai entendu parler deux grands infortunés. L'un à l'aurore de la vie, l'autre à son crépuscule [Marziam et Élise] : deux âmes que faisait pleurer leur désolation. Et j'ai pleuré en mon cœur avec eux en voyant *combien de souffrances il y a sur la terre et comment Dieu seul peut les soulager. Dieu ! La connaissance exacte de Dieu, de sa grande, de son infinie bonté, de sa présence continuelle, de ses promesses.* J'ai vu

comment l'homme peut être torturé par l'homme et comment il peut être entraîné par *la mort en des désolations sur lesquelles travaille Satan* pour augmenter la douleur et pour créer des ruines. Je me suis dit alors : 'Les fils de Dieu ne doivent pas souffrir de cette torture dans leurs tortures. *Donnons la connaissance de Dieu à celui qui l'ignore, rendons-la à celui qui l'a oubliée sous les bourrasques de la douleur*'. Mais j'ai vu aussi que Moi seul je ne suffis plus aux besoins infinis des frères. Et j'ai décidé d'en appeler beaucoup, un nombre toujours plus grand pour que tous ceux qui ont besoin du réconfort de la connaissance de Dieu puissent l'avoir.

venez à Moi, Je partagerai votre douleur et vous donnerai la paix

Ces douze sont les premiers. En m'aidant, ils sont capables d'amener à Moi, et par conséquent au réconfort, tous ceux qu'accable le poids trop grand de la douleur. En vérité, je vous le dis : *venez à Moi, vous tous qui êtes affligés, dégoûtés, qui avez le cœur blessé, qui êtes fatigués, et je partagerai votre douleur et vous donnerai la paix* [Voir [Matthieu 11,28-29](#)]. Venez, par l'intermédiaire de mes apôtres, de mes disciples, hommes et femmes, dont le nombre s'accroît chaque jour de nouveaux volontaires. Vous trouverez *le réconfort dans vos douleurs, une compagnie dans vos solitudes, l'amour des frères*, pour vous faire oublier la haine du monde. Vous trouverez, élevé au-dessus de tous, *suprême consolateur, compagnon parfait, l'amour de Dieu*. Vous ne douterez plus de rien. Vous ne direz jamais plus : 'Tout est fini pour moi !', Mais vous direz : '*Tout pour moi commence dans un monde spirituel qui abolit les distances et supprime les séparations*', un monde où les orphelins seront unis à leurs parents montés jusqu'au sein d'Abraham, où les pères et mères retrouveront les enfants qu'ils ont perdus, où les épouses et les veufs retrouveront leur conjoint.

C'est en cette terre de Judée, proche encore de la Bethléem de Noémi, que je vous rappelle comment *l'amour soulage la douleur et rend la joie*. [...]

Ruth [[Ruth 1,1-14](#)] avait compris qu'il y a des douleurs plus grandes que celles qu'on a à supporter et que sa douleur de jeune veuve était moins lourde que la douleur de celle qui, en plus de son mari, avait perdu ses deux fils. Comme la douleur de l'orphelin, réduit à vivre de mendicité sans jamais plus de caresses, sans jamais plus de bons conseils, est bien plus grande que celle de la mère qui a perdu ses enfants. Comme la douleur de celui qui, par un ensemble de motifs, arrive à haïr le genre humain et voit en tout homme un ennemi dont il a à se défendre et qu'il doit craindre, est encore plus grande que les autres douleurs parce qu'elle affecte non seulement la chair, le sang, la mentalité, mais l'esprit avec ses devoirs et ses droits surnaturels et l'amène à sa perdition.

Combien, dans le monde, il y a de mères sans enfants et d'enfants sans mères ! Combien il y a de veuves sans enfants qui pourraient assister les vieillesse solitaires ! Combien il y en a qui, privés d'amour parce que ce sont tous des malheureux, pourraient *employer leur besoin d'aimer et combattre la haine en donnant, donnant, donnant de l'amour à l'Humanité malheureuse qui souffre toujours plus parce qu'elle hait toujours plus !*

que Dieu bénisse éternellement Sa créature, qui a su faire fructifier sa douleur en bonté : elle a été salut pour d'autres

La douleur est une croix, mais elle est aussi une aile. Le deuil nous dépouille, mais pour nous revêtir. Debout, vous qui pleurez ! Ouvrez vos yeux, sortez des cauchemars, des ténèbres, des égoïsmes ! Regardez... Le monde est une lande où l'on pleure et où l'on meurt. Et le monde crie : 'Au secours !' par la bouche des

orphelins, des malades, des solitaires, de ceux qui doutent, par la bouche de ceux qu'une trahison, une cruauté font prisonniers de la rancune. *Allez vers ceux qui crient ! Oubliez-vous au milieu de ceux qui sont oubliés ! Guérissez-vous au milieu des malades ! Espérez au milieu des désespérés !* Le monde est ouvert à toutes les bonnes volontés qui veulent servir Dieu dans le prochain et conquérir le Ciel : s'unir à Dieu et s'associer à ceux qui pleurent. Ici c'est l'entraînement fécond, là c'est le triomphe. Venez. Imiter Ruth auprès de toutes les douleurs. Dites, vous aussi : 'Je serai avec vous jusqu'à la mort'. Même s'ils vous répondent ces infortunés qui se croient incurables : 'Ne m'appellez plus Noémi, mais appelez-moi Mara car Dieu m'a remplie d'amertume [Ruth 1,20. Mara signifie "amère", alors que Noémi signifie "ma douceur"]', persistez. Et Moi, je vous dis qu'en vérité un jour, grâce à votre insistance, ces malheureux s'exclameront : '*Béni soit le Seigneur qui m'a sorti de l'amertume, de la désolation, de la solitude par les soins d'une créature qui a su faire fructifier sa douleur en bonté. Que Dieu la bénisse éternellement car elle a été pour moi le salut*'.

La bonté de Ruth, à l'égard de Noémi, pensez-y, a donné au monde le Messie parce que le Messie vient de David [GÉNÉALOGIE DE JÉSUS : cf. Matthieu 1,1-16 et Luc 3,23-38] [...]

Tout acte de bonté est l'origine de grandes choses auxquelles vous ne pensez pas et l'effort que fait quelqu'un contre son propre égoïsme peut provoquer une telle marée d'amour qu'elle est capable d'élever, d'élever en gardant dans sa limpidité celui qui l'a provoqué, jusqu'à le porter au pied de l'autel, jusqu'au cœur de Dieu. Dieu vous donne la paix. »

offre ta douleur pour la rédemption des hommes

Discussion à Béthanie, autour de Lazare malade (ses jambes se putréfient en dégageant une odeur nauséabonde), sur la souffrance et le sens qui peut lui être donnée. Pour mémoire, Lazare mourra au terme d'une terrible agonie, et, après quatre jours au tombeau, c'est bien un corps en décomposition que Jésus ressuscite publiquement : "Lazare ! viens dehors !" (Jean 11, 43) [05-066] :

« *"J'ai versé en toi ma paix. Ton âme en est saturée et cela assouplit la souffrance des membres. C'est un décret de Dieu que tu souffres."*

"Et que je meure. Dis-le aussi. Eh bien... *que soit faite sa volonté, comme tu l'enseignes.* Désormais je ne demanderai plus la guérison, ni de soulagement. J'ai tant eu de Dieu (et il regarde involontairement Marie, sa sœur) qu'il est juste que je donne ma soumission en échange de pareil bien..."

"Fais davantage, mon ami. *C'est déjà beaucoup de se résigner et de supporter la douleur. Mais, toi, donne-lui une valeur plus grande.*"

"Laquelle, mon Seigneur ?"

"*Offre-la pour la rédemption des hommes.*"

"Je suis un pauvre homme, moi aussi, Maître. Je ne puis aspirer à être un rédempteur."

"Tu le dis, mais tu es dans l'erreur. *Dieu s'est fait Homme pour aider les hommes. Mais les hommes peuvent aider Dieu.* Les œuvres des justes seront unies aux miennes à l'heure de la Rédemption. Des justes qui sont morts depuis des siècles, de ceux qui vivent maintenant ou qui vivront dans l'avenir. Toi, unis-leur les tiennes dès maintenant. *C'est si beau de s'unir à la Bonté divine, d'y ajouter ce que nous pouvons donner de notre bonté limitée, et de dire : 'Moi aussi, ô Père, je coopère au bien de mes frères'.* Il ne peut pas y avoir d'amour plus grand pour le Seigneur et pour le prochain que de *savoir souffrir et mourir pour donner gloire au Seigneur et salut éternel à nos frères.* Se sauver soi-même ? C'est peu. C'est un 'minimum' de

sainteté. *Il est beau de sauver, de se donner pour sauver, de pousser l'amour jusqu'à se rendre un brasier d'immolation pour sauver. Alors l'amour est parfait. Et très grande sera la sainteté de celui qui est généreux.*" [...]

Un peu plus loin dans cette même rencontre [05-066], Marie-Madeleine, sœur de Lazare de Béthanie, qui a été la pêcheuse (Marie de Magdala) s'interroge :

"Peut-être que c'est moi qui coûte ces souffrances à mon frère ? Dis-le-moi, Seigneur, pour que mon angoisse soit complète ! ..."

Lazare s'écrie : "Non, Marie, non. Moi... je devais mourir de cela. Ne te transperce pas le cœur."

Mais Jésus, sincère jusqu'au bout, dit : "*Certainement que oui !* Moi, j'ai entendu ton bon frère dans ses prières, dans ses palpitations. Mais cela ne doit pas te donner une angoisse qui t'alourdisse, mais au contraire *le désir de devenir parfaite à cause de ce que tu as coûté. Et réjouis-toi ! Réjouis-toi car, pour t'avoir, Lazare t'a arrachée au démon...*"

"Non pas moi ! Toi, Maître."

"...pour t'avoir arrachée au démon, *il a mérité de Dieu une future récompense grâce à laquelle parleront de lui les nations et les anges.* Et comme pour Lazare, ils parleront d'autres hommes, et surtout d'autres femmes, qui par leur héroïsme ont arraché sa proie à Satan" [L'une d'elles est la mère de Marc de Josias, le possédé récidiviste. cf. EMV 368]. »

Et effectivement, Lazare avait offert sa vie pour le salut de sa sœur, dans une prière [04-088] :

« Ce que je t'ai demandé par mes actions, par le pardon, par tout moi-même. Donne-le-moi *en échange de ma vie.* »

Après sa résurrection, Lazare complète [08-008] :

« La maladie aussi m'a donné de la douleur. Mais, par elle, j'espère avoir expié les fautes du vieux Lazare et d'être ressuscité, purifié pour être digne de Dieu. »

je demande Ta bénédiction pour savoir souffrir et mourir et racheter

Lors d'une rencontre ultérieure avec Jésus, Lazare revient sur l'échange ci-dessus [06-104] :

« "Depuis Pâque, mon âme a accueilli une grande parole. Et j'aime la mort. Seigneur, je te l'offre pour tes intentions mêmes."

"Tu ne me demandes donc plus la guérison ?"

"Non, Rabbouni. *Je te demande ta bénédiction pour savoir souffrir et... mourir... et, si ce n'est pas trop demander, et racheter...* C'est Toi qui l'as dit..."

"Je l'ai dit et je te bénis pour te donner toute force" et il lui impose les mains et puis l'embrasse. »

la plus haute dignité de l'homme : être corédempteur

Jésus avait déjà abordé ce rôle des hommes dans la rédemption, lors de son enseignement à Bethsaïda à la suite de la guérison de la Belle de Chorazeïn [02-061] :

« Moi, à présent, je vais vous dire *une vérité* qui semblerait à mes ennemis un blasphème. Mais vous, vous êtes mes amis. Je parle spécialement pour vous, disciples que j'ai déjà choisis et puis, pour vous tous qui m'écoutez. Je vous dis : les anges, esprits purs, et parfaits, qui vivent dans la lumière de la Très Sainte Trinité et, en Elle, sont comblés de joie, ont, dans leur perfection et reconnaissent de

l'avoir, une infériorité par rapport à vous qui êtes si loin du Ciel. Ils ont l'infériorité de ne pouvoir se sacrifier et souffrir pour coopérer à la rédemption de l'homme. Et qu'en pensez-vous ? Dieu ne prend pas un ange pour lui dire : *'Sois le rédempteur de l'humanité'*. Mais Il prend son Fils. Et sachant bien que ce Sacrifice, tout en ayant une valeur incalculable, et que son pouvoir soit infini, Il sait qu'il lui manque quelque chose – car sa bonté de Père ne veut pas faire de différence entre le Fils de son amour et les fils de sa puissance – il manque quelque chose à la somme des mérites qu'il faut opposer à la somme des péchés que d'heure en heure l'humanité accumule. Mais Il ne prend pas d'autres anges pour combler la mesure et Il ne leur dit pas : *'Souffrez pour imiter le Christ'*, mais *c'est à vous qu'Il s'adresse, à vous les hommes. Il vous dit : 'Souffrez, sacrifiez-vous, soyez semblables à mon Agneau. Soyez corédempteurs...'* Oh ! voici que je vois des cohortes d'anges qui, cessant un instant de tourner dans une extase d'adoration autour de la Trinité qui est leur Centre s'agenouillent tournés vers la terre et disent : *'Bénis soyez-vous, vous qui pouvez souffrir avec le Christ et pour le Dieu éternel, le nôtre et le vôtre !'*

Beaucoup ne comprendront pas encore cette grandeur. Elle est trop au-dessus de l'homme. Mais *quand l'Hostie sera immolée quand le Grain éternel ressuscitera pour ne plus jamais mourir* après avoir été moissonné, battu, dépouillé et enseveli dans les entrailles du sol, alors viendra l'Illuminateur superspirituel et Il éclairera les esprits, même les plus lents, demeurés cependant fidèles au Christ Rédempteur, alors vous comprendrez que je n'ai pas blasphémé, mais que *je vous ai annoncé la plus haute dignité de l'homme : celle d'être corédempteur*, même si d'abord il n'était que pécheur.

En attendant, préparez-vous à cette destinée avec *pureté de cœur et d'intention*. Plus purs vous serez et plus vous comprendrez. Car l'impureté, quelle qu'elle soit, est toujours une fumée qui obscurcit et alourdit la vue et l'intelligence. »

Cette pureté de cœur et d'intention est développée ensuite [cf. §5.2].

Dans sa catéchèse suivant la vision de la Nativité, qui comble Maria Valtorta de paix, la très Sainte Vierge Marie dit [01-048] :

« Tu le sais désormais : *c'est dans la souffrance que l'on gagne la paix et toute grâce pour nous et pour le prochain*. Jésus-Homme redevint Jésus-Dieu après les terribles souffrances de la Passion. Il redevint la Paix. Paix dans le Ciel d'où il était venu et d'où maintenant *il répand sa paix sur ceux qui, dans le monde, l'aiment*. Mais aux heures de la Passion, Lui, Paix du monde, fut privé de cette paix. Il n'aurait pas souffert, s'il l'avait possédée. *Et il devait souffrir. Complètement souffrir.* »

toute la douleur des saints, qui souffriront pour le Christ et pour les hommes, s'unit pour laver le monde

Jésus ressuscité visite Marie de Simon, Mère de Judas, et la reconforte, puis lui demande « un temps de souffrance » « pour laver le monde » [10-018] :

« "Les mères qui ont fait leur devoir ne doivent pas se considérer comme responsables des péchés de leurs fils. Tu l'as fait, ton devoir, Marie". [...]

"Fais-moi mourir, si tu m'aimes..."

"Encore un peu de temps. Ton fils n'a su rien me donner. Toi, *donne-moi un temps de ta souffrance*. Il sera court."

"Mon fils t'a trop donné... C'est l'horreur infinie qu'il t'a donnée."

"Et toi la douleur infinie. L'horreur est passée, elle ne sert plus. *Ta douleur sert. Elle s'unit à mes plaies, et tes larmes et mon Sang lavent le monde*. Toute la douleur s'unit pour laver le monde. Tes larmes sont parmi mon Sang et les pleurs de ma

Mère et autour *c'est toute la douleur des saints qui souffriront pour le Christ et pour les hommes, pour mon amour et celui des hommes. Pauvre Marie !* »

Puis, à Anne de Kériot, mère de Joanne, l'ancienne fiancée de Judas délaissée et morte de chagrin après la rupture, Jésus ajoute :

« Moi qui la plains plus que tous. *Je suis la divine Compassion. Je suis l'Amour. Je te le dis, femme : si seulement Judas m'avait jeté un regard de repentir, je lui aurais obtenu le pardon de Dieu...* »

La souffrance, évidemment non uniquement liée à la maladie, est omniprésente dans l'EMV. Elle se retrouve pour Jésus au sujet de Judas [§4.1] et à son paroxysme au moment de la Passion. Mais aussi, à cette école, souffrance du disciple-missionnaire, souffrance des Hommes. Elle se retrouve donc tout au long des citations de 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' En particulier [au §3.2] avec la parabole des dix monuments, lorsque Jésus explique à Pierre la douleur des bons et des innocents [cf. §3.5.4].

1.8 – l'interdit de tuer et de se tuer

Autre sujet brûlant d'actualité avec les évolutions (qui relèvent du même effet domino du mal que dans le [§1.6.2] ci-dessus) vers l'euthanasie et le suicide assisté.

notre vie, ou de celle d'autrui, est un don de Dieu et à Dieu seul est réservé de pouvoir l'enlever

Judas l'Ischariote a demandé à Jésus si le commandement de Dieu « Tu ne tueras point » n'interdit pas aussi de se tuer [02-032] :

« "Que dois-je éviter, Maître ?"

"Tout ce que tu sais qui te trouble. Car Dieu c'est la paix, et si tu veux te mettre sur le sentier de Dieu, *tu dois désencombrer ton esprit, ton cœur et ta chair de tout ce qui n'est pas la paix* et amène avec soi le trouble. Je sais qu'il est difficile de se réformer soi-même. Mais je suis ici pour t'aider à le réaliser. Je suis ici pour *aider l'homme à redevenir fils de Dieu, à se refaire* comme par une seconde création, une autogénération que l'on veut soi-même.

Mais laisse-moi te répondre à ce que tu demandais pour que tu ne dises pas que tu es resté dans l'erreur par ma faute. Il est vrai que *le suicide est un véritable meurtre* : qu'il s'agisse de *notre vie ou de celle d'autrui, c'est un don de Dieu et à Dieu seul qui l'a donnée est réservé de pouvoir l'enlever*. Qui se tue avoue son orgueil, et l'orgueil est haï de Dieu."

"Avoue l'orgueil ? Je dirais plutôt le désespoir."

"Et *qu'est-ce que le désespoir, sinon de l'orgueil ?* Réfléchis Judas. Pourquoi quelqu'un désespère-t-il ? Parce que les malheurs s'acharnent sur lui et que lui, par ses propres moyens, n'en peut venir à bout. Ou parce qu'il est coupable et qu'il juge que Dieu ne peut lui pardonner. Dans l'un et l'autre cas, n'est-ce pas peut-être l'orgueil qui le domine ? L'homme qui ne veut se fier qu'à lui-même n'a plus *l'humilité de tendre la main au Père et de Lui dire : 'Je ne puis, mais Toi, tu le peux. Aide-moi, car c'est Toi qui donnes tout ce que j'espère et attends'*. Cet autre homme qui dit : 'Dieu ne peut me pardonner', il le dit parce mesurant Dieu à son aune, il sait que quelqu'un, offensé, comme il l'a offensé, ne pourrait pas pardonner.

Là aussi c'est de l'orgueil. *L'humble compatit et pardonne même s'il souffre de l'offense qu'il a reçue*. L'orgueilleux ne pardonne pas. Il est orgueilleux aussi parce

qu'il ne sait pas courber le front et dire : 'Père j'ai péché, pardonne à ton pauvre fils coupable'. Mais ne sais-tu pas, Judas, que *tout sera pardonné par le Père, si le pardon est imploré d'un cœur sincère et contrit, humble et désireux de résurrection dans le bien ?*"

"Mais certains crimes rendent impossible le pardon. Ils ne peuvent pas être pardonnés."

"C'est toi qui le dis, et ce sera vrai *parce que l'homme l'aura voulu*. Mais en vérité, oh ! en vérité Je te dis que même après le délit des délits, si le coupable accourait aux pieds du Père – Il s'appelle Père pour cela, ô Judas, c'est un *Père d'une perfection infinie* – si, en pleurant, en suppliant de lui pardonner, il s'offrait à l'expiation, mais sans désespoir, le Père lui donnerait le moyen d'expier pour qu'il mérite le pardon et sauve son esprit."

"Alors, tu dis que les hommes cités par l'Écriture comme s'étant donné la mort ont mal agi."

il n'est pas permis de faire violence à personne et non plus à soi-même

"Il n'est pas permis de faire violence à personne et non plus à soi-même. Ils ont mal agi. Dans leur imparfaite connaissance du bien, ils auront en certains cas obtenu encore la miséricorde de Dieu. Mais quand le Verbe aura éclairé toute vérité et donné la force aux esprits avec son Esprit, à partir de ce moment, il ne sera plus pardonné à qui meurt dans le désespoir, ni à l'instant du jugement particulier ni après des siècles de Géhenne, ni au jugement général, ni jamais. Dureté de Dieu, cela ? Non, justice. Dieu dira : 'Tu as jugé, toi créature douée de raison et de science surnaturelle, créée libre par Moi, pour suivre le chemin que tu as choisi et tu as dit : 'Dieu ne me pardonne pas. Je suis pour toujours séparé de Lui. Je juge que je dois me faire justice pour mon délit. Je quitte la vie pour échapper aux remords' sans penser que les remords ne t'auraient plus atteint si tu étais venu sur mon sein paternel. Qu'il en soit fait selon ton jugement. Je ne violente pas la liberté que je t'ai donnée'.

la vie est un don que l'on doit aimer, un don saint : il faut l'aimer saintement

C'est cela que dira l'Éternel à celui qui se sera tué. Penses-y Judas : *la vie est un don que l'on doit aimer. Mais quel don est-il ? Un don saint. Et alors, il faut l'aimer saintement.* La vie dure tant que la chair résiste. Puis commence la grande Vie, l'éternelle Vie. De béatitude pour les justes, de malédiction pour ceux qui ne le sont pas.

La vie est-elle un but ou un moyen ? C'est un moyen. Elle est ordonnée à une fin qui est l'éternité. Et alors donnons à la vie ce qu'il faut pour qu'elle dure et pour servir l'esprit dans sa conquête. *Contenance de la chair* en tous ses désirs, en tous. *Contenance de la pensée* en tous ses désirs, en tous. *Contenance du cœur* dans toutes les passions humaines. Que sans limites au contraire soient les passions qui viennent du Ciel : *amour de Dieu et du prochain, volonté de servir Dieu et le prochain, obéissance aux paroles divines, héroïsme dans le bien et dans la vertu.*

Je t'ai répondu Judas. En es-tu persuadé ? L'explication te suffit-elle ? Sois toujours sincère et demande si tu n'es pas encore suffisamment instruit, je suis ici pour être le Maître de l'enseignement. "[Cet enseignement particulier ainsi que la reprise faite en [EMV80](#), seront rappelés en fin de Vie publique à un Judas pris en flagrant délit de vol et déjà sous l'emprise de la possession]

"J'ai compris et cela me suffit. Mais... c'est très difficile de faire ce que j'ai compris. Toi, tu le peux parce que tu es saint. Mais moi... je suis un homme, jeune, plein de vie..."

"*C'est pour les hommes que je suis venu, Judas, pas pour les anges. Eux, ils n'ont pas besoin de Maître. Ils voient Dieu. Ils vivent dans son Paradis. Ils n'ignorent pas les passions des hommes, car l'Intelligence qui est leur Vie les met au courant de tout, même ceux qui ne sont pas gardiens d'un homme. Mais, spirituels comme ils le sont, ils ne peuvent avoir qu'un péché comme l'eut l'un d'eux et il entraîna les moins solides en charité : l'orgueil. La flèche qui défigura Lucifer, le plus beau des archanges, et en fit le monstre horrible de l'Abîme. Je ne suis pas venu pour les anges qui, après la chute de Lucifer, sont saisis d'horreur à la moindre trace d'une pensée d'orgueil. Mais je suis venu pour les hommes pour faire de ces hommes des anges* [cf. Hébreux 2,16-17 : « Car ce n'est certes pas des anges qu'il se charge, mais c'est de la descendance d'Abraham qu'il se charge. En conséquence, il a dû devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple »]

L'homme était la perfection de la création. Il avait de l'ange l'esprit et de l'animal une beauté parfaite dans tout son être animal et moral. Il n'y avait pas de créature qui l'égalât. Il était le roi de la terre comme Dieu est le Roi du Ciel, et un jour, ce jour où il se serait endormi pour la dernière fois sur la terre, il serait devenu roi avec le Père dans le Ciel. Satan a coupé les ailes de l'ange-homme, il lui a mis des griffes de faune et la soif de l'impureté. Il en a fait un être qui est plutôt un homme-démon qu'un homme tout court. Je veux effacer l'enlaidissement de Satan, supprimer la faim de la chair corrompue, souillée, rendre ses ailes à l'homme, le ramener à la royauté, à partager l'héritage du Père et du Royaume céleste. Je sais que l'homme, s'il en a la volonté, peut faire tout ce que je dis pour redevenir un roi et un ange. Je ne vous dirai pas des choses que vous ne pourriez faire. Je ne suis pas un de ces rhéteurs qui prêchent des doctrines impossibles.

J'ai pris une vraie chair, pour connaître par l'expérience d'une nature charnelle ce que sont les tentations de l'homme". »

1.9 – Jésus et la tentation

Nous avons vu plus haut [§1.3] comment Jésus explique le péché aux païens [03-065] :

« Le péché c'est quand *quelqu'un se révolte sciemment contre l'ordre donné par Dieu. Il punit celui qui, ayant eu la possibilité de connaître le Bien et le Mal, choisit ce dernier et y persiste*". »

Le dialogue de Judas l'Ischariote et Jésus [cf. §1.8 précédent] se poursuit sur la tentation et le péché [02-032] :

tentés, tous peuvent l'être ; pécheurs, ceux-là seulement qui le veulent

« "Et les péchés ?"

"*Tentés, tous peuvent l'être. Pécheurs, ceux-là seulement qui le veulent.*"

"Tu n'as jamais péché, Jésus ?"

"*Je n'ai jamais consenti au péché. Et cela non parce que je suis le Fils du Père, mais parce que cela, je l'ai voulu pour montrer à l'homme que le Fils de l'homme n'a pas péché parce qu'il n'a pas voulu pécher et que l'homme, s'il ne veut pas le péché, peut ne pas le commettre.*"

"Tu n'as jamais été tenté ?"

"J'ai 30 ans, Judas. Je n'ai pas vécu dans une caverne sur une montagne, mais parmi les hommes. Même si j'avais été dans l'endroit le plus solitaire de la terre, crois-tu que les tentations ne seraient pas venues ? *Nous avons tout en nous : le bien et le mal.* Tous nous les portons avec nous [Sur une copie dactylographiée, Maria Valtorta commente : Autour de nous, nous avons tout : le bien et le mal. Nous pouvons tout accueillir en nous. Voir aussi [Deutéronome 30,15](#): Vois, j'ai mis aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal]. Sur le bien souffle le souffle de Dieu et il l'avive comme un encensoir d'agréables et sacrés parfums. Sur le mal souffle Satan et il en fait un bûcher de flammes féroces. Mais *la volonté attentive et la prière constante* sont comme un sable humide sur les flammes infernales, elles l'étouffent et en triomphent." [Voir le [commentaire](#) que Jésus fait ultérieurement (17/02/1947) de ce passage parfois contesté]

"Mais si tu n'as jamais péché, comment peux-tu juger les pécheurs !"

"*Je suis homme et je suis Fils de Dieu.* Ce que je pourrais ignorer comme homme et en mal juger, je le connais et j'en juge comme Fils de Dieu. Et du reste ! ... Judas, réponds à cette question que je te pose : quelqu'un qui a faim, souffre-t-il plus en disant : 'Maintenant je m'assieds à table', ou en disant : 'Il n'y a pas de nourriture pour moi' ?"

"Il souffre plus dans le second cas, car le seul fait de s'en savoir privé, lui ramène l'odeur des mets et les viscères se tordent de désir."

"Voilà : *la tentation vous mord comme ce désir*, Judas. Satan le rend plus aigu, plus précis, plus séduisant que tout assouvissement. En outre, l'acte apporte une satisfaction et parfois le dégoût, tandis que *la tentation ne faiblit pas*, mais, comme un arbre qu'on a taillé, développe une plus abondante floraison."

"Et tu n'as jamais cédé ?"

"Je n'ai jamais cédé."

"Comment as-tu pu ?"

J'ai dit : 'Mon Père, ne M'induis pas en tentation'

"*J'ai dit : 'Mon Père, ne m'induis pas en tentation'.*

"Comment Toi, Messie, Toi qui opères des miracles, tu as demandé l'aide du Père ?"

"Non seulement l'aide : je lui ai demandé de ne pas m'induire en tentation. Crois-tu que parce que je suis Celui que Je suis, je puisse me passer du Père ? Oh ! non ! *En vérité, je te dis que le Père accorde tout au Fils, mais que aussi le Fils reçoit tout du Père. Et je te dis que tout ce qu'on demandera en mon Nom au Père, sera accordé.*"

»

Jésus parlera plus tard à une prostituée, envoyée (en lien avec Judas) pour le tenter. Elle se convertira [[07-229](#)] :

« Moi je vais te dire qui je suis. Je suis le Rédempteur. *Pour racheter, je dois être sans péché.* Ma possible sensualité d'homme, regarde comme je l'ai foulée aux pieds. Comme je fais avec cette chenille dégoûtante qui dans les ténèbres se dirigeait d'une fange à une autre fange pour ses amours lascives, ainsi je l'ai foulée aux pieds toujours. C'est ainsi que je la foule aux pieds en ce moment aussi. Et c'est ainsi que *je suis disposé à t'arracher ta maladie*, et à la fouler aux pieds pour t'en délivrer afin de te rendre saine et sainte. Car je suis le Rédempteur. Cela seulement. *J'ai pris un corps d'homme pour vous sauver, pour détruire le péché*, non pas pour pécher. Je l'ai pris pour enlever vos péchés, pas pour pécher avec vous. Je l'ai pris pour vous aimer, mais d'un amour qui donne sa vie, son sang, sa parole, tout, *pour vous conduire au Ciel, à la Justice*, non pas pour vous aimer comme une brute. Et même pas comme un homme, car je suis plus qu'un homme ».

Comment encore penser, après les nombreux enseignements de Jésus à Judas, qui, par sa propre volonté, ne s'est finalement pas repenti, qu'il n'est pas en enfer après son suicide, comme on l'entend parfois ?

Le récit de la tentation de Jésus au désert est instructif [02-005]. Il est également largement expliqué par Jésus à ses trois apôtres présents, lors d'une visite des lieux [02-044]. Il comprend également la tentation de la chair.

le secours de la prière unit à Dieu et fait couler Sa force dans le cœur de l'homme

Commentant Ses tentations par Satan au désert, Jésus explique comment vaincre la tentation [02-006] :

« Satan, tu l'as vu, se présente toujours avec un *extérieur sympathique*, sous un aspect ordinaire. *Si les âmes sont attentives et surtout en contact spirituel avec Dieu*, elles se rendent compte de cette observation qui les rend circonspectes et promptes pour combattre les embûches du démon. Mais si les âmes sont inattentives au divin, séparées de lui par des tendances charnelles qui les envahissent et les rendent sourdes, n'utilisant pas *le secours de la prière qui les unit à Dieu et fait couler sa force comme par un canal dans le cœur de l'homme*, alors elles s'aperçoivent difficilement du piège dissimulé sous une apparence inoffensive et y tombent. S'en dégager après cela est très difficile.

Les deux chemins que prend plus communément Satan pour arriver aux âmes sont *l'attrait charnel et la gourmandise*, Il commence toujours par *le côté matériel de la nature*. Après l'avoir démantelé et asservi, il dirige l'attaque vers la partie supérieure.

D'abord *le côté moral* : la pensée avec son *orgueil* et ses *convoitises* ; puis *l'esprit*, en lui enlevant non seulement *l'amour*, mais aussi la *Crainte de Dieu*. L'amour divin n'existe déjà plus quand l'homme l'a remplacé par d'autres amours humains. C'est alors que l'homme s'abandonne corps et âme à Satan pour arriver aux jouissances qu'il poursuit, pour s'y attacher toujours plus.

Comment je me suis comporté, tu l'as vu. Silence et prière. Silence. Car si Satan exerce son entreprise de séduction et cherche à nous circonvenir, on doit le supporter sans sottises impatiences et sans peurs déprimantes, mais *réagir avec fermeté à sa présence et, par la prière, à ses séductions.*

Inutile de discuter avec Satan. Lui serait victorieux car il est fort dans sa dialectique. *Il n'y a que Dieu pour le vaincre*, et alors *recourir à Dieu qui parle par nous, à travers nous*, montrer à Satan *ce nom et ce Signe*, non pas écrits sur un papier ou gravés sur le bois, mais *inscrits et gravés dans les cœurs. Mon Nom, mon Signe. Répliquer à Satan uniquement quand il insinue qu'il est comme Dieu en utilisant la parole de Dieu. Il ne la supporte pas.*

Puis, après la lutte, vient la victoire et *les Anges servent le vainqueur et le protègent contre la haine de Satan*. Ils le réconfortent avec une rosée céleste, avec *la Grâce* qu'ils déversent à pleines mains dans le cœur du fils fidèle, avec une bénédiction qui est une caresse pour l'esprit.

Il faut avoir la volonté de vaincre Satan, la foi en Dieu et en son aide, la foi dans la puissance de la prière et la bonté du Seigneur. Alors Satan ne peut nous faire du mal. »

accueillir la tentation et vous y arrêter par la pensée, c'est vous affaiblir vous-mêmes

Jésus reprendra Ses enseignements à l'apôtre Judas, en particulier sur la tentation, lorsque celui-ci aura été pris en flagrant délit de vol et montrera sa possession satanique [08-028] :

« *Il n'y a pas de péché là où on ne consent pas à la tentation*, Judas. C'est déjà un péché là où, même sans consommer l'acte, on accueille la tentation et où on s'y arrête. Ce sera un péché véniel, mais c'est déjà se diriger vers le péché mortel qu'il prépare en vous, car *accueillir la tentation et vous y arrêter par la pensée*, suivre mentalement les phases d'un péché, *c'est vous affaiblir vous-mêmes*. Satan le sait, et c'est pour cela qu'il essaie des coups répétés, espérant toujours que l'un d'eux pénètre et travaille à l'intérieur... Après... il serait facile que celui qui est tenté se change en coupable.

Toi, alors, tu n'as pas compris. Tu ne pouvais comprendre. Maintenant, tu le peux. Maintenant, tu mérites moins qu'alors de comprendre, et pourtant je te répète ces paroles que j'ai dites à toi, pour toi, parce que toi, et non pas Moi, es quelqu'un pour qui la tentation repoussée ne s'apaise pas... Elle ne s'apaise pas parce que tu ne la repousses pas totalement. Tu n'accomplis pas l'acte, mais tu en couves la pensée. Aujourd'hui ainsi, et demain... Demain tu tomberas dans le vrai péché. C'est pour cela que *je t'ai enseigné, alors, de demander l'aide du Père contre la tentation*, je t'ai enseigné à demander au Père de ne pas t'induire en tentation. Moi, le Fils de Dieu, Moi, déjà victorieux de Satan, j'ai demandé de l'aide au Père parce que je suis humble. Toi, non. Tu n'as pas demandé au Père le salut, la préservation. Tu es orgueilleux, et c'est pour cela que tu t'enfonces... »

Fais que l'Homme te satisfasse comme Rédempteur

Une autre tentation particulièrement forte de Jésus a lieu au jardin de Gethsémani le jeudi Saint, avec l'abandon de Dieu [09-021] :

« Jésus s'arrête à cet endroit. Il ne regarde pas la ville qui se fait voir tout en bas, toute blanche dans le clair de lune. Au contraire il lui tourne le dos et il prie, les bras ouverts en croix, le visage levé vers le ciel. [...]

Une longue, ardente prière. De temps en temps il pousse un soupir et fait entendre quelque parole plus nette. Ce n'est pas un psaume, ni le Pater. C'est une prière faite du jaillissement de son amour et de son besoin. Un vrai discours fait à son Père.

Je le comprends par les quelques paroles que je saisis :

"Tu le sais... Je suis ton Fils... Tout, mais aide-moi... L'heure est venue... Je ne suis plus de la Terre. Cesse tout besoin d'aide à ton Verbe... *Fais que l'Homme te satisfasse comme Rédempteur, comme la Parole t'a été obéissante...* Ce que Tu veux... C'est pour eux que je te demande pitié... Les sauverai-je ? C'est cela que je te demande. Je les veux ainsi : sauvés du monde, de la chair, du démon... Puis-je te demander encore ? C'est une juste demande, mon Père. Pas pour Moi. Pour l'homme qui est ta création, et qui voulut rendre fange jusqu'à son âme. *Je jette dans ma douleur et dans mon Sang cette boue pour qu'elle redevienne l'incorruptible essence de l'esprit qui t'est agréable...* Il est partout. C'est lui le roi ce soir : au palais royal et dans les maisons, parmi les troupes et au Temple... La ville en est pleine, et demain ce sera un enfer..."

Jésus se tourne, appuie son dos au rocher et croise ses bras. Il regarde Jérusalem. Le visage de Jésus devient de plus en plus triste. Il murmure :

"Elle paraît de neige... et elle n'est que péché. Même dans elle, combien j'en ai guéris ! Combien j'ai parlé !... Où sont ceux qui me paraissaient fidèles ?"...

Jésus penche la tête et regarde fixement le terrain couvert d'une herbe courte et que la rosée rend brillante. Mais bien qu'il ait la tête penchée je comprends qu'il pleure car des gouttes brillent en tombant de son visage sur le sol. Puis il lève la tête, desserre ses bras, les joint en les tenant au-dessus de sa tête et en les agitant ainsi unis.

Puis il se met en route. Il revient vers les trois apôtres assis autour de leur feu de branchages. Il les trouve à moitié endormis. Pierre appuie ses épaules à un tronc, et les bras croisés sur la poitrine il balance sa tête, dans le premier brouillard d'un sommeil profond. Jacques est assis, avec son frère, sur une grosse racine qui affleure et sur laquelle ils ont mis leurs manteaux pour moins sentir les aspérités, mais malgré cela, bien qu'ils soient moins à l'aise que Pierre, eux aussi somnolent. Jacques a abandonné sa tête sur l'épaule de Jean qui a penché la tête sur celle de son frère comme si le demi-sommeil les avait immobilisés dans cette pose.

Moi, J'ai tant besoin de votre réconfort et de vos prières !

"Vous dormez ? Vous n'avez pas su veiller une seule heure ? Et Moi j'ai tant besoin de votre réconfort et de vos prières !"

Les trois sursautent confus. Ils se frottent les yeux, ils murmurent une excuse, accusant la digestion pénible d'être la première cause de leur sommeil :

"C'est le vin... la nourriture... Mais maintenant cela passe. Cela n'a été qu'un moment. Nous ne désirions pas parler et cela nous a endormis. Mais maintenant nous allons prier à haute voix et cela ne nous arrivera plus."

"Oui. Priez et veillez. Pour vous aussi, vous en avez besoin."

"Oui, Maître. Nous allons t'obéir."

Jésus s'en retourne. La lune Lui frappe le visage si fort que sa clarté d'argent fait pâlir de plus en plus son vêtement rouge comme si elle le couvrait d'une poussière blanche et lumineuse. Je vois dans cette clarté son visage découragé, affligé, vieilli. Le regard est toujours dilaté mais paraît embué de larmes. La bouche a un pli de lassitude.

Il revient à son rocher plus lentement et tout penché. Il s'y agenouille en appuyant ses bras au rocher qui n'est pas lisse, mais à mi-hauteur il a une sorte de sein, comme si on l'avait travaillé exprès. Sur ce sein de dimension réduite, il a poussé une petite plante qui me semble de ces fleurettes semblables à de petits lys que j'ai vues aussi en Italie. Les petites feuilles sont rondes mais dentelées sur les bords et charnues avec des fleurettes sur les tiges très grêles. On dirait des petits flocons de neige qui saupoudrent la grisaille du rocher et les feuilles d'un vert foncé. Jésus appuie ses mains près d'elles et les fleurettes Lui frôlent la joue car il pose sa tête sur ses mains jointes et il prie. Après un moment il sent la fraîcheur des petites corolles et il lève la tête. Il les regarde, les caresse, leur parle :

"Vous êtes pures !... Vous me réconfortez ! Dans la petite grotte de Maman, il y avait aussi de ces fleurettes... et elle les aimait car elle disait : 'Quand j'étais petite, mon père me disait : 'Tu es un lys si petit et tout plein de la rosée céleste'... Maman ! Oh ! Maman !"

Il éclate en sanglots. La tête sur ses mains jointes, retombé un peu sur ses talons, je le vois et l'entends pleurer, alors que ses mains serrent ses doigts et se tourmentent l'une l'autre. Je l'entends qui dit :

"À Bethléem aussi... et je te les ai apportées, Maman. Mais celles-ci, qui te les apportera désormais ?"...

Puis il recommence à prier et à méditer. Elle doit être bien triste sa méditation, angoissée plutôt que triste car, pour y échapper, il se lève, va en avant et en arrière en murmurant des paroles que je ne saisis pas, levant son visage, le rabaissant, faisant des gestes, passant sur ses yeux, sur ses joues, sur ses cheveux, ses mains avec des mouvements machinaux et agités, comme ceux de *quelqu'un qui est dans une grande angoisse*. Ce n'est rien de le dire. Le décrire est impossible. Le voir, c'est partager son angoisse.

Il fait des gestes vers Jérusalem. Puis il recommence à élever les bras vers le ciel comme pour demander de l'aide. Il enlève son manteau comme s'il avait chaud. Il le regarde... Mais que voit-il ? Ses yeux ne regardent pas autre chose que sa torture et tout sert à cette torture pour l'augmenter, même le manteau tissé par sa Mère. Il le baise et dit :

"Pardon, Maman ! Pardon !"

Il semble le demander à l'étoffe filée et tissée par l'amour de sa Mère... Il le reprend. Il est pris par un tourment. Il veut prier pour le surmonter, mais *avec la prière reviennent les souvenirs, les appréhensions, les doutes, les regrets...* C'est toute une avalanche de noms... de villes... de personnes... de faits... Je ne puis le suivre car il est rapide et irrégulier. C'est sa vie évangélique qui défile devant Lui... et Lui ramène Judas le traître.

Son angoisse est si grande, que pour la vaincre il crie le nom de Pierre et de Jean. Et il dit : "Maintenant ils vont venir. Ils sont bien fidèles, eux !"

Mais 'eux' ne viennent pas. Il appelle de nouveau. Il paraît terrorisé comme s'il voyait je ne sais quoi. Il s'enfuit rapidement vers l'endroit où se trouve Pierre et les deux frères. Et il les trouve plus commodément et plus pesamment endormis autour de quelques braises qui vont mourir et produisent seulement des éclairs rouges dans la cendre grise.

si l'esprit est prompt, la chair est faible ; aidez-moi

"Pierre ! Je vous ai appelés trois fois ! Mais que faites-vous ? Vous dormez encore ? Mais *vous ne sentez pas à quel point je souffre ? Priez*. Que la chair n'ait pas le dessus, ne vous vainque pas. En aucun de vous. Si l'esprit est prompt, la chair est faible. Aidez-moi..."

Les trois, s'éveillent plus lentement, mais finalement ils y arrivent et s'excusent, les yeux ébahis. Ils se lèvent, en commençant par s'asseoir, puis ils se mettent vraiment debout.

"Mais vois un peu !" murmure Pierre. "Ceci ne nous est jamais arrivé ! Ce doit être vraiment ce vin. Il était fort. Et aussi ce froid. On s'est couvert pour ne pas le sentir (en effet ils s'étaient couverts avec leurs manteaux, même la tête) et on n'a plus vu le feu, on n'a plus eu froid et voilà que le sommeil est venu. Tu dis que tu nous as appelés ? Et pourtant il ne me semblait pas que je dormais si profondément... Allons, Jean, cherchons des branches, remuons-nous. Cela va passer. Sois tranquille, Maître, que dorénavant !... Nous resterons debout..."

Il jette une poignée de feuilles sèches sur la braise et souffle pour faire reprendre la flamme. Il l'alimente avec les branches apportées par Jean, pendant que Jacques apporte un quartier de genièvre ou d'une plante du même genre qu'il a coupé dans un buisson peu éloigné et le met par-dessus le reste.

La flamme monte haute et gaie éclairant le pauvre visage de Jésus, un visage vraiment d'une tristesse telle que l'on ne peut le regarder sans pleurer. Toute clarté de ce visage a disparu dans une lassitude mortelle. Il dit :

"*J'éprouve une angoisse qui me tue ! Oh ! oui ! Mon âme est triste à en mourir. Amis !... Amis ! Amis !*" Mais même s'il ne le disait pas, son aspect dirait qu'il est vraiment

comme quelqu'un qui meurt, et dans l'abandon le plus angoissé et le plus désolé. Il semble que chacune de ses paroles soit un sanglot...

Mais les trois sont trop appesantis par le sommeil. Ils semblent presque ivres tant ils marchent en titubant les yeux mi-clos... Jésus les regarde... Il ne les mortifie pas par des reproches. Il secoue la tête, soupire et s'en va à la place qu'il occupait.

Il prie de nouveau debout, les bras en croix. Puis à genoux comme avant, le visage penché sur les petites fleurs. Il réfléchit. Il se tait... Puis il se met à gémir et à sangloter fortement, presque prosterné tant il s'est relâché sur ses talons. Il appelle le Père avec toujours plus d'angoisse...

il est trop amer ce calice ! Je ne puis pas ! Il est au-dessus de ce que Je puis

"Ah !" dit-il. "*Il est trop amer ce calice ! Je ne puis pas ! Je ne puis pas. Il est au-dessus de ce que je puis. J'ai tout pu ! Mais pas cela... Éloigne-le, Père, de ton Fils ! Pitié pour Moi !... Qu'ai-je fait pour le mériter ?*"

cependant que soit faite non pas Ma volonté, mais la Tienne

Puis il se reprend et dit :

"Cependant, mon Père, *n'écoute pas ma voix si elle te demande ce qui est contraire à ta volonté. Ne te souviens pas que je suis ton Fils, mais seulement ton serviteur. Que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne.*"

Il reste ainsi un moment, puis il pousse un cri étouffé et lève un visage bouleversé. Un seul instant, puis il tombe sur le sol, le visage réellement contre terre et il reste ainsi. *Une loque d'homme sur qui pèse tout le péché du monde, sur qui s'abat toute la Justice du Père, sur qui descendent les ténèbres, la cendre, le fiel, cette redoutable, redoutable, absolument redoutable chose qu'est l'abandon de Dieu, pendant que Satan nous torture... C'est l'asphyxie de l'âme, c'est être ensevelis vivants dans cette prison qu'est le monde quand on ne peut plus sentir qu'entre nous et Dieu il y a un lien, c'est être enchaînés, bâillonnés, lapidés par nos propres prières qui nous retombent dessus hérissées de pointes et pleines de feu, c'est se heurter contre un Ciel fermé où ne pénètrent pas la voix et les regards de notre angoisse, c'est être 'orphelins de Dieu', c'est la folie, l'agonie, le doute de s'être jusqu'alors trompés, c'est la persuasion d'être chassés par Dieu, d'être damnés. C'est l'enfer !...*

Ah ! je le sais ! et je ne puis, je ne puis voir la douleur de mon Christ, et savoir qu'elle est un million de fois plus atroce que celle qui m'a consumée l'an passé et qui, quand elle me revient à l'esprit, me bouleverse encore...

Je n'ai qu'un Seigneur : le Dieu très Saint ; une Loi : l'obéissance ; un amour : la rédemption

Jésus gémit, au milieu des râles et des soupirs d'une véritable agonie :

"Rien !... Rien !... Va-t'en !... La volonté du Père ! Elle ! Elle seule !..., Ta volonté, Père. La tienne, non pas la mienne... Inutile. *Je n'ai qu'un Seigneur : le Dieu très Saint. Une Loi : l'obéissance. Un amour : la rédemption... Non. Je n'ai plus de Mère. Je n'ai plus de vie. Je n'ai plus de divinité. Je n'ai plus de mission. C'est inutilement que tu me tentes, démon, avec la Mère, la vie, ma divinité, ma mission. J'ai pour mère l'Humanité et je l'aime jusqu'à mourir pour elle. La vie, je la rends à Celui qui me l'a donnée et me la demande, au Maître Suprême de tout vivant. La Divinité, je l'affirme en montrant qu'elle est capable de cette expiation. La mission, je l'accomplis par ma mort. Je n'ai plus rien, sauf de faire la volonté du Seigneur mon Dieu. Va-t'en, Satan ! Je l'ai dit la première et la seconde fois. Je le redis pour la troisième : 'Père :*

s'il est possible, que ce calice s'éloigne de Moi. Mais pourtant que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite'. Va-t'en, Satan. J'appartiens à Dieu."

Puis il ne parle plus que pour dire entre ses halètements :

"Dieu ! Dieu ! Dieu !"

Il l'appelle à chaque battement de son cœur et il semble qu'à chaque battement le sang déborde. L'étoffe tendue sur les épaules s'en imbibe et devient sombre malgré le grand clair de lune qui l'enveloppe tout entier.

Pourtant une clarté plus vive se forme au-dessus de sa tête, suspendue à environ un mètre de Lui, une clarté si vive que même le Prostré la voit filtrer à travers les ondulations des cheveux déjà alourdis par le sang et malgré le voile dont le sang couvre ses yeux [une tradition ancienne donne Gabriel comme l'ange de la consolation]. Il lève la tête... La lune resplendit sur le pauvre visage et encore plus resplendit la lumière angélique semblable au diamant blanc-azur de l'étoile Vénus. Et apparaît la terrible agonie dans le sang qui transsude des pores. Les cils, les cheveux, la moustache, la barbe sont aspergés et couverts de sang. Le sang coule des tempes, le sang sort des veines du cou, les mains dégouttent du sang. *Il tend les mains vers la lumière angélique* et quand les larges manches glissent vers les coudes, les avant-bras du Christ se voient en train de suer du sang. Dans le seul visage les larmes tracent deux lignes nettes à travers le masque rouge.

Il enlève de nouveau son manteau et s'essuie les mains, le visage, le cou, les avant-bras. Mais la sueur continue. Il presse plusieurs fois l'étoffe sur son visage en la tenant pressée avec ses mains, et chaque fois qu'elle change de place, apparaissent nettement sur l'étoffe rouge foncé les empreintes qui, humides comme elles le sont, semblent être noires. Sur le sol l'herbe est rouge de sang.

Jésus paraît près de défaillir. Il délace son vêtement au cou comme s'il se sentait étouffer. Il porte la main à son cœur et puis à sa tête et l'agite devant son visage comme pour s'éventer, en gardant la bouche entrouverte. Il se traîne vers le rocher, mais plutôt vers le sommet du talus, et s'y appuie le dos. Il reste les bras pendants le long du corps, comme s'il était déjà mort, la tête pendant sur la poitrine. Il ne bouge plus.

La lumière angélique décroît tout doucement. Puis elle se trouve comme absorbée dans le clair de lune.

Jésus rouvre les yeux. Il lève péniblement la tête. Il regarde. Il est seul, mais il est moins angoissé. Il allonge une main. Il tire à Lui le manteau qu'il a abandonné sur l'herbe et se met à s'essuyer le visage, les mains, le cou, la barbe, les cheveux. Il prend une large feuille, qui a poussé justement sur le bord du talus, toute couverte de rosée et avec elle il achève de se nettoyer en se lavant le visage et les mains et en s'essuyant de nouveau. Il le fait plusieurs fois avec d'autres feuilles, jusqu'à ce qu'il ait effacé les traces de sa terrible sueur. Seul son vêtement est taché, et spécialement sur les épaules et aux plis des coudes, au cou et à la ceinture, aux genoux. Il le regarde et secoue la tête. Il regarde aussi le manteau, mais il le voit trop taché. Il le plie et le pose sur le rocher, là où il forme un berceau, près des fleurettes. Difficilement, à cause de sa faiblesse, il se tourne pour se mettre à genoux. Il prie en appuyant la tête sur le manteau sur lequel sont déjà ses mains. Puis il s'appuie au rocher, se lève, et encore légèrement titubant, il va trouver les disciples. *Son visage est très pâle, mais il n'est plus troublé. C'est un visage d'une beauté divine bien qu'il soit exsangue et plus triste qu'à l'ordinaire.* »

Jésus éclairera l'aide reçue par un ange par la puissance de la prière de Marie [09-020] :

« J'étais Dieu fait chair, une chair qui, pour être sans tache, possédait *la force spirituelle de maîtriser la chair*. Néanmoins je ne refuse pas, j'appelle au contraire l'aide de la Pleine de Grâce qui, même à cette heure d'expiation aurait trouvé, c'est vrai, le Ciel fermé au-dessus de sa tête, mais pas au point de ne pas *réussir à en détacher un ange – elle-même, la Reine des anges – pour reconforter son Fils*. Non pas pour elle, pauvre Maman ! Elle aussi a goûté l'amertume de *l'abandon du Père*. Mais par sa douleur offerte pour la Rédemption, elle m'a obtenu de *pouvoir surmonter l'angoisse du Jardin des Oliviers et de porter à terme la Passion*, dans toute sa multiforme âpreté, dont chacune visait à laver une forme et un moyen de péché ».

Marie qui aura pleinement partagé toutes les souffrances de son Fils, comme en témoigne son échange avec l'apôtre Jean, alors qu'il vient la chercher pour la conduire au Golgotha [09-027] :

« "Réponds, Jean. Où est mon Fils ?"

"Mère... je... Mère, il est... Mère..."

"Il est condamné, je le sais.

Je te demande : où est-il en ce moment ?"

"J'ai fait tout mon possible pour qu'il me voie... j'ai cherché à recourir aux puissants pour obtenir de la pitié, pour le faire... pour le faire souffrir moins. Ils ne Lui ont pas fait beaucoup de mal..."

"Ne mens pas, Jean. Pas même par pitié pour une Mère. Tu n'y parviendrais pas et ce serait inutile. *Je sais. Depuis hier soir, je l'ai suivi dans sa douleur*. Tu ne le vois pas, mais *mes chairs sont meurtries par sa flagellation, mais sur mon front se trouvent les épines, j'ai senti les coups... tout*. Mais maintenant... je ne vois plus. Maintenant j'ignore où est mon Fils condamné à la croix !... à la croix !... à la croix !... Oh ! Dieu, donne-moi la force ! Lui doit me voir. Je ne dois pas sentir ma douleur tant que Lui sent la sienne. Quand ensuite tout... sera fini, fais-moi mourir alors, mon Dieu, si Tu veux. Maintenant, non. Pour Lui, non. Pour qu'il me voie.

Allons, Jean. Où est Jésus ?"

"Il est parti de la maison de Pilate. Cette clameur, c'est la foule qui crie autour de Lui, lié sur les marches du Prétoire, attendant la croix ou marchant déjà vers le Golgotha."

"Avertis ta mère, Jean, et les autres femmes. Et allons. Prends ce calice, ce pain, ces linges... Mets-les ici. Ils seront pour nous un réconfort... plus tard... et allons." »

La première partie a permis d'approcher "l'entreprise de Jésus-Christ", sa raison d'être et Sa vision. Une première 'synthèse' en était déjà donné lors de la discussion de Jésus, adolescent clairvoyant, avec les docteurs au Temple (lorsque la très Sainte Vierge Marie et Saint Joseph le cherchent). Jésus dit [01-068] :

« C'est ainsi que je parle, ainsi que je parlerai jusqu'à la mort. Car au-dessus de mon intérêt, il y a celui *du Seigneur et l'amour pour la Vérité dont je suis le Fils*. Et j'ajoute pour toi, ô rabbi, que l'esclavage dont parle le Prophète et dont je parle Moi aussi, n'est pas celui que tu crois, et la royauté n'est pas celle à laquelle tu penses. Mais au contraire, *c'est par les mérites du Messie que l'homme sera libéré de l'esclavage du Mal qui le sépare de Dieu* et le caractère du Christ s'imprime sur les esprits libérés de tout joug et soumis à son règne éternel. Toutes les nations inclineront la tête, ô race de David, devant le Germe né de toi et devenu l'arbre qui couvre toute la terre et s'élève jusqu'au Ciel.

Au Ciel et sur la terre toute bouche louera son Nom et tout genou fléchira devant le Consacré de Dieu [Épître aux Philippéens, 2,9-11 : C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le nom qui est au-dessus de tout nom afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux sur la terre et sous la terre et que toute langue proclame que le Seigneur c'est Jésus Christ à la gloire de Dieu le Père], le Prince de la paix, celui qui enivrera de Lui-même toute âme fatiguée et rassasiera toute âme affamée, le Chef, *le Saint qui conclura une alliance entre la terre et le Ciel*. Non pas comme celle qui fut conclue avec les Pères d'Israël quand Dieu les fit sortir d'Égypte, en les traitant encore comme des serviteurs, mais *en gravant la pensée de la Paternité céleste dans les esprits des hommes avec la Grâce nouvellement versée en eux par les mérites du Rédempteur* par qui tous les bons connaîtront le Seigneur, et le Sanctuaire de Dieu ne sera plus abattu ni détruit. [...]

En vérité, je te dis qu'il y a Quelqu'un qui est plus que les Prophètes et tu ne le connais pas, ni ne le connaîtras pas parce qu'il te manque de vouloir le connaître. Et je t'affirme que tout ce que j'ai dit est vrai. Il ne connaîtra plus la mort, le vrai Sanctuaire, mais comme Celui qui le sanctifie, *il ressuscitera pour la vie éternelle* et à la fin des jours du monde, il vivra au Ciel. »

A noter également la suite : Jésus parle, qu'Israël méconnaîtra

« son Roi, le Juste, le Sauveur parce qu'il attend un roi revêtu de la puissance humaine alors que Lui est le Roi de l'esprit ».

Il parle aussi du « Sacrifice du Christ » et qu'« Israël, à cause de sa volonté mauvaise, perdra la paix et souffrira en elle-même, pendant des siècles, ce qu'il a fait souffrir à son Roi réduit par eux à être *l'Homme des Douleurs dont parle Isaïe [Isaïe 53,3]* ».

Ce refus de « l'unique amour qui est salut et paix : Dieu » [cf. §2], donc cette compromission avec Satan, ce choix de Satan haine, encore partagé par une partie de notre monde actuel, entraîne les conséquences correspondantes si souvent décrites dans l'Ancien Testament : 'Et le peuple de Dieu recommença à faire ce qui est mal aux yeux de Dieu'.

1.10 – la RAISON d'ÊTRE en BRÈVES... "votre cœur sera la demeure de Dieu"

Quelles paroles de 'Jésus, Entrepreneur de l'Amour !' retenir pour la raison d'être ?

l'infinie bonté, la présence continuelle, les promesses de Dieu

Jésus dit : "Le Messie est venu *"donner la connaissance exacte de Dieu, de sa grande, de son infinie bonté, de sa présence continuelle, de ses promesses"*, annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, du Royaume de la paix", *"instruire de la Vérité*, pour assurer le salut éternel et le Ciel".

"Je viens briser les chaînes de Satan avec le feu de mon amour". "Je suis venu libérer des oppressions : du péché - la plus grave des maladies -, des désolations, des ignorances et de l'égoïsme". *"Ce que je cherche et veux, c'est votre salut éternel. Voilà la gloire que je cherche. Ma gloire de Sauveur, qui ne peut exister si je ne possède pas des sauvés, qui augmente avec le nombre de ceux que je sauve, qui doit m'être donnée par les esprits que j'ai sauvés et par le Père, Esprit très pur"*. "Mettez vos mains dans les mains de l'Éternel, mon Père et le vôtre, et dire : 'Voilà, je te ramène ces fils. Regarde, ô Père, ils sont purs. Ils peuvent revenir vers Toi'."

chaque âme qui se perd est une atteinte à Dieu

"Je suis venu seulement pour être le Sauveur de vos âmes" ; "le salut se donne par la parole, par la miséricorde et par l'holocauste" ; "Je ne fais pas de différence entre les hommes parce qu'au fond de chaque vivant je vois un point plus brillant que le feu : l'âme, une étincelle qui vient de Toi, éternelle Splendeur". *"Chaque âme qui se perd est une atteinte à Dieu"*. "Moi, j'aime ton âme, même si elle ne m'aime pas. Et je souffre de voir que tu la tues en offensant le Seigneur et en méprisant son Messie". "Moi, la Miséricorde, je te dis que même si tu étais le démon en personne et si tu avais sur toi tous les crimes de la Terre, si tu le veux, tu peux tout réparer et être pardonné par Dieu, par le Dieu vrai, grand et paternel. Si tu veux. Unis ta volonté à la mienne". "En Moi, il n'y a que l'ennemi de la Faute et le Roi de l'esprit. Personne n'a à craindre de Moi. Pas même les pécheurs puisque je suis le Salut. Seuls les impénitents jusqu'à la mort auront à craindre du Christ qui sera le Juge après avoir été le Tout Amour... "

"Le premier temple est dans le cœur de tout homme et c'est là que se fait la prière sainte". *"La Sagesse, c'est vouloir Dieu, aimer Dieu, cultiver l'esprit, tendre au Royaume de Dieu"*. *"La Sagesse c'est obéir à la Loi de Dieu"* ; "la Sagesse c'est aimer Dieu avec tout soi-même, aimer le prochain comme nous-même". *"La Sagesse est pacifique, puisqu'elle vient de Dieu. Le trouble, au contraire, ne vient pas de Dieu, car les inquiétudes, les angoisses, les doutes, sont des œuvres du Malin pour troubler les fils des hommes et les séparer de Dieu"*.

le repentir rend Dieu joyeux et prêt à pardonner

"L'homme est faible et peut pécher. Mais Dieu lui pardonne s'il s'élève en lui un repentir sincère et le désir de ne plus pécher". "Dieu est bon. Avec tout le monde, Il est bon. Il ne se sert pas des mesures humaines. Il ne fait pas de différence entre péché et péché mortel. Le péché, quel qu'il soit, l'afflige. *Le repentir le rend joyeux et prêt à pardonner*. La résistance à la Grâce le rend inexorablement sévère car la Justice ne peut pardonner à l'impénitent qui meurt en cet état malgré tous les secours qu'il a eus pour se convertir". "Dieu est Bonté", "Celui qui absout, pardonne et amène à la Vie" : "Le repentir du pécheur, la volonté vraie de réparer, nés l'un et l'autre d'un véritable amour pour le Seigneur, lavent la tache de la faute et rendent digne du pardon divin" auquel s'unit "très puissante, l'absolution du Christ, obtenue au prix de son sacrifice". "Il n'y a pas de repentir, tant que dure le désir de l'objet qui est cause du péché". "Repentez-vous avec la volonté arrêtée de changer de vie, de revenir à la Loi du Seigneur. Le Royaume des Cieux vous attend. Demain". *"Le repentir est une forme d'amour, d'un amour qui opère en bien. Celui qui se repent dit à Dieu par son repentir : 'Je ne puis rester sous la menace de ton courroux, car je t'aime et je veux être aimé'. Et Dieu aime celui qui l'aime. Je vous dis donc : plus quelqu'un aime et plus il est aimé. Celui qui aime totalement est totalement pardonné. C'est la vérité"*. "Le repentir rend ami de Dieu". "Si celui qui a péché se repent et vient à la Justice, voici que lui aussi aura la vraie vie". "Vous retrouvez les règles que Lui vous avait montrées et que vous n'aviez pas voulu suivre. Maintenant vous en avez la volonté... et arrivez à paix de la conscience d'abord, à la paix de Dieu ensuite".

"La Miséricorde, l'Unique dit : 'Je regarde ta volonté. À cause de cette bonne volonté, tu es ainsi marqué d'un signe, à cause de ce signe, je te dis : je t'aime, viens avec Moi"

"Je veux vous guérir l'âme, en enlever les erreurs et les rancœurs, la mener à Dieu par la bonté et l'amour". "Le prix d'une âme est tel qu'il vaut la peine de subir n'importe quelle humiliation pour obtenir cette âme". "Je suis la Vie. Celui qui croit en Moi et en Celui qui m'a envoyé aura la vie éternelle, même si jusqu'à présent il a été pécheur". *"Je dois vaincre en chacun le mal pour y mettre le bien... et tous ne le veulent pas..."*.

l'âme, une perfection qui comprend Dieu

"L'homme a une âme, une, vraie, éternelle, maîtresse, capable de mériter la récompense ou le châtement. Toute sienne, créée par Dieu, destinée, dans la Pensée Créatrice, à retourner à Dieu". "L'âme, c'est l'esprit, le principe immatériel de la vie, le principe impalpable, mais vrai, qui anime tout l'homme et dure après l'homme. C'est pour cela qu'elle est dite immortelle". "L'âme est, à *la ressemblance de Dieu*, éternelle et spirituelle ; éternelle à partir du moment où elle est créée". "Bienheureux ceux qui savent la garder pure ou la rendre pure après l'avoir rendue impure, pour la rendre à son Créateur comme Lui l'a donnée à l'homme, pour animer son humanité."

l'âme, passe par trois phases : la création, la nouvelle création, la perfection

"L'âme passe par trois phases" :

- **"la première c'est la création"**, "commune à tous les hommes". "La vie commence avant la naissance quand, dans la Pensée de Dieu, naît, créée par Lui, une âme faite pour habiter une chair". "Elle sort parfaite de la pensée divine et, à l'instant de sa création, elle est semblable, pour un millième d'instant, à celle du premier homme : *une perfection qui comprend la Vérité*, par suite d'un don gratuitement donné. Un millième d'instant. Puis, une fois formée, elle est *blessée par la faute d'origine*". "La loi morale existe sous tous les cieux, dans toute religion, dans tout cœur droit" : "obéir à cette sainte injonction du Seigneur de faire le Bien".
 "Le bébé naît. Il peut être bon, excellent, aussi bien que perfide. Il peut tout devenir car il est *libre de vouloir*" : "Dieu, qui les aime, a accordé aux créatures le libre-arbitre, pour que, par lui, la créature se perfectionne dans les vertus et se rende ainsi plus semblable à Dieu son Père".
 "Le mal, il ne suffit pas de ne pas le faire, il faut aussi ne pas désirer le faire". "La semence de Satan donne comme premier épi l'orgueil", "le second épi de la sensualité ; le troisième celui de la puissance soit du pouvoir, soit de l'argent". "Si vous restez près de l'Amour, Satan tente, mais il devient incapable de nuire vraiment". "Dans l'amour de Dieu, tu trouveras tout frein contre le Mal."
 "Le péché c'est quand quelqu'un se révolte sciemment contre l'ordre donné par Dieu des vérités éternelles". C'est "la désobéissance à Dieu". "Tentés, tous peuvent l'être. Pécheurs ceux-là seulement qui le veulent".
 "Il n'y a pas de pécheur si grand qu'il ne puisse lever son visage humilié et sourire à une espérance de rédemption. Il lui suffit de renoncer complètement à la faute, de résister héroïquement à la tentation, d'être sincère dans la volonté de renaître".
 "Repentir, patience, constance, héroïsme et puis, ô pécheurs, je vous promets que vous serez vos propres libérateurs". "Il n'est pas de péché que Dieu ne pardonne si le pécheur est réellement repenté".
- **"la seconde c'est une nouvelle création"**, "propre aux justes qui par leur volonté amènent l'âme à une création encore plus complète, en *unissant leurs bonnes actions à la bonté du travail de Dieu*". "C'est à toi, d'abord d'avoir pitié de toi. De ton âme". "Se recréer par un mouvement d'une libre volonté, oui, c'est accordé, et Dieu bénit cette volonté et l'aide". "L'âme, qui a eu la ressemblance initiale avec Dieu, passe, grâce à la justice fidèlement pratiquée en toutes choses, à une plus parfaite ressemblance, je dirais à une seconde création d'elle-même, par laquelle elle évolue vers une double ressemblance avec le Créateur, en se rendant capable de posséder *la sainteté qui est perfection de justice et ressemblance des fils avec le Père*". "Je donne l'immortalité à celui qui est ressuscité dans son esprit". "Si une âme savait se conserver telle qu'elle est après le Baptême et après la Confirmation, c'est-à-dire au

moment où elle est littéralement imbibée de grâce, cette âme serait à peine moins que Dieu". "C'est *par mon Sang* qui la lave et la nourrit que *votre âme se fait pure et forte*". "Quiconque renaît en Moi devient 'un enfant'" : "l'enfant aime avec toutes ses forces et n'a pas de pensées d'orgueil". "Moi je crée les *enfants spirituels*, ceux-ci ont une Science infuse que vous n'avez pas, et sont humbles, simples, confiants et francs, comme des enfants". "*Être comme des tout petits par l'amour, l'humilité, la simplicité, la foi*". "Comme un fils connaît la voix de son père, l'âme engendrée par l'Esprit connaît sa voix".

"*La Sagesse c'est d'obéir aux dix Commandements de Dieu*", "à la Loi du Décalogue, telle qu'elle a été donnée, sans compromissions, sans tergiversations, sans hypocrisies". "*La Sagesse c'est aimer Dieu avec tout soi-même, aimer le prochain comme nous-même*".

- "**la troisième c'est la perfection**", "propre aux bienheureux, aux saints, qui ont fait grandir de mille et mille degrés l'âme et en ont fait une *âme capable de reposer en Dieu*". "En vérité les choses humaines n'ont pas de remède, si Dieu n'intervient pas. La créature, à cause de cela, a besoin de *savoir croire et contempler, d'aimer jusqu'au bout des forces de l'homme tout entier, avec sa pensée, son âme, sa chair, son sang*". "Portez votre croix comme Moi j'ai porté la mienne. Soyez patients. Pardonnez". "*La douleur est comme un sacerdoce* ouvert à tous. Un sacerdoce qui donne un grand pouvoir sur le cœur de Dieu. Et un grand mérite". "Dieu sait faire servir au Bien même ce que la Haine a créé pour donner la douleur : Moi, je n'ai pas voulu d'autre moyen pour annuler la Faute, car il n'y a pas de moyen plus grand que celui-là". "L'amour est absolution, le sacrifice est absolution, et la confession héroïque de la foi est absolution".

la Grâce a coûté la vie et le Sang d'un Dieu, souvenez-vous-en

"Tout homme me coûte des tortures, à Moi, pour le racheter" : "*Je vous ai rachetés par ma douleur. Souvenez-vous-en*. Et que personne ne piétine la Grâce parce qu'elle a coûté la vie et le Sang d'un Dieu". "Le péché est une douleur que l'on cause à Dieu : qui aime, ne veut pas faire souffrir".

le Royaume de tous ceux qui auront Dieu en eux

"Mon Royaume est ouvert à tout le genre humain", "ouvert à tous ceux de bonne volonté". "Le Royaume, étant spirituel, a pour sujet les esprits. Et les esprits ont seulement besoin de *connaître la Parole de Dieu et de la mettre en pratique*". "Je veux réunir dans un royaume unique tous les hommes", "les esprits des hommes, esprits immortels dans un royaume immortel". "Vous n'aurez pas le Royaume de Dieu en vous si vous n'avez pas l'amour. En effet, *le Royaume de Dieu, c'est l'Amour* ; il apparaît avec l'amour, et *par l'amour il s'établit en vos cœurs*" ; Dieu est "le Roi spirituel du grand Royaume spirituel", "dans les cœurs, dans les familles, entre les citoyens, entre les nations", "là où sont les esprits qui acceptent ma doctrine, la doctrine du Royaume de Dieu, et en pratiquent les préceptes". "Le Royaume, on y arrive par le rude chemin du sacrifice et par la douce échelle du pardon et de l'amour. Ce sont les victoires contre nous-mêmes qui nous donneront ce Royaume". "Il n'y a pas d'autre chemin que celui de la résignation à la volonté de Dieu, de la générosité, de la charité envers tous". "Le Royaume de Dieu est en vous, et l'union de tous ceux qui auront en eux le *Royaume de Dieu, de tous ceux qui auront Dieu en eux*, Dieu : la Grâce ; Dieu : la Vie ; Dieu : la Lumière ; Dieu : la Charité, constituera le grand Royaume de Dieu sur la Terre, la nouvelle Jérusalem qui arrivera à s'étendre jusqu'aux confins du monde et qui, complète et parfaite, sans imperfections, sans ombres, vivra éternellement au Ciel"

"Je promets la *vie éternelle* à celui qui croit en Moi et agit selon ce que je dis, en *aimant le Sauveur*, en propageant cet amour, en *pratiquant mes enseignements* dans le temps qui lui est accordé". "C'est l'Amour qui lie ceux qui ont été avec ceux qui sont".

le Feu, pour convertir le monde, en commençant par vous

"Moi, glorieux à côté de mon Père, je vous enverrai *le Feu, la Force* qui procède du fait que je suis engendré par le Père et qui lie le Père et le Fils par un anneau indissoluble, en faisant d'Un, Trois : la Pensée, le Sang, l'Amour" : "Après, *vous serez des héros du Ciel et vous convertirez le monde, en commençant par vous*".

"C'est cela que je veux, c'est de cela dont je brûle : une terre qui tout entière chante Ton Nom ; une humanité qui T'appelle Père ; une Rédemption qui les sauve tous ; une volonté fortifiée qui les rende tous soumis à Ta volonté".

Marie très Sainte dit : "la doctrine de Jésus est une doctrine d'amour, parce que la vie de Jésus, et aussi la mienne, ont toujours été conduites et mues par l'amour. Nous n'avons repoussé personne, nous avons pardonné à tous."
